LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

ADOLESCENTES



Réalisé par Sébastien LIFSHITZ
documentaire France 2019 2h15
avec Emma et Anaïs, Anaïs et Emma...

Sébastien Lifshitz est un super-héros, il a le don de se rendre invisible. Comment expliquer sinon qu'il parvienne si bien à se fondre dans le décor. Sa caméra se fait si discrète que ceux qu'elle filme semblent oublier jusqu'à son existence. On imagine la délicatesse du cinéaste, sa patience hors norme pour parvenir à saisir tant d'instants subtils, criants de vérité. Au sommet de son art, il nous offre ici une plongée au cœur de l'adolescence, un véritable bain de jouvence. Comme dans ses précédents et magnifiques documentaires – *Les Invisibles* (justement !), *Bambi* (disponible en Vidéo en Poche), *Les Vies de Thérèse* –, il nous dévoile une humanité sans fards tout



ADOLESCENTES

en restant à une distance respectueuse, jamais voyeuse. Il trouve toujours le ton juste, attentif à ne pas déflorer trop de l'intimité de ses protagonistes tout en nous les rendant incroyablement proches. Si, lors des premiers repérages, le réalisateur avait prévu de suivre les pas d'un jeune garçon, le voilà qui bifurque et se met à filmer deux adolescentes, Emma et Anaïs, qu'il va suivre pendant cinq ans. Et c'est d'abord ce temps long qui rend le film exceptionnel. Voir les deux filles, au long de ces cinq années, de l'entrée au collège à l'heure du redoutable baccalauréat, s'épanouir sous nos yeux, abandonner leurs chrysalides, va devenir tout aussi prenant qu'émouvant. Cette chronique initiatique du passage de l'enfance à l'âge adulte, qui capte l'essence de notre époque, témoin de l'évolution de notre société, se révèle de bout en bout passionnante, pleine de surprises et de chocs imprévus.

Tout débute dans une sous-préfecture de province, Brive, une de ces belles endormies qui semblent épargnées par le trop plein de violence. Nos deux jouvencelles ont alors treize ans. Si Emma y grandit dans un milieu plutôt bourgeois et favorisé, Anaïs fait partie d'une classe populaire qui n'a pas spontanément un accès facile à la culture. Alors que tout pourrait les séparer, il est clair que ces deux-là s'attirent comme deux aimants et se complètent merveilleusement. Il n'est pas une journée sans qu'elles badinent, se consolent, commentent, refassent le monde, imaginent le futur tantôt de façon amusée, tantôt de façon angoissée. Comment ne pas l'être entre les injonctions des parents, celles des professeurs, le poids du regard social sur la jeunesse et leur propre regard sur elles-mêmes, qui n'est pas forcément le moins sévère ? Quand l'une râle, l'autre la taquine. Quand l'une sombre, l'autre l'aide à se redresser. Et sans cesse ces rôles s'inversent. C'est une amitié d'âmes sœurs, qui se pardonnent tout, se comprennent bien au-delà des mots et des convenances. On s'amuse de leurs étonnements un brin naïfs, pour, l'instant d'après, se retrouver scotché par tant de maturité et de perspicacité. On se pique à rêver avec elles à ce que deviendront leurs vies. Quand la caméra s'invite dans leurs demeures respectives, on les découvre différentes, se confiant à leurs mamans, puis agacées, agaçantes… inquiètes, quelle que soit leur éducation… Et là on s'interroge sur le déterminisme social. Emma et Anaïs ont beau avoir l'âge de tous les possibles, on perçoit que les dés ont été pipés dès le berceau. Mais qu'importe, il suffira de voir les airs outrés qu'adopte Anaïs, de l'entendre s'exclamer avec son accent chantant : « Sport à 8h ? Non mais j'ai une tête à faire du sport à 8h ? » pour pouffer de rire à notre tour et tout oublier. D'autant que garçons et filles, après s'être longtemps croisés dans les rues de la petite ville comme des planètes que tout oppose, commencent à s'épier du coin de l'œil, émus, même si chacun se cherche et fanfaronne un peu…

Tandis que l'on accédait benoîtement à une forme d'universalité charmante, le destin viendra bouleverser sans ménagement ces petites histoires particulières, rattrapées par la grande histoire. On n'en dira pas plus sur ce très grand film, aussi drôle que poignant, essentiel.

À PARTIR DU 25/03

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE
R.G.B 99.2
WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«ADOLESCENTES»

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 25 MARS
à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)

- **PAS DE CB**

- Paiement par chèque et espèces uniquement

Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



DARK WATERS

JUSQU'AU 24/03

Réalisé par Todd HAYNES
USA 2019 2h07 VOSTF
avec Mark Ruffalo, Anne Hathaway, Tim Robbins, Bill Camp...
Scénario de Matthew Carnahan et Mario Correa, d'après le livre de Nathaniel Rich

Il y a quelque chose de pourri en Virginie-Occidentale, au cœur du massif des Appalaches, à la fin des années 90. Les fermiers voient leurs vaches mourir les unes après les autres, les yeux rouges, sanguinolents, comme si elles avaient été possédées. Les habitants de la région affichent quant à eux un taux anormalement élevé de cancers... Et au milieu du paysage – géographique, social, psychologique, affectif –, une usine appartenant à Du Pont, l'un des plus grands groupes industriels de chimie des Etats-Unis. Une usine gigantesque dont tout le monde sait depuis 40 ans qu'on y stocke des quantités pharaoniques de déchets qui ont toutes les chances de se retrouver dans les nappes phréatiques courant sous les champs et abreuvant les étables. Mais tout le monde ferme plus ou moins les yeux, Du Pont faisant littéralement vivre toute la ville et contrôlant ses principales activités.
Malgré l'énormité de la catastrophe écologique et humaine, tout serait probablement resté en l'état si contre toute attente un avocat, que rien pourtant ne semblait désigner pour mener un tel combat, n'avait accepté d'écouter puis de défendre un malheureux fermier qui voyait son bétail mourir et sa propre santé et celle de ses proches s'étioler. Rob Bilott n'a donc a priori nullement le profil d'un avocat de la cause écologique, bien au contraire : il travaille pour un des plus gros cabinets d'affaires de Cincinatti, dont la principale activité est de défendre justement des groupes pétrochimiques. Mais voilà, la grand-mère de Rob habite toujours dans ce coin pollué de Virginie et un des fermiers cherchant désespérément un avocat est un de ses amis. Comme quoi la grande Histoire tient parfois à de petites histoires de famille. De plus, malgré le pedigree de ses clients habituels, Rob Bilott porte en lui une foi inébranlable dans la justice et le respect du droit. Et quand il comprend que Du Pont a délibérément empoisonné la région et ses habitants durant quatre décennies, et volontairement dissimulé la toxicité d'une substance utilisée dans nombre de ses productions phares, Bilott va se mettre en action et devenir le cauchemar de l'industrie qui l'avait pourtant fait vivre durant de nombreuses années.
Cette histoire passionnante et édifiante, le comédien – et producteur en l'occurrence – Mark Ruffalo l'a découverte grâce un article choc du New York Times en 2006, alors que Rob Billott se battait déjà depuis plus d'une décennie. Militant écologiste convaincu, combattant acharné contre l'exploitation des gaz de schiste, il a convaincu le grand Todd Haynes de réaliser le film adapté du livre de Nataniel Rich relatant cet énième combat du port de terre contre le pot de fer. Todd Haynes, grande figure du mélodrame à la Douglas Sirk (souvenez vous des merveilleux *Loin du paradis, Carol,* entre autres…) s'attaque ici au film judiciaire, un genre qui l'a toujours passionné (il cite en particulier *Révélations* de Michael Mann), certes totalement nouveau dans sa filmographie mais qui lui permet de montrer, encore et toujours, l'envers de nos sociétés d'apparences. S'appuyant sur la performance intense de Mark Ruffalo, entouré de quelques comédiens formidables (citons Tim Robbins en patron du cabinet d'avocats et Anne Hathaway, parfaite en épouse contrariée puis admirative du combat de son avocat de mari) Todd Haynes mène impeccablement son récit, avec le parfait classicisme que requérait son sujet, et nous captive d'un bout à l'autre de ce parcours judiciaire semé d'embûches.
Il y a fort à parier qu'après avoir vu ce film, vous regarderez d'un sale oeil votre poêle en téflon, produit phare de Du Pont...



UN DIVAN À TUNIS

JUSQU'AU 7/04

Ecrit et réalisé par Manele LABIDI
France / Tunisie 2019 1h28 VOSTF (un peu d'arabe, beaucoup de français)
avec Golshifteh Farahani, Majd Mastoura, Aïcha Ben Miled, Feriel Chammari, Hichem Yacoubi...

« C'est ton père ? » « Alors c'est ton grand-père ? »... « Sa tête me dit quelque chose. »... « C'est mon patron ». La scène se déroule dans une rue d'un quartier populaire de Tunis, à l'arrière d'un camion de déménagement et l'objet de ces drôles d'interrogations est un portrait. Le célèbre cliché d'un non moins célèbre personnage... La pose grave et sérieuse de trois quarts, le costume impeccable, la barbe blanche, le cigare dans la main droite : oui, c'est bien Sigmund Freud et c'est bien un père, celui de la psychanalyse, à cette petite différence près qu'il porte une chéchia rouge, le couvre-chef traditionnel tunisien !
C'est toute la fantaisie de ce film qui s'impose ici en un seul plan, et tout l'humour de sa pétillante héroïne, Selma, fraîchement débarquée de Paris pour installer son divan à Tunis ! Car n'en déplaise aux langues de vipères, aux oiseaux de mauvaise augure et autres sceptiques locaux qui jurent par le Saint Coran qu'il n'y a pas besoin de psy dans ce pays, Selma est bien décidée à installer son cabinet de thérapeute sur le toit terrasse de la maison de son oncle. Et y a fort à parier que les Tunisiennes et les Tunisiens, en pleine crise existentielle post-révolution, ont bien des choses à lui dire. Avec une exalation toute méditerranéenne où le sens de la dramaturgie ne fait jamais défaut, ce sont les mille et un visages d'une population qui vont venir s'allonger sur le divan de Selma.
Car oui, dans cette Tunisie d'après Ben Ali, la parole, muselée pendant des années de dictature, se libère et le pays redevient bavard, dans un élan un peu chaotique où tout se bouscule : les angoisses du passé, la peur de l'avenir, les désirs et les rêves qui peuvent à nouveau se raconter.
Il y a l'imam à qui l'on reproche de ne pas avoir laissé poussé sa barbe, le boulanger tumultueux qui adore se travestir et aimerait comprendre et assumer cette étrange pratique. Il y le trentenaire « pot de colle » aux allures de gros bébé qui ne veut pas quitter sa maman chérie d'une semelle et la tourbillonnante Baya qui excelle dans l'art de la mise en plis mais est prise de nausées dès qu'elle pense à sa mère. Il y aussi l'oncle qui dissimule de l'alcool dans des canettes de coca, habitude prise sous Ben Ali dont il n'arrive pas à se débarrasser. Et la jeune cousine qui rêve de Paris et montre ses seins façon Femen en plein cours d'éducation religieuse...
Même le jeune policier se fait un devoir de répéter haut et fort que c'en est fini des décennies de bakchichs et qu'il est temps de retrouver des règles de bonne conduite pour reconstruire la nation.
Selma va imposer son art et ses manières, même s'il lui faudra aussi faire preuve d'ingéniosité et d'un sens aigu de la négociation quand il s'agira de montrer patte banche aux autorités, qui ne verront pas d'un bon œil qu'une jeune franco-tunisienne propose à ses concitoyens de venir s'allonger sur son divan, rideaux fermés !
Sans jamais tomber dans une vision caricaturale de la psychanalyse, ni dans les clichés exotiques pour parler de la Tunisie, *Un divan à Tunis* est un délicieux cocktail d'intelligence, de drôlerie et d'émotion qui raconte, l'air de rien, l'état d'un pays entre l'élan de modernité et le poids des traditions, entre les vieux réflexes d'un temps révolu et le besoin de regarder vers un nouvel horizon. Un pays qui a besoin de parler, de panser ses blessures, de ne rien renier de son histoire mais d'aller de l'avant. Un pays que l'on découvre en pleine ébullition, avec une jeunesse dynamique, un peuple déboussolé qui se cherche pour le meilleur, ayant laissé le pire dans le rétroviseur. Bref, le patient idéal pour commencer une thérapie. Et si la thérapeute a les traits sublimes et le charisme de la belle Golshifteh Farahani, ça promet de faire de belles étincelles.
Il y a dans ce film une joie, une énergie communicatives, un humour que l'on trouve habituellement dans les comédies italiennes des années 60/70 plutôt que dans le cinéma qui nous vient de ce côté-là de la Méditerranée et c'est très réjouissant ! Une pépite ensoleillée en plein cœur de février.



DE GAULLE

DU 4/03 AU 7/04

Réalisé par Gabriel Le BOMIN
France 2019 1h48
avec Lambert Wilson, Isabelle Carré, Olivier Gourmet, Catherine Mouchet, Philippe Laudenbach, Tim Hudson...
Scénario de Valérie Ranson Enguiale et Gabriel Le Bomin.

Avouons-le, notre premier réflexe, à l'annonce d'un film sur le Grand Charles, fut de méfiance : l'entreprise était gonflée, le personnage trop proche de nous, trop particulier peut-être… En choisissant de ne prendre en compte qu'une toute petite partie de la vie de De Gaulle, tout juste deux mois entre avril et juin 1940, Gabriel Le Bomin a choisi le bon angle : ce grand type qui ne semble pas à l'aise dans son corps est encore inconnu de tous, il n'est pas encore entré dans l'Histoire, personne ne sait encore combien son rôle va compter dans l'avenir de la France. Issu d'un milieu conservateur et catholique, il a une épouse discrète, qu'il aime et qui l'aime, et tous deux manifestent une constante tendresse pour Anne, leur petite fille trisomique qu'ils ont choisi de garder avec eux, à une époque où les enfants handicapés ne sont pas bienvenus dans les familles et se retrouvent le plus souvent abandonnés dans les hôpitaux psychiatriques. Proche de la cinquantaine en mai 1940, De Gaulle est nommé à la fois général et sous-secrétaire d'État à la Guerre et à la Défense nationale dans le gouvernement Reynaud, après s'être illustré pendant la Bataille de France qui se termine par une défaite des armées française, belge, britannique…

L'heure est grave et le débat est vif entre ceux qui veulent poursuivre les combats et ceux qui réclament un armistice avec l'Allemagne : le président Reynaud tangue, hésite… De Gaulle se heurte à Pétain qui finalement emporte le morceau et le gouvernement s'apprête à capituler sous l'influence du vieux maréchal qui prendra la place de l'hésitant Paul Reynaud le soir du 16 juin et, dès lendemain, appellera à cesser le combat, acceptant de signer un armistice avec Hitler. Dès lors, De Gaulle précipite les choses. Refusant de suivre Pétain, il prend le parti de rejoindre l'Angleterre, se lançant ainsi dans un pari que plus d'un pensent fou : « ce que j'entreprends est un véritable saut dans l'inconnu » écrira-t-il dans ses carnets… Et on mesure ici la témérité de l'entreprise : cet homme seul, inconnu de ses interlocuteurs, se retrouvant en Angleterre, sans savoir même où loger, pour lancer l'idée d'une résistance qui n'est nullement acquise… De Gaulle trouvera pourtant l'oreille d'un Churchill aussi visionnaire que lui, sans l'appui duquel il n'aurait probablement jamais pu lancer, sur les ondes de la BBC, ce fameux appel qui deviendra l'acte fondateur de la France libre… En France, c'est la débâcle et devant l'avancée des troupes allemandes, des millions de personnes paniquées se lancent sur les routes avec de maigres bagages, en charrette, à vélo, à pied, en voiture parmi les morts et les blessés touchés par les bombardements… De Gaulle prie son épouse de s'éloigner au plus tôt d'une maison où elle n'est plus en sécurité. Yvonne et ses trois enfants, dont la petite Anne, se retrouvent dans le flot des partants, embarquant in extremis à Brest alors même que l'aviation allemande bombarde les navires bondés de passagers en fuite…

On se souvient, des années plus tard, des dernières images du couple : la silhouette féminine un peu ronde dominée par la grande stature du Général en pardessus sombre, dans leur promenade solitaire sur les plages de l'Atlantique… Le film rappelle qu'elle fut une forte femme et un soutien puissant , ramenant ainsi le grand bonhomme à portée d'humanité… Plus tard, il fera précéder ses Mémoires de guerre d'un « Pour vous, Yvonne, sans qui rien ne se serait fait »… soulignant à quel point leur complicité et leur confiance l'un en l'autre aura compté. Le film est de facture classique mais alerte et bien mené. Lambert Wilson et Isabelle Carré se tirent brillamment d'un exercice difficile, évitant la caricature, et, de Pétain à Churchill en passant par Reynaud, tous les personnages jouent leur partition avec des nuances et une humanité qui peuvent accrocher l'intérêt des jeunes générations pour qui « l'appel du 18 juin » est quelque chose de foutrement abstrait.

Séances scolaires à la demande au : 01 30 37 75 52

NO MAD [FESTIVAL]

Dans le cadre de la journée internationale des femmes, la séance du Dimanche 8 mars à 18h30 au Royal Utopia de Pontoise sera précédée d'une présentation du NOMAD festival 2020 dont Yann Arthus-Bertrand sera l'invité d'honneur.



WOMAN

ET DU 26/03 AU 7/04 (1 jour sur 2)

Réalisé par Anastasia MIKOVA et Yann ARTHUS-BERTRAND
Documentaire France 2020 1h48

La matière brute est impressionnante, comme souvent chez Yann Arthus-Bertrand : des milliers d'interviews, des milliers de kilomètres parcourus pour aller aux quatre coins du globe recueillir la parole des femmes, puis enfin des heures de rushes qu'il a fallu sélectionner, monter, assembler afin que le patchwork ressemble à quelque chose qui trouve sa place au cinéma. On ose le dire : nous étions un peu méfiants face à ce projet un peu trop ambitieux, un peu trop sponsorisé, un peu trop lisse sur le papier pour nous convaincre du premier coup et on y allait un peu à reculons.... On a vite ravalé nos *a priori* et mis dans notre poche nos idées toute faites sur un homme hautement médiatique qui a le dont d'en agacer plus d'un. Et pourtant, le résultat est là : un film intense et souvent poignant qui embrasse les problématiques, les enjeux, les difficultés mais aussi l'histoire des femmes à travers les cultures et les continents. Un film qui serait à la fois un condensé des victoires et des droits acquis autant qu'un état des lieux impeccable sur les inégalité, les injustices qui sévissent encore et tout le chemin de luttes qu'il reste à parcourir. En étroite collaboration avec des ONG des pays visités (50 pour être exact), les auteurs ont mis au point un dispositif d'interviews face caméra (près de 2000) qui recueillent la parole et captent toute la beauté, toute la diversité, toutes les couleurs et toutes les identités de cette humanité au féminin. Quel est le parcours de ces femmes ? Comment abordent-elle la question du désir, de la maternité, du travail, du vivre ensemble ? Comment vivent-elles, comment acceptent-elle leur féminité, leur place dans la société ? Quels sont leurs doutes, leurs espoirs, leurs craintes, leurs combats, leurs défaites, leurs victoires ?
Chacune avec ses mots, dans sa langue, avec son phrasé, fluide ou hésitant, joyeux ou tremblant, chacune avec son trouble ou sa pudeur, avec ses joies, ses blessures intimes, ses secrets, va se livrer. Et le résultat, loin d'être désincarné, est au contraire bouleversant et habité d'une formidable émotion. Parce qu'à travers ces milliers de visages, on lit aussi toutes les souffrances liées à la condition de ce soi-disant « sexe faible » : la maltraitance, les humiliations, les violences, l'excision, l'esclavagisme sexuel. Sans bien sûr s'attacher individuellement à ces terribles sujets, qui pourraient chacun faire l'objet d'un film tout entier, la caméra parvient toutefois à capter la force, la dignité et la singularité de ces milliers d'histoires au féminin. Engagé et authentique, plastiquement maitrisé et intelligemment mené, *Woman* force le respect.

« Dans la continuité de notre film *WOMAN* qui libère la parole des femmes et la porte à travers le monde, nous souhaitons créer l'association Woman(s) *(Women On Media And News – School)* dont la principale mission sera de former des femmes et jeunes filles du monde entier aux métiers des média. Grâce aux recettes du film et au soutien de nos partenaires, nous allons proposer aux femmes d'apprendre les métiers de l'image afin qu'elles puissent à leur tour porter la parole de toutes celles qui pendant trop longtemps n'ont pas été entendues dans leur pays. Ainsi le message de *WOMAN* durera dans le temps et aura un impact concret sur la vie des femmes. »

Les auteurs



LA COMMUNION

DU 4 AU 17/03

(CORPUS CHRISTI)

Réalisé par Jan KOMASA
Pologne 2019 1h58 VOSTF
avec Bartosz Bielenia, Eliza Rycembel, Aleksandra Konieczna, Tomasz Zietek...
Scénario de Mateusz Pacewicz.

Il y a dans le titre original de ce film polonais emballant une part d'ironie joyeuse intraduisible en français. Littéralement « Boze Ciało » signifie « la Fête-Dieu », une fête qui, si elle n'est plus tellement suivie chez nous, reste extraordinairement populaire en Pologne et donne lieu à des processions tellement colorées qu'elles prennent des allures de carnavals païens, attirant autant de spectateurs que de processionnaires. Festivités encore plus incontournables que Noël chez nous, que l'on soit pratiquant ou simple dilettante. Certains vous diront même que cette Fête-Dieu a joué un rôle fondamental dans la protection de l'identité nationale de la Pologne quand cette dernière a été démembrée au 18ème siècle par les envahisseurs russes, allemands et autrichiens. Tout un symbole, d'autant que sous l'occupation soviétique, les membres du parti au pouvoir se retrouvaient bannis s'il prenaient part à ce genre de célébration. Après trois Pater et deux Ave, on pardonnera donc aux traducteurs de ne pas avoir su restituer dans d'autres idiomes ce titre clin d'œil chargé d'allusions à l'histoire d'une nation et qui laisse présager une dénonciation sociale tout aussi cinglante que vivifiante. Pour se retrouver enlisé au fin fond d'une impasse, il suffit parfois de quelques mauvais virages. Combien en prit Daniel et de quelle nature, pour se retrouver à vingt ans ainsi stigmatisé ? Là n'est pas l'essentiel de l'histoire qui débute dans la lumière ascétique et bleutée d'un centre de détention pour mineurs. Alors que ses compagnons de galère aux gros bras semblent incorrigibles, notre grand escogriffe, au beau regard d'un gris intense, joue les enfants de chœur au sens littéral du terme. Dès que sonne l'heure de la messe, le voilà qui s'empresse, malgré les quolibets, serviteur zélé de Dieu et du père Tomasz, buvant chacune de ses paroles jusqu'à la lie, s'imprégnant de ses moindres gestes. Un mysticisme tellement fiévreux qu'il parait presque suspect. Est-il le fruit d'une foi profonde ou une tentative de fuir la dure réalité d'un avenir bouché ? Toujours est-il que Daniel se raccrochera au rêve de devenir à son tour membre du clergé. Le voilà prêt à rentrer dans les ordres, à renoncer à Satan, à sa vie turbulente. Mais la sentence du père Tomasz sera sans appel : jamais aucun séminaire n'acceptera un élève avec un tel casier judiciaire ! Que ce soit une véritable vocation ou une piètre tentative d'échapper à sa condition, cela n'en sera pas moins un véritable couperet qui tranchera la tête de l'espoir du jeune homme. L'administration ne lui laissera pas le choix, le collant dans un bus, destination une scierie au fin fond du pays, pour qu'il devienne menuisier… Mais les voies du Seigneur sont décidément impénétrables et presque par accident, pour avoir joué les fanfarons au hasard d'une rencontre, Daniel va tout de même se retrouver à la tête d'une minuscule paroisse à l'esprit étriqué. Quel drôle de curé il fait, planquant sous la soutane ses tatouages et sa sourde violence ! Et ma foi, les villageois, d'abord méfiants, vont se faire aux manières atypiques, aux grands effets de manche dégingandés de celui qui se prend désormais pour leur bon berger et leur sert des sermons loin d'être préformatés…

On ne racontera pas le clou de l'histoire, fut-il celui d'une croix. Ce *Corpus Christi* nous fera passer intelligemment du fou rire aux frissons. L'affaire a beau être déjantée, elle n'en est pas moins subtile et on finira par se demander si, après tout, ce mauvais garçon désordonné, en manque de repères, en manque de tendresse, n'est pas plus inspiré que beaucoup de prêtres ordonnés, malgré ses pratiques peu catholiques. La mise en scène est somptueuse, jouant sur des couleurs glaçantes ou chaleureuses, au scalpel ou cotonneuses comme si l'on se balançait entre mirage et réalité. Mais celui qui irradie, qui transperce véritablement l'écran, c'est le jeune acteur principal, Bartosz Bielenia. De tous les plans, il restitue avec précision cette humanité sauvage et perdue en quête d'un sens inaccessible.

14e FESTIVAL DE TRÉTEAUX



28 FÉVRIER >27 MARS 2020

Voyage au pays du jazz
VENDREDI 28 FÉVRIER > 20H30
CERGY / CONSERVATOIRE

A l'Ecole de Molière
JEUNE PUBLIC
MERCREDI 4 MARS > 15H
OSNY /FORUM DES ARTS
MERCREDI 18 MARS > 15H
CERGY / M.Q. DES LINANDES

La Framboise frivole fête son centenaire
JEUDI 5 MARS > 20H30
PONTOISE / LE DÔME

La Belle et la Bête
JEUNE PUBLIC
MERCREDI 11 MARS > 15H
CERGY / VISAGES DU MONDE
SAMEDI 14 MARS > 15H
NEUVILLE / FOYER RURAL

Succès Reprise
VENDREDI 13 MARS > 20H30
CERGY / VISAGES DU MONDE

Monsieur Chasse
SAMEDI 14 MARS > 20H30
CERGY / VISAGES DU MONDE

Histoires de la Parure, de Toine, et d'une fille de ferme
JEUDI 26 MARS > 20H30
PONTOISE / LE DÔME

D'artagnan s'en va-t'en guerres
VENDREDI 27 MARS > 20H30
VAURÉAL / L'ANTARÈS

Cergy
Menucourt
Neuville
Osny
Pontoise
Vauréal

01 30 75 08 89
www.theatre-en-stock.com

Théâtre en Stock



LA BONNE ÉPOUSE

DU 11/03 AU 7/04

Réalisé par Martin PROVOST
France 2019 1h49
avec Juliette Binoche, Yolande Moreau, Noémie Lvovsky, Edouard Baer, François Berléand, Lily Taïeb, Anamaria Vartolomei...
Scénario de Martin Provost et Séverine Werba.

Féministe, Martin Provost ? De film en aiguille, il défend en tout cas la cause féminine avec panache et simplicité, sans forfanterie ni emphase : *Le Ventre de Juliette, Séraphine, Où va la nuit, Violette, Sage femme*… il aura offert aux plus grandes actrices françaises des rôles magnifiques, de très beaux personnages à incarner. Il a l'art de magnifier les parcours singuliers et exaltants des héroïnes de l'ombre, des égéries inconnues, résistantes par besoin viscéral, vital. *La Bonne épouse*, film plus choral (dans tous les sens du terme, comme vous l'entendrez in fine) est de la même trempe ! Il ne laisse aucune de ses protagonistes à la traîne, même les plus secondaires. C'est un véritable régal de voir l'excellente Juliette Binoche se prêter au jeu de s'appeler « Paulette » et de s'élancer sans retenue sur les chemins de cette comédie loufoque mijotée aux petits oignons, à une époque où il était mal vu que la femme portât culotte, autrement dit pantalon.

Nous sommes donc en des temps que les post soixante-huitards ne peuvent pas connaitre. Ceux, pas si reculés, où l'on pensait que les femmes « impures » avaient le pouvoir, quelques jours par mois, de faire tourner le lait des vaches et la mayonnaise… C'était le temps des culs-bénits, des grenouilles de bénitier, des trousseaux de mariage qui permettaient de détrousser d'innocentes jeunettes et de les garder à sa solde, ad vitam aeternam. La femme était faite pour l'homme, comme le cheval pour le cow-boy dans les westerns en noir et blanc et les caries pour les enfants qui ne se brossaient pas les dents. L'ordre était bien établi, mais… quand même, pour s'assurer qu'il continue de l'être et que les femelles humaines ne prennent pas un mauvais tournant, on avait inventé, dès 1873, l'enseignement ménager. Et comme dirait l'autre, c'était du lourd ! Nous voici rendues au sein de la prestigieuse École Ménagère Van Der Beck qui, sous la houlette de Paulette/Juliette, se consacre à enseigner à des générations de donzelles comment devenir la perle des ménagères, proprette mais coquette, toujours prête à se soumettre aux désirs de son futur mari. Ici, dans cette maison de maître perdue en pleine campagne, éloignée des rumeurs de la ville, on en viendrait presque à oublier que le sexe faible a obtenu le droit de voter. On se donne deux ans d'immersion totale pour transformer les plus récalcitrantes pensionnaires en parangons d'abnégation. Pour seconder dans sa noble mission notre directrice Paulette, à la mise en plis et au tailleur impeccables, il faut rien de moins que deux assistantes de choc : une belle sœur (l'extraordinaire et lunaire Yolande Moreau) et une bonne sœur (Noémie Lvovsky, impayable en religieuse de combat). Voilà un trio aussi génial qu'infernal, constitué de maîtresses femmes, mais néanmoins asservies. Car le tableau ne serait pas complet sans évoquer le patriarche du pensionnat, Monsieur Van Der Beck lui-même. Quel est son rôle là dedans ? À part mater en cachette les formes rebondies des jeunes filles en fleur, il ne sert pas à grand chose et il ne servira définitivement plus à rien quand une fausse-route lui coupera pour de bon le caquet. Notre sainte trinité de professeures éplorées, corsetées de principes, se retrouvent tétanisées à l'idée de se retrouver seules à la barre. Mais ce qui leur semblait être la mer à boire va vite s'avérer être un tremplin vers l'émancipation et la liberté !

Et quand même, finissons par un petit clin d'œil aux hommes. Tant François Berléand, en vieux vicelard mou du genou, qu'Édouard Baer, qui incarne le plus craquant des notaires, contribuent à rendre le scénario encore plus croustillant. En 1971 toutes les écoles ménagères avaient disparu. Tout fout le camp !

Séance unique mardi 17 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen à l'occasion de la Saint Patrick

suivie d'une dégustation de whiskies irlandais exceptionnels

(Teeling, Writers Tears, Irishman Founder Reserve, Green Spot et Quiet Man)

glanés sur les conseils de notre partenaire La Cave à Riton. Ambiance irlandaise garantie
(il y aura aussi de la Guiness et de la musique) avec Master Mick aux platines dans le Café Stella

• Formule film + dégustation à 12 euros à réserver aux caisses d'Utopia jusqu'au lundi 16 mars •

•Possibilité de voir le film seul aux tarifs habituels Utopia•



L' HOMME TRANQUILLE

(The Quiet Man)

Réalisé par John Ford
USA 1952 2h09 VOSTF
Avec John Wayne, Maureen O'Hara, Barry Fitzgerald...

2 OSCARS DONT CELUI DE MEILLEUR RÉALISATEUR.

Célèbre titre de la veine irlandaise de son auteur, *L'Homme tranquille* est le film du retour au pays natal, et peint un tableau idyllique de l'Irlande. Le Technicolor rutilant magnifie les paysages campagnards, les vertes prairies, tandis que Ford ne lésine pas sur le folklore, avec la description attendrie d'une petite communauté villageoise, de personnages pittoresques, et se laisse aller à son goût légendaire pour les scènes homériques de beuveries et de bagarres.

L'Homme tranquille ne se résume pas à une chaleureuse déclaration d'amour à l'Irlande. C'est également un chef-d'œuvre mélancolique et sensuel. Ford confie à son acteur fétiche John Wayne, le rôle d'un Américain qui décide de renouer avec ses racines et s'installe dans le village qui l'a vu naître. Sean Thornton est un ancien boxeur et c'est autant le souvenir d'un adversaire tué sur le ring que la nostalgie de l'Irlande qui l'a poussé à abandonner les États-Unis pour commencer une nouvelle vie, la fuite d'un monde violent et cruel pour un enclos paradisiaque à l'abri du temps et du progrès. Au-delà d'une vision idéalisée de l'Irlande, *L'Homme tranquille* est pour John Ford l'occasion de filmer l'un des plus beaux couples de sa filmographie, celui formé par Wayne et la sauvageonne rouquine Maureen O'Hara, au tempérament aussi flamboyant que sa chevelure. Plein d'admiration pour les personnages de femmes impétueuses, Ford offre à Maureen O'Hara un rôle magnifique.

Le cinéaste définissait *L'Homme tranquille* comme « sa première histoire d'amour », et la relation entre Wayne et O'Hara, marquée par une énergie sexuelle en symbiose avec la nature (incroyable scène de ménage prénuptiale au milieu des éléments déchaînés) est un sommet de l'érotisme fordien.

Olivier Père, pour Arte



MONOS

DU 4 AU 17/03

Réalisé par Alejandro LANDES
Colombie 2019 1h42 VOSTF
avec Julianne Nicholson, Moises Arias, Sofia Buenaventura, Julian Giraldo, Karen Quintero...
Scénario d'Alejandro Landes et Alexid Dos Santos
Musique de Mica Levi

C'est d'abord le paysage qui subjugue. Sur un plateau d'altitude qui semble surplomber une mer de nuages et de brume, à proximité d'un énorme bâtiment austère dont on ne sait s'il appartient à une civilisation millénaire ou futuriste, un groupe d'adolescents armés semblent livrés à eux mêmes. On comprend peu à peu que cette dizaine de jeunes gens, filles et garçons, font partie d'une guérilla indéterminée luttant contre une lointaine armée invisible dont seuls des missiles perçant la canopée rappellent l'existence. Le groupe détient une otage américaine, la Doctora, sur laquelle chaque guérillero / guérillera doit veiller comme à la prunelle de ses yeux. On voit bien que les adolescents seraient totalement en roue libre s'ils n'avaient été rejoints par le Messager, leur responsable de groupe venu à cheval à travers la jungle les rappeler à leurs devoirs, notamment celui de prendre en charge une vache qui leur sera précieuse pour avoir du lait frais.
Et de fait la situation va totalement déraper à peine le Messager reparti, quand un des membres du groupe, lors d'une soirée de fête fortement alcoolisée, va accidentellement tuer le précieux bovidé. Les tensions montent au sein du groupe entre ceux qui veulent dénoncer le coupable et ceux qui veulent le couvrir, tandis que l'armée se rapproche, obligeant le groupe et son otage à quitter leur paradis perdu d'altitude pour rejoindre la vallée et la jungle équatoriale inhospitalière.
Le réalisateur étant colombien, on a spontanément le réflexe de penser au conflit qui déchire son pays jusqu'à l'absurde depuis 60 ans, et à l'otage la plus célèbre des FARC, la franco-colombienne Ingrid Betancourt, détenue de 2002 à 2008. Mais si l'on y regarde de plus près, *Monos* – le titre renvoie directement à la mythologie – est beaucoup plus profond et universel. Il montre comment des jeunes gens, tout juste sortis de l'enfance pour certains d'entre eux, regroupés et poussés vers la violence, peuvent aller tout droit vers l'autodestruction. Et c'est le sort de bien des enfants soldats à travers le monde, qu'ils soient au cœur du chaos irakien, d'une jungle africaine ou en Amérique du Sud. Des enfants qui gardent néanmoins leur sens de l'amitié, leurs envies de découvrir l'amour, et une profonde naïveté malgré les conditions extrêmes. Le film est construit de manière métaphorique avec cette chute du jardin d'Eden qui suit la mort de la vache qu'on pourrait assimiler au péché originel, événement à partir duquel tout le groupe va peu à peu exploser.
Le film, bien plus qu'une réalité historique contemporaine, évoque puissamment *Sa Majesté des mouches*, fabuleux roman de William Golding adapté au cinéma par Peter Brook dans lequel de jeunes Anglais se retrouvaient abandonnés sur une ile déserte du Pacifique : la soumission à la loi du plus fort et la violence émergeaient peu à peu de manière terrible dans ce groupe d'enfants.
Au-delà de la remarquable interprétation des jeunes comédiens, saisissants de réalisme (il faut dire que Wilson Salazar qui joue le Messager fut réellement un enfant soldat des FARC) c'est surtout l'incroyable mise en scène, digne d'*Apocalypse Now* et de son immersion dans une jungle aussi envoûtante qu'oppressante, qui marque le spectateur et qui nous fait penser que l'on devrait revoir Alejandro Landes dans les plus grands festivals internationaux au cours des prochaines années.





LA BEAUTÉ DES CHOSES

DU 6 AU 24/03 (1 jour sur 3)

Écrit, réalisé et monté par Bo WIDERBERG
Suède 1995 2h05 VOSTF
avec Johan Widerberg, Marika Lagercrantz, Tomas Von Brömssen, Karin Huldt...
Inédit en France.

Il est incroyable que ce très inspirant, ce très exaltant *La Beauté des choses*, Ours d'argent au Festival de Berlin en 1996, ait mis tant de temps pour venir jusqu'à nous. Réalisé par Bo Widerberg (« l'autre » cinéaste suédois, dit-on parfois en référence évidemment à Bergman) tout juste deux ans avant sa mort d'un cancer, *La Beauté des choses* nous arrive dans toute sa splendeur, épargné par l'usure des ans. Un film d'une force de conviction et d'expression peu commune, qu'il ne faut surtout pas se refuser, surtout en ces temps bousculés par un retour de l'ordre moral. Un film qui nous rappelle qu'il n'est rien de meilleur que la liberté de pensée, la liberté d'expression et le goût de l'interdit. Qui n'est pas tombé un peu amoureux ou amoureuse d'un(e) de ses professeurs, ne serait-ce qu'une fois dans sa scolarité ? Qui n'a rêvé de voler un baiser à un de ces êtres inaccessibles perchés sur leur chaire, au lieu de se contenter de ne boire que leurs paroles ?

L'affaire nous plonge en 1943, s'ancrant ainsi en filigrane dans les souvenirs d'adolescence du cinéaste, ce qui confère à la reconstitution une incontestable authenticité et nous fait bien ressentir l'ambiance malsaine de l'époque, de cette Suède prisonnière de sa « neutralité ». Les adolescentes en ces temps-là étaient scolarisées loin des adolescents, ce qui permettait à ces derniers de laisser libre cours à leurs stupides fanfaronnades, sans qu'aucune ne les remette à leur place. Dans son lycée, Stig (brillamment interprété par le propre fils du réalisateur) reste en retrait de tous ceux qui se vantent peu ou prou de leurs prétendus exploits sexuels, avec ce vocabulaire lourd et grossier typique des bandes de garçons. Quand le damoiseau rentre le soir, sa jolie voisine pleine de tâches de rousseurs craquantes le guette dans un recoin de l'escalier, dans l'espoir qu'un jour il pose un regard sur elle, ce qui n'arrive jamais. Elle met trop aisément cela sur le compte de l'inexpérience, de la timidité. Si elle savait ! Si tous savaient les fascinants fantasmes qui le hantent jusque dans son lit ! Notre jeune blondinet, tellement séduisant avec son regard d'acier intense, sa peau diaphane, ses lèvres à croquer, n'a d'yeux que pour Viola qui lui enseigne l'anglais. Celle-ci, d'une bonne vingtaine d'années son aînée, remarquant le manège, adopte l'attitude d'une adulte bienveillante qui maîtrise la situation. D'abord amusée, puis de plus en plus troublée. D'œillade profonde en œillade gourmande, les heures de classe deviennent de délicieux supplices. Le temps suspend son vol… Un ange passe… puis un autre… Les doigts par inadvertance se frôlent, se glissent et se lovent dans les replis d'un dictionnaire, faute de pouvoir tendre vers ceux d'un décolleté. Puis viendra le moment fatidique, une trop grande promiscuité dans un escalier… Il sera fait fi de la morale, des bonnes mœurs et des convenances. À compter de cet instant, Stig viendra prendre des leçons un peu particulières chez l'enseignante, sans pour autant jamais progresser en anglais. L'un et l'autre assoiffés de douceur, de caresses, d'espoir. Le désir attisé par le risque, la crainte que leur liaison soit percée à jour, jouant avec le feu avec la même candeur libertine. Tout serait simple et doux, tant les parents de Stig lui laissent la bride sur le cou, ouverts et confiants, s'il n'y avait Frank, le mari de Viola. Jamais très loin bien que voyageur de commerce, souvent ivre, il finira fatalement par tomber sur Stig, pas encore parti, pas encore rhabillé… Malaise… Mais l'embarras cédera vite la place à un maelstrom de sentiments contradictoires. Notre jeune amoureux sera bouleversé par cet homme bricoleur et inventeur raté, exubérant, philosophe, amateur de musique classique autant que d'alcool, joyeusement désespéré. Magnifique personnage qui fait définitivement décoller le film, le hisse à des hauteurs insoupçonnées, à mille lieues de la bluette ou du vaudeville…

La belle histoire sensuelle s'évanouit au fur et à mesure que les relations entre les personnages deviennent troubles, complexes, insaisissables. Elle se transforme en prise de conscience morale, politique et avec cet œuvre magistrale, Bo Widerberg, réalisateur autodidacte issu d'une classe modeste, confirme avec éclat qu'il était bien devenu le héraut de la rébellion cinématographique qu'il rêvait d'être. Une découverte majeure, un des plus beaux derniers films de l'histoire du cinéma, jusqu'à rivaliser avec le sublime *Gens de Dublin* de John Huston, c'est dire !



QUAND PASSENT LES CIGOGNES

DU 4 AU 22/03 (1 jour sur 3)

Réalisé par Mikhail KALATOZOV
URSS 1958 1h37 VOSTF
avec Tatiana Samoilova, Aleksey Batalov, Aleksandr Shvorin...

Moscou, 1941. Veronika et Boris sont éperdument amoureux. Mais lorsque l'Allemagne envahit la Russie, Boris s'engage et part sur le front. Mark, son cousin, évite l'enrôlement et reste auprès de Veronika qu'il souhaite séduire. Sans nouvelle de son fiancé, dans le chaos de la guerre, la jeune femme succombe aux avances de Mark. Espérant retrouver Boris, elle s'engage comme infirmière dans un hôpital de Sibérie.

En 1958, *Quand passent les cigognes* obtient la Palme d'Or au Festival de Cannes et connaît un grand succès dans les salles françaises avec 5 millions de spectateurs. Suite à la mort de Staline, ce film témoigne de l'ouverture propre à cette période de « dégel », et dénonce les ravages de la guerre. Le visage de la jeune actrice Tatiana Samoïlova, sublimé par les trouvailles visuelles de Sergueï Ouroussevski, crève l'écran. Mikhaïl Kalatozov signe un film virtuose, dont le lyrisme accompagne magnifiquement cette histoire d'amour sur fond de Seconde Guerre mondiale. Sur un scénario du dramaturge Victor Rozov, Mikhaïl Kalatozov a la possibilité d'exprimer ce qui est pour lui « une page de la vie de notre peuple, animée du souffle ardent de notre époque, de ce sentiment d'intense amour qui a sauvé l'humanité de la servitude fasciste, et conquis la paix pour tous les peuples. » Loin du conformisme stalinien et à l'écart de toute propagande, le film s'est débarrassé des poncifs qui alourdissaient encore le cinéma soviétique de l'époque. Quand passent les cigognes fuit le réalisme et dépeint une histoire d'amour poignante sur fond de guerre. Le titre, qui évoque les grues qui traversent plusieurs scènes (rebaptisées cigognes pour la distribution française), souligne la primauté des forces de la nature sur toutes les autres, les guerres et les dictatures ne pouvant rien sur les saisons. Imprégnée de poésie, la mise en scène de Mikhaïl Kalatozov tend vers un style sobre et dépouillé. La lumière et les longs mouvements de la caméra de Sergueï Ouroussevski retrouvent la puissance du cinéma muet. *Quand passent les cigognes* reste à ce jour le seul film russe ou soviétique à avoir obtenu la Palme d'Or à Cannes.

CHAMBRE AVEC VUE



DU 5 AU 23/03 (1 jour sur 3)

(A room with a view)

Réalisé par James IVORY
GB 1986 1h56 VOSTF
avec Helena Bonham Carter, Daniel Day Lewis, Maggie Smith, Julian Sands, Daniel Day Lewis, Judi Dench...
Scénario de Ruth Prawer Jhabvala, d'après le roman de E.M. Forster.

Nous sommes en 1907. L'Angleterre est encore victorienne, la morale plus que jamais rigide, les jeunes filles toujours sages et flanquées d'un inévitable chaperon. C'est le cas de Lucy, l'héroïne du film, qui se trouve en villégiature en Italie, en l'insistante compagnie de Charlotte, lointaine cousine désargentée, à la vitalité refoulée. Dans la rituelle pension florentine, elle fait la connaissance des Emerson père et fils, dont le non-conformisme épouvante Charlotte. L'air de la Toscane, la splendeur exubérante du printemps dans le Val d'Arno troublent Lucy. Le trouble devient total bouleversement lorsqu'elle est témoin d'un meurtre sanglant, auquel assiste également le jeune Emerson. Émoi, quasi-évanouissement… Les circonstances ô combien romanesques rapprochent les deux jeunes gens : l'amour naît. Mais Charlotte veille, attentive au scandale éventuel. Retour immédiat en Angleterre, où Lucy doit assumer son destin de jeune Lady de bonne famille. Destin qui s'ouvre par un mariage de raison avec un dandy ridicule. Elle semble s'y résigner, mais… Avec *Chambre avec vue*, James Ivory pratique l'art de l'orfèvre, du ciseleur, du joaillier. Chaque image, lumineuse et chatoyante, est un plaisir pour les yeux. Le scénario est un modèle d'intelligence et d'humour flegmatique, servi par des comédiens magnifiques, au premier rang desquels on a le bonheur de retrouver l'inégalable Maggie Smith. Si l'épithète n'avait été par trop dépréciée, on qualifierait volontiers ce film de joli. Nous dirons donc qu'il est ravissant, au sens fort du terme, ou tout simplement beau. D'une beauté sereine et apaisante, sensible et sans esbroufe, distinguée mais frémissante. La beauté de la campagne toscane ou de la porcelaine anglaise.



CYRILLE, agriculteur, 30 ans,
20 vaches, du lait, du beurre, des dettes

DU 25/03 au 6/04 (1 jour sur 2)

Réalisé par Rodolphe MARCONI
documentaire France 2019 1h25

Lorsque le réalisateur Rodolphe Marconi rencontre Cyrille, un peu par hasard, c'est sur une plage de la côte Atlantique, loin de ses bêtes et de son Auvergne. Le jeune trentenaire avance dans les vagues mais seulement jusqu'aux genoux. A 30 ans, Cyrille, qui n'a jamais appris à nager, découvre l'océan et prend des vacances pour la première fois. Son meilleur et à vrai dire seul ami lui a offert le camping, son frère a exceptionnellement accepté de garder ses vaches pendant 15 jours et son père va lui battre froid pendant trois semaines parce que, selon lui, les vacances c'est pour les fainéants ! Bouleversé par l'histoire du jeune paysan, le réalisateur décide de le suivre caméra au poing dans son Allier natal pour filmer son quotidien. Et témoigner de la réalité d'un monde rural à la fois indispensable à la société (c'est lui qui la nourrit) et ignoré, laissé pour compte par elle, ses institutions, ses politiques. Raconter la détresse des petits agriculteurs, les plus faibles, pris à la gorge et dans des engrenages qui les dépassent. Loin de l'Auvergne de carte postale qui expose en quadrichromie la chaine des Puys dans les pages glacées des brochures touristiques, à des années-lumières des publicités pour les fromages du Cantal ou de Saint Nectaire, le film nous entraîne dans des terres plus rugueuses, plus âpres, mais aussi beaucoup plus réelles et généreuses. Celles où Cyrille enchaîne des journées harassantes et répétitives : lever à 6 h, traite des vaches, travaux des champs et soins aux bêtes jusque tard dans la nuit, quand Cyrille doit baratter lui même son beurre dont il vend quelques dizaines de barquettes sur le marché hebdomadaire local pour quelques dizaines d'euros. Et ce rythme, Cyrille le tient 7 jours sur 7, toute l'année durant, ignorant dimanches et jours fériés. Un combat inlassable pour la survie de son exploitation. Perdu d'avance ? Cyrille a dû emprunter pour s'installer : 250 000 euros pour l'aire de stabulation de ses vaches. Mais voilà, les recettes n'arrivent jamais à compenser les charges, les factures des fournisseurs, les honoraires du vétérinaire, les notes du mécanicien pour sa moissonneuse… Et les dettes s'accumulent. Et comme il n'a pas les moyens d'enrichir leur alimentation l'hiver, les 20 vaches produisent trop peu pour que la coopérative accepte d'acheter son lait une partie de l'année : malgré ses bénéfices confortables, la structure collective refuse de se déplacer pour moins de 300 litres deux fois par semaine. Et le cercle vicieux s'installe, Cyrille ne peut pas se verser un salaire, et reste tributaire de son père pour le logement et la nourriture. Mais il tient le coup, il s'obstine, il s'accroche, étranger à l'amertume, repoussant la rancœur, refusant la colère, bien aidé par l'intervention de l'association Solidarités Paysans, qui soutient les petits agriculteurs surendettés.

Rodolphe Marconi dresse le très beau et très émouvant portrait d'un homme particulièrement attachant, dont on découvre aussi l'impasse de la vie sentimentale, quand tout son univers social est réduit à son village, ses marchés, sa très (trop ?) proche famille. On pense évidemment au récent *Au nom de la terre*, mais le documentaire s'avère plus subtil, plus nuancé que la fiction, tout en dressant le même constat sur les difficultés de plus en plus insurmontables rencontrés par des agriculteurs pourtant compétents et passionnés mais broyés par la logique infernale de l'agro-industrie.



LA CRAVATE

JUSQU'AU 17/03 (1 jour sur 2)

Mathias THÉRY et Etienne CHAILLOU
documentaire France 2019 1h36

C'est un véritable régal de retrouver sur grand écran les documentaristes en grande forme de *La Sociologue et l'ourson*. Si ce nouveau documentaire est empreint du même recul sensible et plein d'humour que leur précédent opus, le procédé employé n'est pas tout à fait le même. Ici, point de mise en scène à base d'ours en peluche et de bouts de chiffons, même si la bataille qui va se livrer devant nos yeux s'apparente parfois à une piètre querelle de chiffonniers. La cravate, c'est ce petit accessoire de plus ou moins bon goût qui est constitutif de tout homme politique. Ce supplément de tissu d'aucune utilité – sauf si on veut se pendre – censé procurer un je ne sais quoi de « respectabilité ». C'est grâce à elle que Bastien, jeune militant du Front National, va essayer de grimper les échelons dans le parti, désireux de bien faire et surtout d'échapper à sa condition sociale. Cela nous choque ? Et pourtant, tout au long du récit, cette question sera présente en filigrane. Comment a-t-il pu, mais surtout comment a-t-on pu en arriver-là ? Insensiblement, mais sûrement. Mathias Théry et Étienne Chaillou viennent interroger notre responsabilité collective, l'incapacité de toute une société à offrir des perspectives un tant soit peu réjouissantes, ou au moins sécurisantes, qui fassent sens pour tous les citoyens et en particulier les plus jeunes. Mais commençons par le commencement et non par l'aboutissement d'un travail méticuleux et de longue haleine qui s'échelonna sur près de deux années.

Dès les premiers plans, nous voilà désarçonnés, ne sachant pas trop sur quel pied danser dans ce face à face avec Bastien. Il fait décidément partie de ces êtres qu'on n'arrive pas vraiment à détester malgré leurs penchants regrettables et leurs idées pour le coup détestables : il faut bien reconnaître qu'il est drôle, Bastien ! Drôle, touchant et agaçant à la fois ! On aurait tôt fait d'étouffer le sujet dans l'œuf, de tomber dans une réthorique stérile et de ruminer les éternels poncifs, sans le procédé astucieux et élégant mis en place par les réalisateurs. En couchant sur papier l'histoire de Bastien au passé simple, ils y insufflent une distanciation littéraire salutaire, s'obligent à adopter la posture bienveillante de l'écrivain qui peut exprimer son avis, sans condamner par avance ses personnages. Endosser le costume d'un anti-héros de roman dans le pur style du 19ème siècle va permettre à Bastien d'être écouté avant que d'être jugé, ce qui semble rarement avoir été le cas durant ses vingt cinq années d'existence, on le comprendra bientôt. Lui-même va par ailleurs être amené à prendre du recul vis-à-vis de ce récit qui est certes bien le sien, mais semble déjà ne plus lui appartenir. Au centre de son parcours, au cœur de ses préoccupations, le besoin d'appartenance, doublé de celui de reconnaissance. Bastien va finir par se piquer au jeu, jusqu'à confier devant la caméra ce qu'il a toujours caché. C'est comme un électrochoc. Alors qu'il agit sur lui comme une délivrance, un véritable soulagement, on comprends que l'on vient de pénétrer dans ce qui constitue les racines de son engagement intime et dans ce qui fait de lui autre chose qu'un vulgaire salaud. Et dignement, malgré les portes de sortie que lui ouvrent respectueusement les cinéastes, conscients des conséquences que peuvent avoir ses propos sur sa vie future, Bastien décidera d'assumer jusqu'au bout sa confession et sa diffusion. Le temps d'une campagne électorale, celle de l'élection présidentielle de 2017, le parcours, livré sans détours, de ce jeune militant d'extrême-droite devient aussi étonnant que passionnant, et surtout emblématique de tant d'autres.

Avant-première exceptionnelle le jeudi 2 avril à 20h30 à Utopia Saint-Ouen

suivie d'une rencontre/dédicace avec François Bégaudeau, réalisateur et écrivain.

En collaboration avec la librairie Lettre et Merveilles.



AUTONOMES

Film documentaire de François BÉGAUDEAU
France 2019 1h52
avec un homme des bois, un magnétiseur, des nonnes et plein de gens qui ont décidé de vivre à leur rythme au cœur de la Mayenne...

L'homme est imprévisible et prolixe, génialement touche-à-tout, et fait partie de ces gens qui pourraient être énervants en la ramenant sur tous les sujets. Sauf qu'il est toujours pertinent quand il l'ouvre, non sans glisser une bonne dose d'auto-ironie. Ancien prof de français des quartiers populaires, il s'est fait connaître du grand public grâce à *Entre les murs*, roman autobiographique inspiré de son expérience d'enseignant, adapté au cinéma par Laurent Cantet. Mais notre homme, qui se déclare marxiste libertaire, a été aussi chanteur punk et fan du FC Nantes et continue à se passionner pour le foot, tout en étant critique de cinéma, écrivain, cinéaste au sein d'un collectif indépendant, régulier commentateur de l'actualité sociale et politique, notamment dans son *Histoire de ta bêtise* où il s'adresse violemment à un électeur fictif de Macron. Enfin bon, François Bégaudeau peut agacer, et ses détracteurs aiment le caricaturer en intello médiatique parisien.
Eh bien voilà un nouveau dossier qui n'arrangera pas leurs affaires puisque le ci-devant intello parisien – qui rappelons le est originaire de Luçon, ville vendéenne célèbre pour son cardinal ennemi des Mousquetaires – s'est plongé corps et âme dans un département voisin de sa ville natale et dont généralement tout le monde se fout : la Mayenne. C'est d'ailleurs probablement parce que tout le monde s'en fout qu'une partie des protagonistes d'*Autonomes* se sont installés dans ce bocage qui n'a rien de remarquable mais qui a l'infini mérite d'être à l'abri des regards de la France des médias. Concrètement François Bégaudeau s'est intéressé à des gens qui, non par totale contrainte (car bien sûr y a aussi des jeunes chômeurs qui s'exilent dans ces campagnes par incapacité de financer un logement dans les grands centres urbains) mais par choix, ont posé ici leurs valises afin de tendre vers une forme d'autonomie et faire un pas de côté dans notre société capitaliste et consumériste. Vous me direz, des films bisounours et positifs sur des gens formidables, tous plus sympathiques les uns que les autres et qui mènent des alternatives, il y en a eu pléthore, des films aussi émoustillants qu'une leçon de catéchisme. Mais ce qui fait le truc passionnant de l'essai documentaire de François Bégaudeau, c'est qu'en bon poil-à-gratter qui se respecte, il introduit, à côté d'alternatives politiques tout à fait passionnantes aux yeux des spectateurs de gauche que vous êtes, des gens plus habités par des démarches spirituelles, rappelant que dans ces terroirs de l'Ouest, religion et sorcellerie faisaient bon ménage. Alors il y a des religieuses qui s'interrogent sur le sens de leur travail manuel, un magnétiseur poupon qui soigne les bêtes de ferme par des gestes mystérieux, un adepte chamanique des tentes de sudation et un homme des bois vraiment très très étrange. Interrogeant ainsi notre degré de tolérance de spectateur ayant lui aussi ses préjugés... Le cinéma et l'art sont justement là pour ça !



Chanteur et parolier du groupe Zabriskie Point dans les années 90, François Bégaudeau publie son premier roman, *Jouer juste*, en 2003, aux Editions Verticales. Suivront, chez le même éditeur : *Dans la diagonale, Entre les murs, Fin de l'histoire, Vers la douceur, La blessure la vraie, Deux singes ou ma vie politique, La politesse, Molécules, En guerre*. Il est aussi l'auteur de plusieurs essais, dont le plus récent, *Histoire de ta bêtise* (Pauvert) fait l'objet d'une adaptation théâtrale. Son roman *Entre les murs* est devenu un film de Laurent Cantet en 2008, qui a obtenu la Palme d'or au festival de Cannes. Il en est le co-scénariste et l'interprète principal. Son roman *La blessure, la vraie* a été librement adapté au cinéma par Abdelatif Kechiche (*Mektoub my love, canto uno*) Il a coscénarisé les films de Patricia Mazuy (*Sport de filles*, 2012), Fred Nicolas (*Max et Lenny*, 2015), Pierre Courrège (*Un homme d'Etat*, 2017), Eric Capitaine (*Rupture pour tous*, 2017)
Il est membre du collectif Othon qui écrit et tourne en autonomie des documentaires (*Jeunes militants sarkozystes ; On est en démocratie ! ; Le fleuve, la truffe et l'architecte ; Conte de Cergy*), ou des comédies bénévoles (*Réunion, Repérage*). Il a réalisé en 2016 un documentaire, *N'importe qui* (Atmosphères Production). Membre de la rédaction des Cahiers du Cinéma de 2003 et 2007, il a écrit sur le cinéma et la littérature dans le magazine Transfuge pendant quinze ans. Il est aussi l'auteur de diverses pièces : *Le problème, Un deux un deux, Le lien, Non-réconciliés, La grande Histoire, La devise, Contagion, Piscines* (actuellement en tournée en France). Parmi elles, La Bonne Nouvelle, mise en scène par Benoit Lambert, examinait le sort de libéraux repentis et disposés à prendre la tangente.



LE CAPITAL AU XXIè SIÈCLE

DU 1ER AU 7/04

Réalisé par Justin PEMBERTON et Thomas PIKETTY
documentaire France / Nouvelle-Zélande 2019 1h43 VOSTF

D'après le livre éponyme de Thomas PIKETTY.

« Quand Justin Pemberton et la production néo-zélandaise m'on proposé ce projet, je me suis dit que c'était un moyen extraordinaire de toucher un public à la fois différent et plus large – et, surtout, de recourir à une autre forme d'expression pour parler du capital au XXIe siècle. Je crois à la langue des sciences sociales, mais j'estime aussi qu'elle est insuffisante et qu'elle doit être complétée par le langage des romans, de la BD, de la culture populaire, de l'art en général. Cependant, je tiens à préciser que je ne suis pas devenu réalisateur ! Je suis auteur et chercheur en sciences sociales. Mais, à mon avis, le film est un complément formidable au livre… »

THOMAS PIKETTY

C'est un art véritable que de mettre à portée d'entendement des simples mortels les théories économiques complexes que s'attachent à démontrer de grands universitaires, chercheurs internationaux. Et ils ne sont pas moins d'une quinzaine à apparaitre dans ce documentaire. Des Français, des Anglais, des Américains, des Néozélandais… Tous ensemble nourrissant notre réflexion autour des inégalités sociales, sur les mécanismes de répartition des richesses dans les pays développés depuis le XVIIIe siècle, remettant en cause l'hypothèse de Kuznets établie dans les années 1950 qui laissait à penser que le développement économique s'accompagnait mécaniquement d'une baisse des inégalités de revenu… Tout défile vite, très vite… Grâce au rythme soutenu des images de Justin Pemberton, tantôt pop, tantôt d'archives, qui plongent dans les racines du mal, non seulement on a l'impression qu'on a toujours su les choses, mais qu'elles sont d'une évidence et d'une simplicité extrêmes. Il ne nous resterait donc plus qu'à appliquer les solutions proposées pour réguler tout ça, améliorer le présent et le futur de l'humanité. Mais des théories à la pratique, il n'y a pas qu'un pas. D'autant que l'hydre du capitalisme a de multiples têtes inaccessibles. Et c'est là qu'on peut ne plus être tout a fait d'accord avec Thomas Piketty : faut il n'en couper qu'un peu, ou occire définitivement la bête ? Et comment s'y prend-on ? Vaste question…

SÉANCES SCOLAIRES POSSIBLE AU : 01 30 37 75 52



Saison 19/20

L'imprévu

Centre Culturel



Samedi 7 mars - 16h

Hocus Pocus

Cie Philippe Saire

Dans un cadre lumineux mystérieux, deux hommes-enfants dansent dans un jeu perpétuel d'apparitions/disparitions. Ils sont joueurs, rieurs, complices, se défient, s'entraînent, se perdent et se retrouvent dans ce petit bijou visuel à la frontière de la magie.

Danse dès 7ans / 6 à 14 €

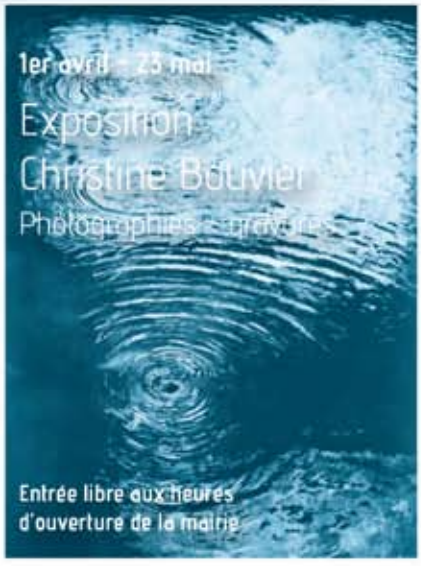
Vendredi 13 mars - 20h30

Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie

L'embellie Cie

Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Axelle avec deux L se rêve astronaute. Mais elle se heurte de toutes parts au sexisme : les garçons du club fusée, le professeur et même ses parents. Théâtre, human beat box, chansons et vidéo viennent appuyer un propos important alliant humour et énergie.

Théâtre dès 8 ans / 6 à 14 €



Jeudi 19 mars - 20h30

Si loin si proche Cie Nomade in France

Ce conte épique drôle et émouvant raconte les rêves de retour en « Terre Promise » dans les années 70-80 d'une famille d'immigrés algériens. Membre fondateur du groupe Dézoriental, Abdelwaheb Sefsaf passe tout naturellement du jeu au chant sur fond de rock oriental pour nous raconter ses souvenirs personnels qu'il mêle à la grande Histoire.

Théâtre musical dès 12 ans / 6 à 14 €



SAINT-OUEN L'AUMONE

Mairie. Direction de la culture
2, Place Pierre Mendès France
L'imprévu - 23 rue du Général Leclerc
95310 Saint-Ouen l'Aumône

Réservations 01 34 21 25 70 - Billetterie en ligne **www.ville-soa.fr**

Conception graphique José Kwarta. - Licences : 1-1118635 ; 3-1118636



LES PARFUMS

DU 25/03 AU 7/04

Écrit et réalisé par Grégory MAGNE
France 2020 1h41
avec Emmanuelle Devos, Grégory Montel, Gustave Kervern, Sergi Lopez, Zélie Rixhon...

Dans son premier film, *L'Air de rien*, Gregory Magne réunissait deux hommes que tout séparait : Michel Delpech dans son propre rôle de chanteur un peu has been et beaucoup endetté et un huissier de justice pas du tout huissier dans l'âme. L'alchimie improbable entre ces deux-là, ressort classique au cinéma, faisait de belles et tendres étincelles, livrant une comédie douce et attachante sur le temps qui passe et les filiations impromptues qui se créent au hasard des rencontres. Il reprend ici le même comédien – Grégory Montel, déconcertant de drôlerie et de naturel – et sensiblement la même formule du « duo a priori mal accordé » mais pousse un peu plus loin son exploration de l'alchimie entre deux corps étrangers plongés dans un même bain. Et toute allusion avec la chimie moléculaire n'est pas fortuite, bien au contraire.

Si Guillaume a un talent, c'est bien celui de s'accommoder de toutes sortes de situations, si douloureuses soient-elles. Optimiste, il l'est assurément quand il s'agit de rester motivé pour demander la garde de sa fille, alors qu'il vit sans vrai boulot fixe dans un studio où il aurait déjà du mal à caser un hamster… alors une pré-ado ! Mais notre homme a le contact aisé, il est chaleureux et sympathique et prend avec beaucoup de sérieux son travail de chauffeur privé, conduisant des limousines pour le compte de Monsieur Arsène (impayable Gustave Kervern, gominé comme un caïd mais gentil comme un Gustave Kervern, qui a établi son siège social au fond d'un restaurant chinois). Il n'y a pas de sot métier et celui-ci, aussi précaire soit-il, lui assure de quoi sortir sa fille adorée les samedis après-midi. Justement, une certaine Anne Walberg a commandé une berline pour la province et au son de sa voix hautaine dans l'interphone, Guillaume sent déjà que ça ne va pas être une partie de rigolade. De fait Anne Walberg n'est pas du genre facile. Outre ses valises imposantes qu'il faut manipuler avec la plus grande délicatesse, elle ne se déplace jamais sans ce petit pincement des lèvres de la nana perpétuellement agacée par n'importe qui ou n'importe quoi. Guillaume va rapidement lui faire comprendre qu'il est juste son chauffeur, pas son assistant, ni son majordome, ni son souffre-douleur… La voilà piquée au vif : c'est bien la première fois qu'on la remet à sa place, ça lui fait tout drôle… et beaucoup de bien ! Car bien sûr, Anne Walberg (Emmanuelle Devos, impériale comme toujours) trimbale une histoire aussi lourde à porter que ses malles. Nez pour les plus grands parfumeurs, elle a connu son heure de gloire, son talent s'arrachait dans le monde entier… Jusqu'au jour où… panne de sens. Son nez a décidé un beau matin de déclarer forfait, incapable soudain de distinguer une essence de néroli d'une effluve de goudron. Déclassée du jour au lendemain, lâchée par les prestigieuses maisons et les amis, Anne vit désormais de petites missions olfactives. Elle a perdu de sa superbe et s'est peu à peu coupée des autres… Cela dit, Anne n'a jamais été douée pour les rapport humains, préférant de loin la compagnies des hespérides, des floraux, ou des boisés contenus dans ses flacons. Mais la rencontre avec Guillaume va changer la donne… Parce qu'il est nature, parce qu'il est sincère, parce qu'il ne ment pas dans son rapport aux gens et aux situations. Quant à lui, il trouve chez Anne l'exigence, la rigueur, la persévérance et la maturité qui manquent indiscutablement à sa vie quelque peu bancale.

Sans surtout parler d'amour – ce serait une terrible faute d'écriture que Grégory Magne ne commet heureusement pas – ces deux-là vont partager quelques souvenirs… l'odeur d'un savon de l'enfance, celle de l'herbe d'un pré fraîchement tondu et mêler leurs émotions timides pour écrire une très belle et rare histoire d'amitié et de collaboration. Plus originale qu'une histoire de cœur, une belle histoire de nez



LE CAS RICHARD JEWELL

JUSQU'AU 24/03

Réalisé par Clint EASTWOOD
USA 2019 2h09 VOSTF
avec Paul Walter Hauser, Sam Rockwell, Kathy Bates, John Hamm, Olivia Wilde...
Scénario de Billy Ray, d'après un article de Marie Brenner, *American Nightmare : The ballad of Richard Jewell*

Il faut croire qu'Eastwood a décidé, avec l'âge, de ne plus perdre de temps. Il enchaîne ainsi au rythme stakhanoviste d'un film par an son portrait de l'Amérique ordinaire, s'attachant à ses héros sans cape ni collant, ceux que l'on appelle des héros du quotidien (remember l'excellent *Sully*). C'est encore le cas ici : inspiré de faits réels, le film retrace l'histoire de Richard Jewell, vigile de son état, accueilli en héros après avoir averti de la présence d'une bombe sur le parc olympique d'Atlanta lors des JO de 1996, avant d'être suspecté trois jours plus tard par le FBI d'avoir lui-même perpétré l'attentat. La nouvelle fait vite les gros titres de la presse suite à la publication précipitée d'un article de la journaliste Kathy Scruggs pour *l'Atlanta Journal-Constitution.*
Le film démarre quelques années plus tôt, alors que Richard est préposé aux fournitures de bureau pour la « Small Business Administration », une agence gouvernementale créée pour conseiller et défendre les intérêts des petites entreprises. Il y fait la connaissance de celui qui deviendra son avocat quelques années plus tard, Watson Bryant, excentrique et intransigeant – campé par le toujours très bon Sam Rockwell –, qui surnommera Jewell : « Radar », tant ce dernier fait preuve d'un sens de l'observation aigu et d'une grande efficacité. En quelques scènes, Eastwood dresse le portrait de Jewell et on comprend assez vite que ce dernier, malgré toute sa bonne volonté, ne sera sûrement jamais le policier qu'il rêve d'être. Car c'est son rêve à Richard : protéger et servir comme dit le célèbre insigne, endosser l'uniforme et travailler pour le bien de sa communauté. Sans arrière pensée, sans malice, ce grand gaillard qui souffre d'une légère surcharge pondérale, qui vit chez sa mère, y croit dur comme fer et compte bien, à force de lire tous les soir le code pénal, décrocher la timbale. Malheureusement pour lui, cela ne se passera pas comme il l'entend. Il se retrouve agent de sécurité sur un campus universitaire, où son zèle à faire appliquer le règlement auprès des étudiants vire à la catastrophe et il se retrouve à la porte. Mais les Jeux Olympiques approchent et l'état et la ville d'Atlanta ont besoin de recruter. Le voilà donc de nouveau agent de sécurité et il a rendez-vous avec un destin qu'il ne pouvait pas imaginer...
Une approche trop rapide pourrait vite amener à qualifier le film de populiste, tant cette histoire d'un candide broyé par les puissants est édifiante. Pourtant Eastwood raconte une histoire qui a presque 25 ans et qui par bien des aspects est prémonitoire de ce qui s'est passé par la suite : les emballements médiatiques, les vies brisées par des réseaux sociaux impitoyables, les abus de pouvoir sur les citoyens avec le Patriot Act ...etc Il nous raconte l'avènement des populismes à force d'humiliations des plus humbles, il nous raconte le terrorisme national qui gangrène les Etats-Unis depuis des décennies. Le film est sorti aux Etats-Unis assorti d'une polémique quant au portrait fait du personnage de la journaliste Kathy Scruggs, montrée comme une arriviste, prête à tout, et même à enflammer (au sens figuré) un agent du FBI peu consciencieux, pour sortir un scoop. On concède que l'astuce scénaristique est un peu facile, et la symbolique qu'elle véhicule, la collusion entre médias et pouvoir, hautement inflammable. *Le Cas Richard Jewell* n'en reste pas moins un bon cru du patriarche Eastwood.

2 CHEFS-D'OEUVRE DE DAVID LYNCH EN VERSION NUMÉRIQUE RESTAURÉE

BLUE VELVET

DU 26/03 AU 7/04 (1 jour sur 2)

Écrit et réalisé par David LYNCH
USA 1986 2h VOSTF
avec Kyle Mac Lachlan, Isabella Rossellini, Dennis Hopper, Laura Dern, Hope Lange, Dean Stockwell...

VERSION RESTAURÉE INÉDITE

La lumière s'éteint dans la salle, l'écran s'allume d'un rideau de velours bleu ondulant légèrement. La voix lente de Bobby Vinton s'élève sur une mélodie lancinante : « Blue vel-vet… » Premiers frissons. Accrochez-vous. Jusqu'à la fin ce film-là ne vous laissera pas tranquille une seconde. Et encore moins serein… Rassurer ses spectateurs, ce n'est pas vraiment le genre de David Lynch. Et pourtant, contrairement à plusieurs de ses films, *Blue velvet* commence dans la plus parfaite normalité. L'air est doux, la joie de vivre déborde de ce quartier tout tranquille d'une petite ville américaine tout ordinaire. Le quotidien y semble banalissime, dénué de toute aspérité, de tout risque, de tout trouble… Tiens, voilà un jeune homme bien propre sur lui qui se promène sur un gazon tondu de frais. Son sourire est serein, presque communicatif mais soudain il se fige lorsque son regard s'arrête sur… une oreille humaine abandonnée dans l'herbe, dévorée par des fourmis… Le ton est donné : c'est à partir d'un monde d'une normalité aseptisée que Jeffrey va descendre aux Enfers… Bien décidé à mener son enquête sur le pourquoi et le comment de cette oreille mutilée, il va découvrir un univers de vices, de violences, de perversions sexuelles… Et surtout, il apprendra qu'il existe des êtres « qu'aucune loi, aucun interdit, aucune torture n'effraient »… L'enfer où Jeffrey nous entraîne à sa suite a son diable, comme il se doit : c'est Dennis Hopper. Fascinant, inquiétant, terrifiant, il est Belzébuth en personne. Dément, imprévisible, prenant son énergie dans un masque à oxygène, il se repaît de la peur de ses victimes, pousse les limites du sadisme au-delà de l'imaginable. Mais ce monstre-là a un visage bien humain et cela le rend plus terrible encore.

Porté par d'autres acteurs formidables (Kyle Mac Lachlan, l'alter ego de Lynch, le Dale Cooper de *Twin Peaks*, et Isabella Rossellini, voluptueuse et possédée), *Blue Velvet* est un voyage dans les recoins sombres de nos imaginaires, un cauchemar sulfureux et beau à se damner.





ELEPHANT MAN

À PARTIR DU 25/03 (1 jour sur 2)

Réalisé par David LYNCH
USA 1980 2h04 VOSTF
avec John Hurt, Anthony Hopkins, Anne Bancroft, John Gielgud, Wendy Hiller, Freddie Jones...
Scénario de Christopher De Vore, Eric Bergen, David Lynch.

VERSION RESTAURÉE INÉDITE

Londres, 1884. Un jeune chirurgien découvre par hasard une attraction cruelle au sein d'une fête foraine lors de laquelle un homme au corps et au faciés horriblement difformes est exhibé au public. Découvrant la personnalité du « monstre », le chirurgien va s'attacher profondément à cet être incroyablement sensible, intelligent, et assoiffé d'amour.

Premier véritable succès populaire de David Lynch, *Elephant Man* séduit les foules par sa simplicité formelle, son noir et blanc sublime, et l'histoire touchante développée autour de ce « monstre de foire » qui souffre de sa condition inhumaine. Bref, la monstruosité se trouve dans le regard de l'autre et Lynch construit un manifeste intelligent sur la cruauté, la pitié et le voyeurisme cousu dans le tissu sensible d'une ode à la tolérance. Référence nette au *Freaks* de Tod Browning, *Elephant Man* nous plonge également dans une ambiance étrange, aux portes de l'atmosphère des films muets et aux antipodes du film hollywoodien classique. C'est le côté obscur du film, érigé par l'esprit tortueux de Lynch dans un exercice de style parfois risqué sur l'élaboration d'un univers de jeux d'ombres menaçantes et de musique stridente à souhait. Le spectateur qui a vu *Eraserhead* fait obligatoirement le parallèle entre les univers de ces deux films, bien plus proches qu'il n'y paraît. Si *Elephant Man* s'est révélé jusqu'à *Une histoire vraie* le moins lynchien des films du cinéaste, il révèle néanmoins un talent extraordinaire pour la mise en scène dramatique, la construction, et la direction d'acteurs (John Hurt et Anthony Hopkins sont à couper le souffle). Film à part dans la carrière de Lynch, *Elephant Man* lui permet de poser ses galons de réalisateur, de rassurer les producteurs et la majeure partie du public effrayés par l'hermétisme de son premier film. *Elephant Man* décroche par ailleurs huit nominations aux oscars et un prix à Avoriaz.

Romain sur Écrannoir.fr



GRÂCE À DIEU

2 DERNIÈRES SÉANCES LES 4 ET 10/03

Écrit et réalisé par François OZON
France 2018 2h17
avec Melvil Poupaud, Swann Arlaud, Denis Ménochet, Eric Caravaca, Josiane Balasko, Aurélia Petit, Hélène Vincent, Bernard Verley, François Marthouret...

Ne rien laisser au hasard, ne rien céder au pathos. Refuser le manichéisme autant que les raccourcis, ne pas tomber dans la caricature, fuir les clichés. Frapper fort, mais avec une implacable justesse, sans appel, sans échappatoire, sans possibilité aucune ni de minimiser, ni de tergiverser : voilà la chair, puissante, du nouveau film de François Ozon. Et c'est un grand film, un film important. Il faut par ailleurs une audace certaine pour se lancer dans une fiction inspirée de faits on ne peut plus réels, en ne changeant ni les noms des protagonistes, ni les dates, ni les lieux, ni les témoignages. *Grâce à Dieu* aborde donc de front les actes criminels de pédophilie commis au sein de l'évêché de Lyon par le Père Preynat dans les années 1980 et 1990, et met en évidence le silence complice de l'Église et en particulier celui de Monseigneur Philippe Barbarin, archevêque de Lyon depuis 2002. Redisons le mot : le résultat à l'écran est implacable.

Le film s'attache à raconter la création, dans un élan où fraternité et douleur se rassemblent, de l'association « La parole libérée » : en portant l'affaire sur la place publique, en demandant des comptes à l'église sur son silence, en voulant que justice soit faite, les victimes vont faire céder le verrou qui a cadenassé des décennies de honte, relâchant dans les esprits le torrent de souffrance qui, enfin, va pouvoir être dite et entendue. Et l'image, symbolique, de ces adultes accompagnant les enfants trahis qu'ils étaient dans ce délicat cheminement est tout simplement bouleversante. Alexandre s'est construit tant bien que mal une identité avec ce fardeau, trouvant le salut dans l'amour d'une famille et dans la foi. Mais Gilles n'a jamais pu s'extirper de la peur, de la culpabilité, ni en finir avec cette rage sourde qui distille encore en lui tant de violence. François, de son côté, a enfoui le secret dans un recoin bien planqué de sa mémoire, bouffant du curé comme on prend un antidote au poison. Porté par un trio de comédiens remarquables, *Grâce à dieu* a l'intelligence de placer au centre de son propos la dimension humaine et la question du droit, de la justice, sans éluder les questions spirituelles et morales que le sujet implique.

LES MISÉRABLES

2 SÉANCES PAR SEMAINE
DU 6/03 AU 5/04

Réalisé par Ladj LY
France 2019 1h43
avec Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djebril Zonga, Issa Perica, Al-Hassan Ly...
Scénario de Ladj Ly, Giordano Gederlini et Alexis Manenti

Festival de Cannes 2019 – Prix du Jury

Ici point de Jean Valjean, ni de Fantine, nous ne sommes pas dans une énième adaptation de l'emblématique roman de Victor Hugo, mais dans une œuvre contemporaine, puissante… Point de Gavroche non plus, les petits Français s'y surnomment Slim, La Pince, Zorro, ils s'appellent Issa, Salah, Luciano, Bintou : autant de prénoms qui témoignent d'une mixité sociale véritable, une richesse humaine en mal de reconnaissance. Des *Misérables*, le jeune réalisateur ne se contente pas d'emprunter le titre, il tisse un lien subtil avec l'univers de l'écrivain humaniste pour dresser un état des lieux de notre pays, de notre époque. Deux cents ans plus tard, nous voici de retour, sans que ce soit énoncé, dans le fief des Thénardier, Montfermeil, la ville d'enfance de Cosette, celle du cinéaste également. Si le tout-à-l'égout est parvenu jusque-là, ni le caniveau, ni la misère n'ont changé



de camp. Le film résonne alors comme un prolongement respectueux de l'immense épopée populaire éponyme, nous prend à la gorge avec le même sentiment d'injustice, d'impuissance. On se surprend alors à rêver de l'odeur des barricades et de la Révolution…

Tout commence par une magistrale scène de liesse populaire, immense communion collective. Ce 15 juillet 2018, la France est championne du monde de foot ! L'euphorie de la victoire atomise les différences. Loubards, flics ou curés, tous se sentent français ! Un sentiment qui, pour certains, ne va pas durer… De retour au bercail, la réalité de la banlieue va les rattraper.

Certains policiers ont parfois des raisons que la raison ne connaît point. C'est typiquement le cas de Chris, supérieur hiérarchique et coéquipier de Gwada, deux vétérans de la BAC qui prennent sous leur aile un nouvel agent, Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg. Très vite ce dernier est pris en tenaille, entre les fanfaronnades de ses collègues et celles des gamins du quartier, tandis que la caméra nerveuse colle au plus serré de l'action qui se tend progressivement. Soudain il est palpable que tous naviguent en terrain miné de longue date et qu'il ne faudra qu'une flammèche pour que la pétaudière s'embrase. Un simple enfantillage mettra le feu aux poudres dans la cité où rien n'échappe aux regards des téléphones portables ni à ceux des drones…

L'histoire est basée sur une bavure véritable. Ladj Ly la transcende en un film choc, fulgurant, salutaire, jamais manichéen, d'une véracité criante, à commencer par sa galerie de personnages plus incarnés les uns que les autres et auxquels on ne pourra jamais complètement jeter la pierre. Tout aussi social que politique, *Les Misérables* a la facture d'un excellent thriller dont on ressortira à bout de souffle !





PARASITE

1 JOUR SUR 2 DU 5 AU 31/03

DONT 2 SÉANCES EN VERSION INÉDITE NOIR ET BLANC SUPERVISÉE PAR BONG JOON-HO LES 25 ET 29/03

Écrit et réalisé par BONG Joon-ho
Corée du Sud 2019 2h12 VOSTF
avec Song Kang-ho, Lee Sun-kyun, Choi Woo-shik, Park So-dam, Chang Hyae-jin...

PALME D'OR
Festival de Cannes 2019
CÉSAR 2020 DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER
6 OSCARS 2020 DONT MEILLEUR FILM ET MEILLEUR RÉALISATEUR

En deux décennies, Bong Joon-Ho s'est imposé comme un des réalisateurs majeurs du cinéma asiatique. Grâce à ce qu'on appelle des films de genre (polar, fantastique, thriller) qui ont toujours laissé une belle place à la sensibilité et à l'humour. Punchy, émouvants, drolatiques, un brin sanguinolents… tels le virtuose *Memories of murder,* le délirant *The Host,* les terriblement touchants *Mother et Okja…*

Parasite confirme que la panoplie du cinéaste est décidément très riche et que son œil aiguisé n'hésite pas à lacérer profondément la société à deux vitesses dans laquelle ses personnages évoluent. Il frappe fort avec cette critique sociale puissante et déjantée : on navigue entre satire grinçante, comédie relevée et thriller un brin surréaliste. On n'a plus qu'à se laisser porter et surprendre par le récit magnifiquement mis en scène et filmé.

Dans l'opulent Séoul, à la pointe du progrès et de l'électronique, une partie de la population vit pourtant plus bas que terre, à peine mieux lotie que les cafards qui grouillent dans les recoins sombres et moites de la ville. La famille Ki fait partie de ces rase-mottes : balayée par la crise économique, obligée de vivre dans un sous-sol qui serait sordide et glauque sans leurs rires et leurs chahuts incessants. On aime à se charrier, on aime à se bousculer, on s'aime tout court. Ils sont obligés de se serrer les coudes, entassés qu'il sont dans cet espace plus digne d'une boîte à chaussures que d'un appartement pour quatre personnes. Pourtant l'indigence et la promiscuité ne semblent pouvoir venir à bout de la tendresse familiale. Si chacun a fait le deuil de quelque chose, il le dissimule sous une couche de jovialité et tout est prétexte à se marrer. Mais quand la poisse vous colle vraiment aux basques, même l'espoir devient un piètre compagnon. Il faudrait un miracle pour désengluer les Ki de la mouise environnante. Et il va advenir. Un ancien camarade de classe va proposer à Ki-woo (le grand frère) de le remplacer pour des cours d'anglais dans la richissime famille des Park. C'est une occase inespérée ! La famille Ki trépigne d'impatience, s'affaire, dégotte au fiston un costume de circonstance, lui bricole un faux diplôme impeccable. Fin prêt, chaleureusement recommandé, Ki-woo pénètre dans la demeure somptueuse de ses futurs employeurs. Dans cette maison d'architecte, nulle faute de goût, sauf peut-être la rébarbative gouvernante allergique aux pêches et le capricieux petit dernier qui se prend pour un Indien. Madame Park se révèle fantasque, Mademoiselle Park délicieuse, Monsieur Park plus que sympathique. Tous ont l'aisance naturelle des classes supérieures. Confiants, aucun n'imagine que ce discret jeune homme vient de mettre un pied dans la porte et que toute la ribambelle des Ki va le rejoindre progressivement, usant de stratagèmes diaboliques. Nul n'y perdrait et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes si, au-dessus de la tête de chaque Ki, ne flottait comme un étrange parfum indélébile… L'odeur de la pauvreté, prête à les trahir. Le mépris de classe n'étant jamais bien loin, on anticipe une pétaudière prête à exploser à tout instant. Et on ne sera pas déçu !



LE PINOCCHIO RÉALISÉ PAR MATTEO GARRONE (sortie prévue initialement le 18 mars) QUE NOUS DEVIONS PROGRAMMER À PARTIR DU 1ER AVRIL EST REPORTÉ POUR CAUSE DE VIRUS - NOUS VOUS PROPOSONS DONC CETTE VERSION DE 1975 RÉALISÉ PAR COMENCINI



LES AVENTURES DE PINOCCHIO

À PARTIR DU 1ER/04

Réalisé par Luigi Comencini
Italie 1975 2h15 VOSTF et VF
avec Andra Balestri, Nino Manfredi, Gina Lollobrigida, Vittorio De Sica...

POUR TOUS
ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

À la sortie du film, certains ont accusé Comencini d'avoir transformé ce classique de l'enfance en film subversif. Geppetto y devient très conservateur, la Fée moralisatrice et antipathique, toute la sympathie allant au contraire vers le personnage casse-cou de Lucignolo. C'est peut être pour cette manière d'aborder l'enfance dans sa part irrévocable d'étrangeté, une vision de l'enfant comme une figure en perpétuelle fuite, que l'adaptation du roman de Carlo Collodi n'a rien perdu de sa puissance mêlée d'enchantement et de dureté.

Gepetto est un menuisier toscan sans le sou. Afin de combler sa solitude, il décide de se fabriquer un pantin de bois, qu'il prénomme Pinocchio. Son ouvrage terminé, pour oublier la faim qui le tenaille, il va se coucher. Dans la nuit glaciale, la fée Turquoise anime la marionnette qui se comporte dès lors comme un petit garçon de chair et de sang, à la grande joie de Gepetto, qui a toujours rêvé d'avoir un fils. Mais Pinocchio se révèle être turbulent. Il fait l'école buissonnière et disparaît bientôt avec un directeur de cirque et son théâtre ambulant de marionnettes. Désespéré, le pauvre Gepetto se lance à sa recherche. Commencent alors des aventures rocambolesques…

Loin de la version Disney, le cinéaste creuse la structure du conte dans ses plus extrêmes retranchements de réalisme, filmant le quotidien hivernal de l'Italie pauvre et rurale. « J'ai fait un Casanova pour les enfants et Pinocchio pour les adultes »
Luigi Comencini

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

Adolescentes
À partir du 25/03
Autonomes
Avt-1ère + rencontre le 2/04
La beauté des choses
Du 6 au 24/03
Benni
Du 18/03 au 7/04
Blue velvet
Du 26/03 au 7/04
La bonne épouse
Du 11/03 au 7/04
Cancion sin nombre
Du 18 au 31/03
Le Capital au XXIè siècle
Du 1er au 7/04
Le cas Richard Jewell
Jusqu'au 24/03
Chambre avec vue
Du 5 au 23/03
La communion
Du 4 au 17/03
La cravate
Jusqu'au 17/03
Cyrille, agriculteur, 30 ans, 20 vaches...
Du 25/03 au 6/04
Dark Waters
Jusqu'au 24/03
De Gaulle
Du 4/03 au 7/04
Demain le feu
Séance unique + débat le 19/03
Elephant man
À partir du 25/03
La fête du court-métrage
Séance unique le 25/03
Fidelio
Opéra le 7/04
Grâce à Dieu
2 dernières séances les 4 et 10/03
L'homme tranquille
Séance unique + St-Patrick le 17/03
Jinpa, un conte tibétain
Du 11 au 24/03
Judy
Du 18 au 31/03
Lara Jenkins
Jusqu'au 10/03
Lettre à Franco
Jusqu'au 10/03
Mes jours de gloire
Jusqu'au 17/03
Les misérables
2 séances par semaine

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 4 MARS

14h15 Monos	16h15 Grâce à Dieu	18h50 Quand passent les…	20h45 Oskar & Lily	
14h20 La communion	16h30 Lara Jenkins	18h30 Lettre à Franco	20h40 Monos	
14h30 Mission Yéti	16h10 Dark waters	18h40 Un divan à Tunis	20h30 …cas Richard Jewell	
14h15 Oskar & Lily	16h15 …cas Richard Jewell	18h45 Lara Jenkins	20h40 La communion	
14h30 De Gaulle	16h40 les petits contes d…	18h20 De Gaulle	20h30 Dark waters	

PONTOISE MER 4 MARS

		18h30 Mes jours de gloire	20h40 De Gaulle	

SAINT-OUEN JEU 5 MARS

	16h30 Monos	18h30 La cravate	20h30 La communion	
14h00 Oskar & Lily	16h00 La communion	18h30 Oskar & Lily	20h40 Monos	
14h00 De Gaulle	16h10 Lettre à Franco	18h20 Dark waters	20h45 Mes jours de gloire	
14h00 Dark waters	16h30 Un divan à Tunis	18h15 …cas Richard Jewell	20h45 Lara Jenkins	
	16h00 Chambre avec vue	18h20 De Gaulle	20h30 Parasite	

PONTOISE JEU 5 MARS

SAINT-OUEN VEN 6 MARS

		18h20 Lara Jenkins	20h30 La beauté des cho…	22h45 Mes jours de gloire
14h00 Monos	16h15 Oskar & Lily	18h20 La communion	20h30 Oskar & Lily	22h30 La communion
14h00 Mes jours de gloire	16h00 Dark waters	18h30 Un divan à Tunis	20h45 …cas Richard Jewell	
14h00 Lara Jenkins	16h00 …cas Richard Jewell	18h40 Mes jours de gloire	20h40 Lettre à Franco	22h40 Monos
	16h15 De Gaulle	18h30 Les misérables	20h40 De Gaulle	22h45 Un divan à Tunis

PONTOISE VEN 6 MARS

		18h30 De Gaulle	20h45 Dark waters	

SAINT-OUEN SAM 7 MARS

14h20 Oskar & Lily	16h20 La communion	18h40 Oskar & Lily	20h45 La communion	
14h40 Monos	16h40 La cravate	18h40 Monos	20h50 Mes jours de gloire	
14h30 Mission Yéti	16h15 Dark waters	18h45 Lettre à Franco	21h00 Un divan à Tunis	
14h30 …cas Richard Jewell	17h00 les petits contes d…	18h20 Lara Jenkins	20h30 …cas Richard Jewell	
14h20 De Gaulle	16h30 Quand passent les…	18h30 De Gaulle	20h40 Dark waters	

PONTOISE SAM 7 MARS

		18h20 Parasite	21h00 De Gaulle	

SAINT-OUEN DIM 8 MARS

	14h20 La communion	16h30 Oskar & Lily	18h30 Chambre avec vue	20h45 La communion
11h00 Oskar & Lily	14h30 Mission Yéti	16h15 Monos	18h20 Lettre à Franco	20h30 Un divan à Tunis
11h10 Mission Yéti	14h30 …cas Richard Jewell	17h00 les petits contes d…	18h15 Les misérables	20h30 cas Richard Jewell
11h10 les petits contes d…	14h15 Mes jours de gloire	16h15 Dark waters	18h40 Lara Jenkins	20h45 Mes jours de gloire
11h00 Dark waters	14h15 De Gaulle	16h30 Un divan à Tunis	18h30 De Gaulle	20h40 Dark waters

PONTOISE DIM 8 MARS

	14h15 Lara Jenkins	16h20 De Gaulle	18h30 NoMad Fest. Woman	20h50 Monos

SAINT-OUEN LUN 9 MARS

		18h30 La communion	20h40 La cravate	
14h00 La communion	16h15 Monos	18h20 La beauté des cho…	20h45 Monos	
14h00 Mes jours de gloire	16h00 Parasite	18h40 Mes jours de gloire	20h40 De Gaulle	
14h00 Lettre à Franco	16h15 Un divan à Tunis	18h20 Dark waters	20h45 Oskar & Lily	
	16h00 De Gaulle	18h30 Lara Jenkins	20h30 …cas Richard Jewell	

PONTOISE LUN 9 MARS

SAINT-OUEN MAR 10 MARS

		18h15 …cas Richard Jewell	20h45 Quand passent les…	
14h00 Oskar & Lily	16h00 La communion	18h40 Monos	20h40 (D) Lara Jenkins	
14h00 De Gaulle	16h10 Mes jours de gloire	18h15 (D) Grâce à Dieu	20h50 De Gaulle	
14h00 …cas Richard Jewell	16h30 Lara Jenkins	18h30 Oskar & Lily	20h30 Dark waters	
	16h00 Dark waters	18h30 Un divan à Tunis	20h30 avant-1ère The perfect candidate	

PONTOISE MAR 10 MARS

		18h30 De Gaulle	20h45 (D) Lettre à Franco	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

SAINT-OUEN — MER 11 MARS

14h20 Monos	16h20 Chambre avec vue	18h40 Jinpa, un conte tib…	20h30 La communion	
14h15 Radioactive	16h20 …cas Richard Jewell	18h45 La cravate	20h40 Monos	
14h30 La bonne épouse	16h40 Mission Yéti	18h20 Dark waters	20h45 Mes jours de gloire	
14h15 De Gaulle	16h20 …petits contes d…	17h15 L'équipe de sec…	18h30 Oskar & Lily	20h30 Radioactive
14h20 L'appel de la forêt	16h15 Les misérables	18h30 De Gaulle	20h40 La bonne épouse	

PONTOISE

		18h30 La bonne épouse	20h40 Parasite	

SAINT-OUEN — JEU 12 MARS

		18h20 La communion	20h40 Oskar & Lily	
14h00 La communion	16h15 La beauté des cho…	18h40 Monos	20h45 Jinpa, un conte tib…	
14h00 La bonne épouse	16h10 Un divan à Tunis	18h30 Mes jours de gloire	20h30 Dark waters	
14h00 Radioactive	16h10 Oskar & Lily	18h20 Radioactive	20h30 …cas Richard Jewell	
	16h15 De Gaulle	18h30 La bonne épouse	20h40 De Gaulle	

PONTOISE

SAINT-OUEN — VEN 13 MARS

	16h00 Monos	18h20 …cas Richard Jewell	20h45 Quand passent les…	22h40 La communion
14h00 Jinpa, un conte tib…	16h00 La cravate	18h30 La communion	20h40 Oskar & Lily	22h45 Monos
14h00 La bonne épouse	16h10 Radioactive	18h20 De Gaulle	20h30 Radioactive	22h30 cas Richard Jewell
14h00 De Gaulle	16h10 Mes jours de gloire	18h30 Un divan à Tunis	20h30 Mes jours de gloire	22h20 Parasite
		18h15 Dark waters	20h40 La bonne épouse	22h40 Dark waters

PONTOISE

	18h30 La bonne épouse	20h45 De Gaulle	

SAINT-OUEN — SAM 14 MARS

14h30 Oskar & Lily	16h30 La communion	18h40 Monos	20h50 Radioactive	
14h15 Mission Yéti	16h00 L'équipe de sec…	17h00 …petits contes…	18h20 Oskar & Lily	20h30 …cas Richard Jewell
14h20 L'appel de la forêt	16h15 Dark waters	18h40 Jinpa, un conte tib…	20h30 Dark waters	
14h20 Chambre avec vue	16h40 Radioactive	18h50 Mes jours de gloire	21h00 Un divan à Tunis	
14h15 La bonne épouse	16h20 De Gaulle	18h30 La bonne épouse	20h45 De Gaulle	

PONTOISE

18h40 De Gaulle	21h00 La bonne épouse	

SAINT-OUEN — DIM 15 MARS

	14h20 Monos	16h30 Mes jours de gloire	18h30 La communion	20h40 La cravate
11h00 La communion	14h30 (D) Mission Yéti	16h15 Oskar & Lily	18h20 La beauté des cho…	20h40 Oskar & Lily
11h10 L'équipe de secours	14h20 Un divan à Tunis	16h10 Dark waters	18h40 Radioactive	20h45 Les misérables
11h10 Jinpa, un conte tib…	14h30 cas Richard Jewell	17h00 les petits contes d…	18h00 Parasite	20h30 Jinpa, un conte tib...
11h00 L'appel de la forêt	14h15 La bonne épouse	16h20 De Gaulle	18h30 La bonne épouse	20h45 Monos

PONTOISE

	14h10 Radioactive	16h20 La bonne épouse	18h30 De Gaulle	20h40 Dark waters

SAINT-OUEN — LUN 16 MARS

		18h30 Monos	20h30 …cas Richard Jewell	
14h00 Monos	16h10 Quand passent les…	18h20 La communion	20h45 Oskar & Lily	
14h00 Un divan à Tunis	16h00 Radioactive	18h40 Mes jours de gloire	20h40 Radioactive	
14h00 Oskar & Lily	16h00 …cas Richard Jewell	18h40 Jinpa, un conte tib…	20h30 Dark waters	
	16h10 La bonne épouse	18h30 De Gaulle	20h40 La bonne épouse	

PONTOISE

SAINT-OUEN — MAR 17 MARS

	16h20 Mes jours de gloire	18h30 Chambre avec vue	20h45 (D) Monos	
14h00 Dark waters	16h20 Monos	18h30 (D) La cravate	20h40 (D) Mes jours de gloire	
14h00 La bonne épouse	16h10 Jinpa, un conte tib…	18h20 …cas Richard Jewell	20h45 De Gaulle	
14h00 Radioactive	16h10 La communion	18h20 Radioactive	20h30 Parasite	
	16h00 De Gaulle	18h15 La bonne épouse	20h30 soirée St Patrick L'homme tranquille	

PONTOISE

18h30 (D) Oskar & Lily	20h40 (D) La communion	

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

Monos
Du 4 au 17/03
L'ombre de Staline
Du 18 au 31/03
Ondine
À partir du 1er/04
Oskar et Lily
Du 4 au 17/03
Parasite
Du 5 au 31/03 (1 jour sur 2)
Les parfums
Du 25/03 au 7/04
Petit Pays
Du 18/03 au 7/04
Pingouin et Goéland
et leur 500 petits
Avt-1ère + rencontre le 26/03
Pinocchio (VOSTF)
À partir du 2/04
Police
À partir du 1er/04
Quand passent les cigognes
Du 4 au 22/03
Qu'est-ce qu'on attend ?
Séance unique + débat le 20/03
Radioactive
Du 11 au 24/03
The perfect candidate
Avt-1ère le 10/03
The climb
À partir du 25/03 + petit déj' le 29/03
Un divan à Tunis
Jusqu'au 7/04
Dans un jardin qu'on dirait éternel
Av-1ère + dégustation le 29/03 et à partir du 1er/04
Woman
Séance le 8/03 et du 26/03 au 7/04

LE COIN DES ENFANTS

L'appel de la forêt
Du 11 au 29/03
En avant
À partir du 1er/04
L'équipe de secours
Du 11 au 29/03
Mission Yéti
Du 4 au 15/03
Les nouvelles aventures
de Rita et Machin
À partir du 1er/04
Le petit monde de Léo
Séance unique+ atelier + goûter le 25/03
Les petits contes de la nuit
Du 4 au 22/03
Pinocchio (VF)
À partir du 1er/04
Le Prince serpent
À partir du 25/03 + petit déj' le 29

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

leforum

LA PLUS GRANDE DES PETITES SALLES !

DEPUIS 1994

SAMEDI 14 MARS
20H30 - 19/17/14€
FLAVIA COELHO BRE
JININ

SAMEDI 21 MARS
20H30 - 13/11/8€
WAXX
ISIA MARIE

JEUDI 2 AVRIL
20H30 - 20/18/15€
LUCKY PETERSON USA

SAMEDI 4 AVRIL
20H00 - 20/18/15€
OLDELAF
ARTHÉDONE

SAM 16 MAI
20H30 - 22/20/17€
ANGE
MIRA CÉTII

MERCREDI 20 MAI
20H30 - 21/19/16€
WISHBONE ASH GB
DELTA TEA

VENDREDI 29 MAI
20H30 - 22/20/17€
IRMA
MARY MAY

+ DE CONCERTS SUR
LEFORUM-VAUREAL.FR

LE FORUM,
BLD DE L'OISE, 95490 VAURÉAL (CERGY-PONTOISE)
01 34 41 93 20 - ACCUEILFORUM@MAA-CP.FR

SAINT-OUEN MER 18 MARS

14h15 Cancion sin nombre	16h10 Radioactive	18h15 Dark waters	20h40 Cancion sin nombre
14h15 Benni	16h30 cas Richard Jewell	19h00 Jinpa, un conte tib…	20h40 Benni
14h30 Petit pays	16h40 La bonne épouse	18h45 De Gaulle	20h50 Radioactive
14h20 L'ombre de Staline	16h40 La beauté des cho…	19h00 Un divan à Tunis	20h45 L'ombre de Staline
14h20 l'appel de la forêt	16h15 …petits contes…	17h10 L'équipe de se…	18h20 Petit pays	20h30 La bonne épouse

PONTOISE

		18h20 Judy	20h40 Petit pays

SAINT-OUEN JEU 19 MARS

	16h15 Parasite	18h40 Cancion sin nombre	20h40 Dark waters
14h00 Benni	16h15 Jinpa, un conte tib…	18h20 Benni	20h45 Quand passent les…
14h00 La bonne épouse	16h10 L'ombre de Staline	18h30 Petit pays	20h45 De Gaulle
14h00 Petit pays	16h10 Judy	18h30 Radioactive	20h40 L'ombre de Staline
	16h00 De Gaulle	18h15 La bonne épouse	20h30 soirée débat Demain le feu

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 20 MARS

	16h15 Chambre avec vue	18h40 Jinpa, un conte tib…	20h30 Benni	22h40 Jinpa, un conte tib...
14h00 Cancion sin nombre	16h00 Benni	18h20 L'ombre de Staline	20h40 Cancion sin nombre	22h30 L'ombre de Staline
14h00 De Gaulle	16h10 La bonne épouse	18h20 Judy	20h40 Petit pays	22h45 Les misérables
14h00 Radioactive	16h10 Dark waters	18h40 Un divan à Tunis	20h30 Radioactive	22h30 Judy
	16h00 Petit pays	18h15 De Gaulle	20h30 soirée débat Qu'est-ce qu'on attend?	

PONTOISE

		18h15 cas Richard Jewell	20h45 La bonne épouse

SAINT-OUEN SAM 21 MARS

14h15 Radioactive	16h20 L'ombre de Staline	18h40 Cancion sin nombre	20h40 Judy	
14h30 La beauté des cho…	16h50 Jinpa, un conte tib…	18h30 Benni	20h50 L'ombre de Staline	
14h15 Cancion sin nombre	16h10 De Gaulle	18h20 Parasite	21h00 De Gaulle	
14h20 l'appel de la forêt	16h15 L'équipe de s…	17h15 petits contes…	18h15 Radioactive	20h30 Dark waters
14h20 Petit pays	16h30 La bonne épouse	18h40 Petit pays	21h00 La bonne épouse	

PONTOISE

		18h40 La bonne épouse	21h00 Petit pays

SAINT-OUEN DIM 22 MARS

	14h30 Benni	16h45 Cancion sin nombre	18h40 Jinpa, un conte tib…	20h30 Cancion sin nombre
11h00 Radioactive	14h20 (D) Quand passent les…	16h15 Radioactive	18h20 Benni	20h45 Un divan à Tunis
11h10 L'appel de la forêt	14h20 Un divan à Tunis	16h10 Judy	18h30 De Gaulle	20h40 Petit pays
11h10 (D) les petits contes d…	14h30 L'ombre de Staline	16h50 L'équipe de secours	18h00 Dark waters	20h30 cas Richard Jewell
11h00 Les misérables	14h15 L'appel de la forêt	16h15 Petit pays	18h30 La bonne épouse	20h40 Judy

PONTOISE

	14h15 De Gaulle	16h30 La bonne épouse	18h40 Petit pays	20h50 L'ombre de Staline

SAINT-OUEN LUN 23 MARS

	16h00 Jinpa, un conte tib…	18h20 Radioactive	20h40 Benni
14h00 Cancion sin nombre	16h00 Benni	18h30 Cancion sin nombre	20h30 (D) Chambre avec vue
14h00 La bonne épouse	16h10 L'ombre de Staline	18h30 Judy	20h45 De Gaulle
14h00 Petit pays	16h10 Dark waters	18h40 Petit pays	20h45 L'ombre de Staline
		18h20 La bonne épouse	20h30 Parasite

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 24 MARS

	16h10 Cancion sin nombre	18h30 L'ombre de Staline	20h45 Cancion sin nombre
14h00 Benni	16h15 Radioactive	18h20 (D) La beauté des cho…	20h40 (D) Jinpa, un conte tib…
14h00 De Gaulle	16h10 La bonne épouse	18h15 (D) …cas Richard Jewell	20h45 Petit pays
14h00 Judy	16h15 Petit pays	18h30 De Gaulle	20h40 (D) Radioactive
			20h30 La bonne épouse

PONTOISE

		18h20 Benni	20h40 (D) Dark waters

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

SAINT-OUEN MER 25 MARS

14h20	16h15	18h30 David Lynch	20h50	
The climb	L'ombre de Staline	Elephant man	Les parfums	
14h20	16h50	19h00	20h40	
Adolescentes	Petit pays	Cyrille, agriculteur…	The climb	
14h15	15h30	17h20	18h20	20h40
Le prince serpent	L'appel de la forêt	L'équipe de se…	Judy	Petit pays
14h15	16h10	18h15	20h30	
Les parfums	De Gaulle	Benni	Adolescentes	
15h30 + Goûter	16h45	18h30	20h45 Fête du court-métrage	
…petit monde de Léo	Un divan à Tunis	La bonne épouse	Soirée courts-métrages	

PONTOISE

		18h30	20h30
		Cancion sin nombre	Parasite (version N&B)

SAINT-OUEN JEU 26 MARS

	16h15	18h30	20h40 David Lynch	
	Benni	Petit pays	Blue velvet	
14h00	16h30	18h30	20h45	
Adolescentes	Cancion sin nombre	L'ombre de Staline	Benni	
14h00	16h10	18h40	20h40	
Les parfums	Judy	Les parfums	La bonne épouse	
14h00	16h15	18h15	20h45	
Petit pays	The climb	Adolescentes	The climb	
	16h10	18h15	20h30 avant-1ère + débat	
	Woman	De Gaulle	Pingouin & Goéland…	

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 27 MARS

	16h15	18h20	20h40	22h40
	Cancion sin nombre	Benni	Cancion sin nombre	Benni
14h00	16h15	18h30	20h30	22h40
L'ombre de Staline	Les parfums	The climb	L'ombre de Staline	The climb
14h00	16h10	18h30	21h00	
La bonne épouse	Petit pays	Adolescentes	Judy	
14h00	16h00	18h40	20h40	22h30
Cyrille, agriculteur…	Adolescentes	Un divan à Tunis	Les parfums	Parasite
	16h00	18h20	20h30	22h30 David Lynch
	De Gaulle	La bonne épouse	De Gaulle	Elephant man

PONTOISE

		18h40	20h45
		Les misérables	Petit pays

SAINT-OUEN SAM 28 MARS

14h30	16h15	18h20	20h40	
Un divan à Tunis	De Gaulle	Cancion sin nombre	The climb	
14h15	16h30	18h30	20h50	
L'ombre de Staline	The climb	Benni	Les parfums	
14h15	16h10	18h40	21h00	
Les parfums	Adolescentes	Woman	Petit pays	
14h20	16h30	18h40 David Lynch	21h00	
Petit pays	La bonne épouse	Blue velvet	De Gaulle	
14h20	16h15	17h15	18h30	20h50
L'appel de la forêt	L'équipe de se…	Le prince serpent	Judy	La bonne épouse

PONTOISE

		18h30	21h00
		L'ombre de Staline	Adolescentes

SAINT-OUEN DIM 29 MARS

	14h10	16h30	18h45	20h40
	L'ombre de Staline	Benni	Cancion sin nombre	Benni
11h00 p'tit déj.	14h15 (D)	16h10 (D)	17h10	18h50	20h40
Le prince serpent	l'appel de la forêt	l'équipe de…	Cyrille, agri...	un divan à Tunis	L'ombre de Staline
	14h10	16h10	18h15	20h45 (version N&B)
	Les parfums	De Gaulle	Adolescentes	Parasite
11h00 p'tit déj.	14h15	16h45	18h40	20h50
The climb	Adolescentes	The climb	Petit pays	Les misérables
	14h30 + dégustation	16h30	18h45	20h50 David Lynch
	dans un jardin qu'o…	Judy	La bonne épouse	Elephant man

PONTOISE

	14h20	16h30	18h45	20h45
	La bonne épouse	Petit pays	Les parfums	The climb

SAINT-OUEN LUN 30 MARS

	16h00 David Lynch	18h40	20h45	
	Blue velvet	Woman	L'ombre de Staline	
14h00	16h00	18h20	20h40	
Cancion sin nombre	L'ombre de Staline	Benni	Cancion sin nombre	
14h00	16h15	18h20	20h30	
Judy	La bonne épouse	Petit pays	Les parfums	
14h00	16h00	18h30	20h30	
Les parfums	Adolescentes	The climb	Adolescentes	
	16h10	18h30	20h40	
	Un divan à Tunis	De Gaulle	La bonne épouse	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 31 MARS

	16h10 David Lynch	18h30 (D)	20h30	
	Elephant man	Cancion sin nombre	Cyrille, agriculteur…	
14h00	16h15	18h20 (D)	20h40	
De Gaulle	Cancion sin nombre	L'ombre de Staline	Benni	
14h00	16h15	18h15	20h45	
La bonne épouse	The climb	Adolescentes	Petit pays	
14h00	16h30	18h45	20h50	
Adolescentes	Benni	La bonne épouse	The climb	
	16h10	18h20 (D)	20h50	
	Petit pays	Parasite	De Gaulle	

PONTOISE

		18h40	20h40 (D)
		Les parfums	Judy

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

VILLE DE SAINT-OUEN L'AUMÔNE

SEMAINE DE LA JEUNESSE À SAINT-OUEN L'AUMÔNE : DU 24 AU 29 MARS

(pour les jeunes de Saint-Ouen)

avec OLA (Office Local d'Animation).

Des places de cinéma à **1,50 EUROS**

Renseignez-vous au 01 34 64 05 16 pour les points de prévente des billets.

Bienvenue aux titulaires du Pass-Campus!

PASS CAMPUS

Le Cinéma Utopia propose la place à 3,50 € aux étudiants titulaires du Pass Campus.

De quoi s'agit-il ?
Pour 5€ par an, ce dispositif permet d'obtenir des tarifs préférentiels dans les lieux culturels, sportifs et de loisirs de Cergy-Pontoise, ex : piscine à 1€, -25 % sur des activités de l'île de loisirs… Inscription au Centre Information Jeunesse du Val d'Oise, à Cergy

Plus d'informations: Centre Information Jeunesse 95
1 place des arts - 95000 Cergy
01 34 41 67 67 - cij.valsoise.fr
facebook.com/cij95/
twitter.com/cijvaldoise

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»
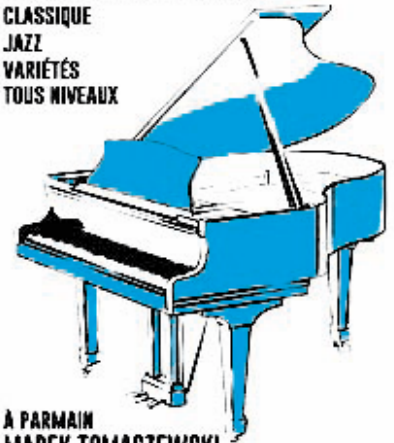
Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

les jeudis 5, 12 19, 26 mars, 2, 16 et 23 avril , 7, 14 et 28 mai 2020 à 9h30
à l'ancienne école du parc aux Charrettes à Pontoise

Le samedi
21 mars, 25 avril et 30 mai 2020
de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia
à Saint-Ouen-l'Aumône

15 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

PIANISTE CONCERTISTE
COURS DE PIANO
CLASSIQUE
JAZZ
VARIÉTÉS
TOUS NIVEAUX



À PARMAIN
MAREK TOMASZEWSKI
06 71 48 15 22 / 01 34 73 47 08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 1ER AVRI

14h20 dans un jardin qu'o…	16h15 Adolescentes	18h45 The climb	20h40 David Lynch Blue velvet	
14h15 Ondine / 16h00 Rita & Machin 2 / 17h00 prince serpent		18h30 Benni	20h45 dans un jardin qu'on	
14h20 Police	16h15 La bonne épouse	18h20 Petit pays	20h30 Adolescentes	
	16h40 Woman	18h45 Le capital au XXIè…	20h45 Ondine	
14h15 En avant	16h20 Pinocchio (vf)	18h40 Police	20h40 Les parfums	

PONTOISE

		18h30 De Gaulle	20h40 Police	

SAINT-OUEN JEU 2 AVRI

	16h15 Le capital au XXIè…	18h15 Adolescentes	20h45 The climb	
14h00 Benni	16h20 dans un jardin qu'on	18h30 Les parfums	20h30 Petit pays	
14h00 Les parfums	16h00 De Gaulle	18h20 La bonne épouse	20h40 Police	
14h00 Cyrille, agriculteur…	16h00 The climb	18h20 Pinocchio (vostf)	20h40 David Lynch Elephant man	
	16h20 Police	18h30 Ondine	20h30 avant-1ère + débat Autonomes	

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 3 AVRI

	16h15 Benni	18h30 Le capital au XXIè…	20h30 Benni	22h40 The climb
14h00 dans un jardin qu'o…	16h00 Adolescentes	18h30 Petit pays	20h40 dans un jardin qu'on	22h30 Petit pays
14h00 La bonne épouse	16h10 Ondine	18h20 De Gaulle	20h30 Ondine	22h20 David Lynch Blue velvet
14h00 De Gaulle	16h10 Les parfums	18h40 The climb	20h40 Les parfums	22h30 Woman
	16h20 Police	18h40 La bonne épouse	20h50 Police	22h40 Police

PONTOISE

		18h20 Pinocchio (vostf)	20h45 Adolescentes	

SAINT-OUEN SAM 4 AVRI

14h15 Le capital au XXIè…	16h15 Benni	18h30 The climb	20h30 Pinocchio (vostf)	
14h30 dans un jardin qu'o…	16h30 Cyrille, agriculteur…	18h20 dans un jardin qu'on	20h40 Petit pays	
14h20 Les parfums	16h15 En avant	18h15 Adolescentes	20h50 Les misérables	
14h15 …prince serpent / 15h30 Rita & Machin 2 / 16h30 Ondine		18h30 Les parfums	20h45 De Gaulle	
14h20 Pinocchio (vf)	16h40 Police	18h40 Un divan à Tunis	20h30 La bonne épouse	

PONTOISE

14h30 En avant	16h30 David Lynch Elephant man	19h00 Ondine	21h00 Police	

SAINT-OUEN DIM 5 AVRI

	14h15 The climb	16h10 Adolescentes	18h40 Woman	20h45 Le capital au XXIè…
11h00 Adolescentes	14h15 …prince serpent / 15h30 Rita & Machin 2 / 16h30 Ondine		18h15 Benni	20h30 Ondine
11h00 Pinocchio (vf)	14h30 Un divan à Tunis	16h20 La bonne épouse	18h30 Petit pays	20h45 The climb
11h10 …Rita & Machin 2	14h20 Petit pays	16h40 Les parfums	18h40 dans un jardin qu'on	20h45 Les parfums
11h10 La bonne épouse	14h20 En avant	16h20 Police	18h30 De Gaulle	20h40 Police

PONTOISE

	14h30 dans un jardin qu'o	16h30 (D) Les misérables	18h40 Police	20h40 David Lynch Blue velvet

SAINT-OUEN LUN 6 AVRI

14h30 La bonne épouse	16h40 Le capital au XXIè…	18h40 (D) Cyrille, agriculteur…	20h30 Adolescentes	
14h15 prince serpent / 15h30 …Rita & Machin 2 / 16h30 Benni		18h45 The climb	20h40 dans un jardin qu'on	
14h20 Pinocchio (vf)	16h40 dans un jardin qu'on	18h40 Les parfums	20h40 La bonne épouse	
14h30 Ondine	16h20 De Gaulle	18h30 Ondine	20h30 Petit pays	
14h20 En avant	16h20 Police	18h20 David Lynch Elephant man	20h45 Police	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 7 AVRI

14h15 Adolescentes	16h45 The climb	18h40 (D) Le capital au XXIè…	20h40 (D) Benni	
14h10 Petit pays	16h20 (D) Woman	18h30 D. Lynch (D) Blue velvet	20h45 (D) The climb	
14h30 Police	16h30 (D) Un divan à Tunis	18h30 dans un jardin qu'on	20h30 (D) Les parfums	
14h15 (D) …prince serpent / 15h30 Rita & Machin 2 / 16h30 Ondine		18h15 Adolescentes	20h45 Ondine	
14h20 En avant	16h15 Pinocchio (vf)	18h40 (D) Petit pays	20h50 Police	

PONTOISE

14h30 Opéra Fidelio		18h30 (D) La bonne épouse	20h45 (D) De Gaulle	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

L'ÉQUIPE DE SECOURS



DU 11 AU 29/03

Programme de 5 petits films de Janis CIMERMANIS
film d'animation Lettonie 2019 45mn

À partir de 3 ans
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

L'arrivée en fanfare en 1992 sur les écrans français des joyeux compères de *L'Équipe de secours*, cousins lettons des so british Wallace et Gromit, nous avait immédiatement ravis. Leur inventivité, leur poésie burlesque, la finesse de l'animation en volume à l'heure où l'on ne jurait déjà plus que par la modélisation en images de synthèse, tout contribuait à nous les rendre attachants. 20 ans plus tard, la Brigade au complet, Poteriks (Pote), Silinks (Sily) et Bembelates (Bemby), est toujours au service de la population. Quel que soit votre problème, ils ont une solution… souvent inattendue. Pour le meilleur, et surtout pour le pire, leurs services se déploient maintenant dans toute l'Europe !

• La Corrida
Dans l'arène, le torero se retrouve en mauvaise posture face au taureau. Face à l'animal énervé, nos trois amis vont devoir se montrer pour le moins convaincants ou plutôt séduisants.

• Vasa
Un navire suédois historique est la proie des rongeurs dans le musée où il est exposé. Même le gros chat du gardien n'y peut rien, il ne reste plus qu'à faire appel à l'Équipe de secours. Il va falloir se jeter à l'eau.

• La Tour de Pise
Le monde retient son souffle, le monument italien semble être sur le point de s'effondrer L'imagination sans limites (littéralement) de l'Équipe de secours va être mise à l'épreuve pour parvenir à stopper sa chute.

• Les Mystères de Paris
Dans la capitale française, l'éclairage est capricieux. La loge du gardien de la Tour Eiffel, puis la tour elle-même sont plongées dans le noir ; pendant ce temps, au musée du Louvre, un vieux touriste s'approche de la Joconde…

• Les Vacances à Londres
Pote, Sily et Bemby partent à la pêche. Mais rapidement les affaires reprennent et leur embarcation prend la direction de Londres : la fameuse horloge de Big Ben est en panne. La complexité du mécanisme n'effraie pas nos dépanneurs, jamais à court d'idées.

LES PETITS CONTES DE LA NUIT



DU 4 AU 22/03

Programme de 6 courts-métrages d'animation
Durée : 41min

À partir de 3 ans
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Une histoire, un câlin, un bon lit, il en faut peu pour bien dormir !Six contes-doudous pour aborder avec les tout-petits l'univers du sommeil et de la nuit

LA PROMENADE DE MONSIEUR PAPIER
Ben Tesseur et Steven De Beul - Belgique 2017 8min 34
Le soleil s'est levé et une belle journée s'annonce. Du matin au soir, Monsieur Papier vit des aventures ordinaires et pourtant palpitantes. Quand vient la nuit, il peut dormir sur ses deux oreilles : demain sera tout aussi formidable !

PETITE ÉTINCELLE
Nicolas Bianco-Levrin et Julie Rembauvile - France 2019, 3 min 06
De jour comme de nuit, une souris passe son temps cachée dans un grenier, à dévorer des livres à la lumière d'une bougie. Lorsque la flamme s'éteint, le petit rat de bibliothèque s'aventure hors de sa cachette et part à la recherche d'une petite étincelle.

LA TORTUE QUI VOULAIT DORMIR
Pascual Pérez Porcar - Espagne 2008, 11min 45
L'hibernation est venue pour Madame Tortue ! Ce soir, elle s'installe bien au chaud dans son lit pour y passer tout l'hiver ! C'est sans compter ses amis, qui lui ont préparé bien des surprises...

LE POISSON-VEILLEUSE
Julia Ocker - Allemagne 2018 4min
C'est l'heure d'aller au lit ! Un doudou, un câlin et on éteint la lumière. Voilà le petit poisson endormi. Endormi ? Pas tout à fait... Il fait trop noir au fond de l'océan pour dormir à poings fermés !

LE RATON LAVEUR ET LA LAMPE DE POCHE
Hanna Kim - USA 2018 3min49
Une nuit, au coeur de la forêt, un raton laveur rencontre une drôle de créature. Un peu magique, un peu effrayante, mais de si bonne compagnie... Quelle belle nuit il va passer avec son amie la lampe torche !

CONTE D'UNE GRAINE
Yamen Zheng - USA 2017 8min 38
Où doit-on planter une graine quand elle est très précieuse ? La légende raconte qu'il faut lui trouver un endroit spécial ! Au coeur d'un paysage de lumière ? Ou dans le ventre sombre d'un monstre ? L'endroit idéal n'est peut-être pas si loin qu'on ne le pense...

PETIT-DÉJEUNER DIMANCHE 29 MARS À UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE

(rendez-vous au café Stella à 10h45, séance à 11h15)
À vous les croissants, viennoiseries...et on offre le chocolat chaud, le thé et le jus d'orange : Tarif unique : 4 euros



MISSION YÉTI

DU 4 AU 15/03

Réalisé par Pierre Gréco et Nancy Florence Savard
Animation Canada 2017 1h25 VF

À PARTIR DE 5/6 ANS

Québec, 1956. Les destins de Nelly Maloye, détective privée débutante et Simon Picard, assistant de recherche en sciences, se croisent accidentellement. Soutenus par un mécène ambitieux, Maloye, intuitive et chaotique, et Picard, méthodique et obsessionnel, se lancent dans une aventure visant à prouver l'existence du Yéti. Pour y arriver, Simon compte sur le journal d'un explorateur pour les mener au repaire de la créature mythique. Accompagnés de Tensing, un jeune guide sherpa, et de Jasmin, un mainate bavard, ils sont confrontés à de nombreux dangers au cœur de l'Himalaya.

« L'intuition au service de la vérité. » C'est ainsi que l'audacieuse détective privée Nelly Maloye se présente au jeune naturaliste québécois Simon Picard. Elle est aussi débrouillarde qu'il est maladroit. Ils sont envoyés au Népal sur les traces du yéti. Tout est charmant dans ce film d'animation : le duo d'explorateurs en herbe, leur pointe d'accent québécois, l'idée, joliment nostalgique, d'avoir situé l'action dans les années 1950, décennie des grandes expéditions en Himalaya. Et enfin la morale anticapitaliste, très actuelle en revanche : de l'importance de préserver la nature de l'avidité des hommes.

Jérémie Couston - Télérama



LE PRINCE SERPENT

DU 25/03 AU 7/04

Programme de 3 courts-métrages d'animation
France – 2013/2019 59min30
Fabrice Luang-Vija& Anna Khmelevskaya

À partir de 9 ans
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Trois contes sur l'intelligence, la tolérance et la simplicité. Trois contes dignes de Michel Ocelot avec la patte originale de Fabrice Luang-Vija & Anna Khmelevskaya.

•Mille Pattes et Crapaud
Anna Khmelevskaya
2013 10min30
Mille Pattes est le plus majestueux, dans la forêt, tous l'admirent pour sa grâce et son élégance ; mais le vieux Crapaud, rusé et jaloux, aura-t-il le dernier mot ?
D'après un conte de Gustav Meyrink

•Celui qui a deux âmes
Fabrice Luang-Vija
2015 18min
Il hésite. Deux âmes dans un même corps cohabitent et se partage la même identité, elle et lui ne font qu'un. Il hésite. Homme ou Femme, celui qui a deux âmes doit-il choisir ?
D'après un conte de Néfissa Bénounich

•Le Prince Serpent
Fabrice Luang-Vija
et Anna Khmelevskaya
2019 31min
Dans l'antique Mésopotamie, la Reine célèbre l'avènement de son fils le Prince à l'âge adulte. La tradition veut qu'il honore Ishtar, déesse de la vie et de la fertilité. Mais celui-ci est frappé d'un mal qui semble incurable, lui donnantl'aspect repoussant d'un serpent géant. Pourtant le Prince insiste pour honorer la tradition. Il se révèle alors cruellement insatiable, il en veut plus, toujours plus. Jusqu'à sa rencontre avec la modeste et humble esclave prénommée Tahirih.



LES NOUVELLES AVENTURES DE RITA & MACHIN

À PARTIR DU 1ER/04
Un programme de 10 courts-métrages
Réalisé par Jun Takagi et Pon Kosutsumi
D'après les livres de Jean-Philippe Arrou-Vignod et Olivier Tallec aux ed Gallimard
France /Japon 2019 45min

À partir de 3 ans
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Rita et Machin traversent avec humour toutes les situations de la vie quotidienne. Leur relation est tour à tour tendre et conflictuelle. Mais tout se termine toujours par un câlin !

L'ANNIVERSAIRE DE MACHIN
Les amis de Rita et leurs animaux de compagnie se réunissent pour célébrer l'anniversaire de Machin. Comme une hôtesse, Rita a planifié des activités amusantes, mais Machin ne veut faire qu'une chose : ouvrir ses cadeaux...

LA GROSSE DISPUTE DE RITA ET MACHIN
Quand Rita revient de l'école, Machin fait un petit somme et bave sur son dessin. De là, le petit argument se transforme petit à petit en la plus grande des batailles.

UN DIMANCHE AVEC RITA ET MACHIN
Il pleut et c'est dimanche... voilà qui rend Machin le chien le plus paresseux et le plus heureux du monde, mais Rita apporte un tas d'idées de jeu : cirque, coiffeur, cuisine... Pauvre Machin, il n'aime vraiment pas devenir la fusée la plus rapide du monde, en portant des bigoudis ou en mangeant de la nourriture mystérieuse, donc il essaye de convaincre Rita de jouer au jeu de « se reposer »

LE NOUVEAU VELO DE RITA
Rita joue avec sa toute nouvelle bicyclette. Machin voudrait l'essayer, mais Rita préfère qu'il continue d'utiliser son vieux tricycle. Machin provoque Rita « je suis plus rapide même avec le tricycle ». C'est alors que débute une course dans le parc. Ils montent une côte, en descendent une autre, ils avancent face au vent, ils attendent que le public traverse la route (en réalité c'est une ligne de fourmis) et repartent de plus belle. Qui passera en premier la ligne d'arrivée ?

LA MAISON DE MACHIN
Machi reçoit une niche comme cadeau. Rita et Machin sont tout excités d'avoir leur propre espace dorénavant et de pouvoir l'arranger avec leurs propres décorations. Mais la nuit arrivant, Rita et Machin ont peur d'être seuls...

RITA ET MACHIN ET LE CANETON
Rita et Machin trouvent un caneton perdu qui suit Machin partout où il va. Machin essaye de partir mais le caneton continue de le suivre de près. Rita décide de s'en occuper. D'habitude il font un duo, mais un trio n'est pas si mal finalement !

LA CACHETTE DE RITA ET MACHIN
Rita et Machin partent à l'aventure dans un monde imaginaire en pénétrant dans la hutte qu'ils considèrent comme leur cachette. Explorons le Pôle nord ! Mais attention, l'araignée spatiale nous attaque !

LE RHUME DE MACHIN
Machin éternue et son nez commence à couler. C'est seulement une graine de pissenlit qui chatouille son nez, mais Rita pense qu'il a pris froid et elle s'inquiète. Elle met Machin dans un lit bien douillet, elle lui amène ce qu'il veut et lui lit un livre. C'est si bon d'être chouchouté ! Mais bientôt Machin en a marre d'être malade (pour de faux) et il tente de s'échapper.

RITA ET MACHIN VONT PÊCHER
Rita, Machin et sa famille vont pêcher dans un lac. Papa est un vrai pêcheur et Rita tente de reproduire les mêmes gestes. A côté d'eux, Machin fait un petit somme. Plus tard il devient curieux et essaie de pêcher lui aussi mais il n'attrape que des algues...

RITA ET MACHIN ONT UN INVITÉ
Aujourd'hui Rita a un invité. C'est le petit voisin qui s'appelle Bob-Edouard. Rita a préparé un tas d'activités mais Bob-Edouard préfère regarder la télévision et ne veut pas jouer avec elle. Même pendant le cache-cache, il préfère lire un livre. Rita commence à s'énerver quand Machin se met à jouer au football avec lui. Quand ils commencent enfin à jouer tous ensemble, c'est l'heure pour Bob-Edouard de rentrer chez lui...

EN AVANT



À PARTIR DU 1ER/04

Réalisé par Dan Scanlon
Animation USA 2019 1h43 VF

Pour tous, enfants à partir de 6/7 ans

Ian et Barley Lightfoot, deux frères elfes aussi différents que complémentaires, se font offrir par leur mère un cadeau que leur défunt père leur a laissé avant sa disparition. Un bâton de sorcier capable de réaliser l'impossible, à savoir faire revenir à la vie leur père l'espace d'une journée. "Avec le temps, la magie finit par s'éteindre mais j'ose espérer qu'il reste un peu de cette magie en vous", leur écrit-il dans une missive qui marque le départ d'une quête mystique pour ce duo des plus touchants.
Déterminés, les deux adolescents nous entraînent dans le sillon de leur van à travers les rues d'une banlieue peuplée de trolls, de centaures policiers, de cyclopes et de fées bikeuses. Leurs aventures s'enchaînent à un rythme effréné, nous faisant passer d'une sombre station-service en bord d'autoroute à un paysage montagneux vert et lumineux digne des plus belles séquences du "Seigneur des anneaux". Les scènes invoquant la magie sont, elles, sublimes. Une fois entré dans cet univers plein de fantaisie et visuellement audacieux créé par le réalisateur de "Monstres Academy", difficile de s'en détacher. Surtout quand le récit vient mettre au jour des thématiques aussi universelles que la fraternité et la gestion du deuil.
À mesure que leur voyage progresse, Ian et Barley se redécouvrent. Pour le meilleur et pour le pire, le benjamin est aussi timide que l'aîné est fantasque et ces deux héros pas franchement sûrs d'eux vont se révéler de redoutables mages dans un final à couper le souffle. Littéralement. L'émotion atteint son paroxysme dans un moment suspendu où chacun ne pourra que penser aux proches qu'il a lui-même perdus. Et c'est ce qui fait toute la tendresse d' *En avant*. Le film à la capacité de parler à tous. "Tu devrais penser un peu moins au passé et un peu plus à ton avenir", ne cesse de répéter à Barley sa mère Laurel. Mais comment bâtir le futur sans regarder en arrière ? Alors on pleure forcément, on rit également devant les péripéties de ce binôme terriblement attachant. Une très jolie surprise qu'on ne saurait que vous conseiller de découvrir en famille.



L'APPEL DE LA FORÊT

DU 11 AU 29/03

Réalisé par Chris SANDERS
USA 2020 1h40 EN VF
avec Harrison Ford, Omar Sy, Dan Stevens

Pour tous, enfants à partir de 7 ans

Avec *L'Appel de la forêt*, Chris Sanders ne s'est pas juste attaqué à un emblème de la littérature américaine. Le génie de l'animation, à qui on doit notamment *Dragons*, a délaissé les planches à dessins pour passer derrière la caméra. Le tout premier film en live action du réalisateur et illustrateur, qui propose ici et pour la première fois une lecture intégrale de l'œuvre de Jack London (1903) sur grand écran. L'histoire de Buck, un tendre molosse né du croisement d'un « *gigantesque saint-bernard* » et « *d'une chienne colley de pure race écossaise* », arraché brusquement de son foyer californien pour servir de chien de traîneau sur les plateaux enneigés du Yukon, au Canada. Le début d'une épopée à la fois merveilleuse et cruelle pour l'énorme chien, trimballé d'un bout à l'autre du territoire par des maîtres tendres et tyranniques, en pleine époque de ruée vers l'or.
Raconté comme un conte, le film réussit l'exploit de mêler prises de vues réelles et numériques pour un résultat bluffant : les paysages hauts en couleur dépeints par Jack London - des lacs blancs gelés aux plaines luxuriantes du Grand Nord – prennent vie dans un réalisme saisissant de beauté. Si le héros canin du film, Buck, est un pur produit (on ne peut plus réaliste) du génie technologique puisque réalisé en images de synthèses, il n'en demeure pas moins attachant. Un détail que l'on oubliera vite (et encore plus les enfants qui n'ont pas en la matière les questionnements métaphysiques des adultes) tant l'interaction des acteurs avec l'animal virtuel donne de la couleur et du réalisme au célèbre toutou. Mais la réelle force du film réside dans ses acteurs. Harrison Ford, dont la voix-off structure le récit, succède avec justesse à Clark Gable et Charlton Heston dans la peau d'un John Thornton désenchanté, solitaire, en bout de course et donc très fidèle au roman. Le chercheur d'or apporte une touche philosophique au récit, en encourageant le héros à suivre ses instincts et à n'obéir qu'à lui-même. On retiendra d'ailleurs quelques scènes épiques entre Buck et l'interprète d'Indiana Jones, ici affublé d'une barbe blanche revêche, comme une furieuse descente en canoë dans les rapides rocheux d'Alaska. Omar Sy est lui-aussi convaincant en Perrault, un aimable et sage conducteur de traîneau qui fait office de facteur à travers les territoires sauvages de cette immensité glacée. Chris Sanders signe à l'arrivée un sympathique film d'aventures à voir en famille où il est question de nature sauvage et de retour aux origines, mais plus que tout de ce formidable instinct de liberté.

(merci à Première)

LA RUCHE
QUI DIT OUI !

Manger Mieux
Manger Juste !

Tous les Jeudis, retrouvez-nous lors de nos distributions à UTOPIA.

composez votre panier de produits frais et équitables en direct de vos producteurs et artisans locaux sur le site internet www.laruchequiditoui.fr de **Saint Ouen L'Aumône** **avant le mardi minuit.**

Puis venez chercher votre commande, le jeudi suivant de 17h30 à 19h30.

Nous gardons votre panier au frais si vous voulez profiter de la séance de 18h dans votre cinéma préféré.

La Ruche d'Utopia est une ruche associative : la totalité des gains est reversée à des associations.

Sans minimum d'achat, sans frais !
0% contrainte, 100% plaisir !

Séance exceptionnelle le vendredi 20 mars à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône

suivie d'une rencontre avec Les membres de la commission écologie de l'Association de l'Ecole Ouverte des Bourseaux afin de sensibiliser les élèves et leurs familles à des questions environnementales et des gestes simples écologiques.



QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?

Réalisé par Marie-Monique ROBIN
documentaire France 2016 1h59

La transition… un mot très à la mode, on le croise un peu partout, à toutes les sauces. Mais au fond qu'est ce que ça veut dire « la transition » ? Rien de mieux, finalement, que la preuve par l'exemple. Nous sommes en 2016 après Jésus-Christ. Toute la Gaule est occupée par les lobbies énergétiques. Toute ? Non ! Car un village peuplé d'irréductibles Alsaciens, Ungersheim, a décidé de résister à l'envahisseur… Ils ne sont pas tous tombés dans la marmite, loin de là et c'est ici que commence la transition. Car pas moins de quatre mandats auront été nécessaire au maire de cette petite commune pour convaincre les 2200 âmes dont il a la charge, de sa première adjointe aux nouveaux habitants, de se mettre en marche vers un monde plus écolo-responsable, plus solidaire, pour remettre de la joie dans les vies et de l'espoir dans le futur. Et cela passe évidemment par une vision un peu plus juste de la démocratie, la voix de chacun pouvant se faire entendre, les décisions sont prises en communs. Le mouvement « village en transition » est une initiative de Rob Hopkins, mise en œuvre pour la première fois à Totnes au Royaume-Unis. Ça vous dit quelque chose ? C'est sûrement parce que vous l'avez vu vous expliquer le fonctionnement d'une monnaie locale dans *Demain*. Ce professeur en permaculture définit Ungersheim comme étant « la championne des villes en transition ». Cinéaste et militante, Marie Monique Robin donne à voir comment, tranquillement, un tel changement peut se construire – et nous offre au passage de magnifiques portraits d'humains qui ont choisi de prendre les choses en mains.

L'Association de l'Ecole Ouverte des Bourseaux
L'Aeob, association associée à l'école ouverte des Bourseaux, a pour but de favoriser le rassemblement de l'ensemble des différents partenaires de la scolarité des enfants (parents, enseignants, animateurs et amis) au fonctionnement de l'école. Le but de l'aeob est de promouvoir l'Education Nouvelle et les méthodes actives pour une école de la réussite et de développer les échanges entre l'école et son environnement. L'association a aussi pour but de permettre à l'école de réaliser sa vocation d'équipement culturel de quartier mais aussi de soutenir matériellement l'école : aménagement extérieur, classes transplantées, etc...

LA FÊTE DU COURT-METRAGE

MERCREDI 25 MARS à partir de 14h00 :

Utopia et l'Atelier Canopé de Saint-Ouen l'Aumône fêtent le court-métrage !

APRÈS-MIDI CINÉ-GOÛTER + ATELIER D'ANIMATION (places limitées pour l'atelier)

•14h - 15h30 : Atelier de pratique pour les enfants avec Nicolas Bellanger
Le nombre de places étant limité pour l'atelier, il est impératif de venir pré-acheter votre place au cinéma de Saint-Ouen l'Aumône : tarif unique 4 euros

•15h30 Ciné-Goûter :
Restitution de la production des enfants sur l'écran suivie de la projection du programme :
"Le petit monde de Léo"

La séance de 15h30 est ouverte à tous et un goûter sera offert à tous les enfants.

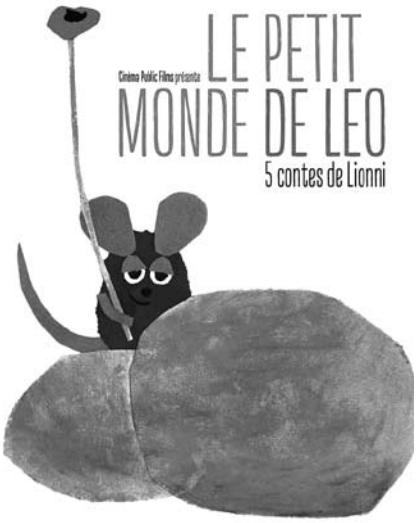
Le petit monde de Leo

Adaptation de 5 histoires pour enfants de l'auteur italien Leo Lionni (Ecole des Loisirs)
Durée totale 30 minutes à partir de 3 ans
Animation - 1979 – Suisse
De Giulio Gianini
Musique : Egisto Macchi, Alessandro Sbordoni, Paolo Ketoff, Gino Marinuzz

tarif unique : 4 euros

Ce programme pour les touts petits illustre à merveille l'univers du créateur du célèbre *Petit-Bleu Petit-Jaune*, classique de la littérature jeunesse. Dans tous les livres pour enfants qu'il a écrits ou dessinés , Leo Lionni s'efforce d'unir le texte et l'image, contenu et forme dans la plus grande « intimité » possible.

Avec les films : ***Un poisson est un poisson, Cornelius, C'est à moi, Pilotin, Frédéric.***



Atelier avec Nicolas Belanger :

« Venez découvrir le monde du cinéma d'animation et le pratiquer avec Nicolas Bellanger. Nous verrons ensemble comment et pourquoi ça marche les dessins animés et les autres techniques du cinéma d'animation. Nous réaliserons aussitôt ensemble une petite séquence animée avec vos idées, que nous pourrons ensuite montrer en avant programme de la séance de film d'animation qui suivra »

Nicolas Bellanger, réalisateur de courts métrages en cinéma d'animation. Il aime partager sa passion en encadrant des ateliers de réalisation de films d'animation. « En cinéma d'animation, on peut tout faire, tout raconter avec peu de moyens ; les spectateurs savent que tout est faux puisque tout est fabriqué et que ça se voit, mais ce n'est pas grave, on entre dans le jeu qui nous est proposé, et c'est super ! ».

RESEAU-CANOPE.FR
CANOPÉ
LE RÉSEAU DE CRÉATION ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES

LA FÊTE DU COURT MÉTRAGE 25 - 31 MARS 2020



SÉANCE DE 20h30

Bienvenue sur le tapis rouge

Un programme tout en prestige ! Voyagez de Cannes à Hollywood, avec ces formes courtes auréolées des plus grandes récompenses.
Durée totale : 1h33
visible à partir de 14/15 ans

• ALL THESE CREATURES
de Charles Williams, 2018, Australie, fiction (13mn10)
avec : Yared Scott, Mandela Mathia, Helen Hailu, Melody Demessies
Un adolescent tente de raconter ses souvenirs d'une infestation mystérieuse, des états d'âme de son père et des créatures qui sommeillent en chacun de nous.

• FATHER AND DAUGHTER
de Michael Dudok de Wit, 2000, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Belgique, animation (9mn23)
Un père dit au revoir à sa fille, puis s'en va. Elle l'attend durant des jours, des mois, des années. Elle devient une jeune femme, fonde une famille, devient vieille, et pense toujours à lui.

• WASP
de Andrea Arnold, 2003, Royaume-Uni, fiction (25mn04)
avec : Natalie Press, Danny Dyer, Jodie Mitchell, Molly Griffiths
Zoë est une jeune mère célibataire qui a du mal à élever ses quatre enfants en bas âge. Lorsque Dave - un ami d'un de ses ex lui propose un rendez-vous, de peur que les enfants ne l'effraient, elle annonce qu'elle ne fait que les garder.

• CHIENNE D'HISTOIRE
de Serge Avédikian, 2010, France, Animation (15mn11)
Constantinople, 1910. Le gouvernement nouvellement en place cherche auprès d'experts européens les moyens de se débarrasser des chiens errants de la ville avant de décider, seul, de déporter trente mille chiens sur une île déserte au large de la ville.

• LE MOZART DES PICKPOCKETS
de Philippe Pollet-Villard, 2006, France, Fiction, (30mn13)
avec : Philippe Pollet-Villard, Richard Morgiève, Matteo Razzouki-Scafardi, Samir Guesmi
Philippe et Richard vivent de petits larcins à Barbès. Ils se retrouvent responsables d'un enfant roumain, sourd et muet. Après avoir tenté de s'en débarrasser, ils le font travailler. Malgré la barrière de la langue, l'enfant finit par trouver sa propre méthode pour voler.

Profitez de la PRIME de 500€

en Ile de France

ecolocomotion
MOBILITE URBAINE SOLUTIONS

Pour l'achat d'un VELO à ASSISTANCE ELECTRIQUE



Différentes marques pour tous les budgets - des vélos uniquement fabriqués en Europe.



8, rue Nationale, 95490 VAUREAL

Suivez-nous...

LA BATAILLE DES RETRAITES

CONCERTS DE SOUTIEN AUX GRÉVISTES

AU PROFIT DES CAISSES DE GRÈVE

LES TONTONS CRISTOBLUES
BLUES/CLASSICROCK

LA GW'AIE
REGGAE/SKA/ROCK

SUPER SMALL ORCHESTRA
CHANSONS DÉCALÉES

À FLEUR DE PEAU
DUO PIANO/GUITARE

MARS 06

À PARTIR DE 19H00 JUSQU'A 00H00

BUVETTE ET RESTAURATION SUR PLACE

Merci de ne pas jeter sur la voie publique

ORGANISÉ PAR :
L'inter-syndicale 95 & les Collectifs en Lutte.
Soutenu par Attac 95.

ENTRÉE PRIX LIBRE

DE L'IDÉE À L'IMAGE

MAISON DE QUARTIER, 6 PLACE DES LINANDES, 95000 CERGY



L'OMBRE DE STALINE

DU 18 AU 31/03

(Mr. Jones)

Réalisé par Agnieszka HOLLAND
Pologne / GB 2019 1h59 VOSTF (anglais)
avec James Norton, Vanessa Kirby, Peter Sarsgaard, Joseph Mawle...
Scénario d'Andrea Chalupa

HoLoDoMor...
Quatre syllabes, quatre notes échappées d'un requiem secret, que murmurent les morts aux oreilles des vivants, qui sonnent comme un remords, une peine interdite, un chagrin sans paroles, puisqu'aussi bien les grandes douleurs sont muettes, surtout lorsqu'elles sont tues d'une balle en pleine tête.
Quand en 1933 Gareth Jones entreprend d'enquêter sur l'incroyable développement économique de l'URSS alors que le reste du monde capitaliste subit les affres de la Grande Dépression, il n'a jamais entendu prononcer ce mot mystérieux ; mais au delà de l'empathie qu'il éprouve pour la Patrie des Travailleurs, et sa conviction que la Grande Bretagne devra s'allier à elle face à la menace hitlérienne, une question le taraude : comment diable une nation majoritairement paysanne peut-elle financer les gigantesques travaux d'industrialisation à marche forcée du premier plan quinquennal ? Qui paie et avec quoi?
Armé de son culot, de son Leica et d'une lettre d'accréditation signée du Premier Ministre Lloyd George, Jones débarque à Moscou bien décidé à décrocher une interview de Staline en personne, mais il lui faudra vite déchanter : baladé par les officiels, éconduit par le directeur du bureau du New York Times, surveillé par les agents du Guépéou, il comprend qu'il a mis le doigt sur une question sensible. Faussant compagnie à ses anges gardiens, il pénétre dans une région interdite aux touristes, au journalistes et aux curieux : l'Ukraine, grenier à blé des Soviets, "l'or de Staline"... L'or des morts...

Aujourd'hui connu sous le nom de Grande Famine, provoquée sciemment par le Maître du Kremlin pour servir ses desseins économiques (la mutation industrielle) et politiques (la mise à genou d'un pays-satelllite vital mais rebelle), l'Holodomor demeure dans l'angle-mort des génocides du 20ème siècle, qui n'en fut pas avare. En racontant l'histoire vraie de Gareth Jones, sorte de *Tintin au Pays des Soviets*, un peu naif, un peu boy-scout, maladroit avec les femmes mais intransigeant sur les questions éthiques, Agnieszka Holland place le spectateur dans la peau de Candide, celui qui regarde le monde avec des yeux de nouveau-né, sans calcul ni hypocrisie. Alors quand Jones soulève enfin le voile drapant ces villages Potemkine, et que la réalité lui saute au visage avec la sauvagerie d'un fauve affamé, nous sommes frappés comme lui par l'horreur de ce qu'il découvre, et soulevé par la même rage à rétablir l'honneur des millions qui furent trois fois tués : la première fois par la faim, la deuxième fois par le mensonge, la troisième fois par l'oubli.
Car le vrai Gareth Jones a témoigné en vain de ce qu'il avait vu : harcelé et ridiculisé par la puissance de la Propagande qui usa de tous ses relais pour le décrédibiliser, sa voix se fit inaudible, et on l'oublia. Ce qui nous renvoie à d'autres tragédies, d'autres génocides et d'autres silences, qui nous parlent encore aujourd'hui ; et si le message n'était pas assez clair, Agnieszka Holland place ouvertement son film sous les auspices de George Orwell, dont elle fait ici un personnage secondaire, coryphée discret dont les citations extraites de son chef d'oeuvre *La Ferme des animaux* forment autant de commentaires aussi acerbes qu'implacables sur la funeste aventure qu'est en train de vivre Mr. Jones, et avec lui le reste de l'humanité...
Et c'est pourquoi au-dessus des plaines d'Ukraine les corbeaux croassent encore : HoLoDoMor...

Avant-première exceptionnelle le jeudi 26 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen

suivie d'une rencontre avec le réalisateur Michel Leclerc

(*Le Nom des Gens, Télé Gaucho, La Vie privée de Monsieur Sim, La Lutte des Classes* ,
César du meilleur scénario pour le *Nom des Gens*)



Pingouin et Goéland et leurs 500 petits

Réalisé par Michel LECLERC
Documentaire France 2019 1h49

Evidemment le cinéma raconte souvent la grande histoire, parfois la plus terrible. Il suffit de lire la gazette que vous avez entre les mains, entre *L'Ombre de Staline* sur l'utopie totalitaire soviétique et *Petit pays*, adapté du roman autobiographique de Gaël Faye, sur une enfance passée durant le génocide rwandais... et ce ne sont que deux parmi des centaines d'exemples dans l'histoire du cinéma. Mais parfois on dirait que la vie a été écrite par des mains divines pour un scénario de cinéma. Ainsi l'histoire incroyable de Yvonne et Roger Hagnauer, deux instituteurs plutôt anarchistes avant la guerre, en tout cas convaincus des bienfaits des principes de l'école ouverte sur les principes Deligny ou Decroly chers à nos voisins de l'Ecole des Bourseaux de Saint-Ouen l'Aumône, qui vont néanmoins, malgré leur pedigree, réussir à berner les autorités pourtant fort suspicieuses de Vichy en cachant durant toute l'Occupation des centaines d'enfants juifs et même des adultes, devenus éducateurs ou infirmières pour l'occasion, dans l'institution pour enfants orphelins qu'ils avaient créée à Sèvres. Une histoire qui a croisé celle d'un réalisateur que l'on aime beaucoup : Michel Leclerc. Michel Leclerc, pour les oublieux, c'est l'auteur de formidables comédies burlesques aux tonalités sociales comme *Au Nom des Gens* et plus récemment *La Lutte des classes* avec Edouard Baer, et Leila Beikhti, épatante réflexion sur notre engagement parfois flexible pour une école publique de la mixité. Eh bien il se trouve que la maman de Michel Leclerc fut une de ces enfants sauvés par ce couple incroyable qui ne pouvait avoir d'enfants et en eut finalement des centaines. Michel Leclerc doit donc la vie à Yvonne et Roger, alias Pingouin et Goéland.

Le film, aussi émouvant que réjouissant et drôle, sait parfaitement marier la grande histoire et ses images d'archives à l'intime de la propre histoire familiale du réalisateur, qu'il peut décliner plus librement depuis le décès de ses parents. On y voit aussi les images contemporaines des pensionnaires survivants qui, joyeux octogénaires, se retrouvent chaque année pour le plaisir de se revoir et de rendre hommage à leurs bienfaiteurs.

On découvre notamment qu'Yvonne a un sacrée pedigree politique. Féministe et syndicaliste convaincue dès la fin des années 30, elle est une des défenseures acharnées d'une école réformée avec Wallon, Freinet etc... Quant à son mari, il est à cette époque un syndicaliste révolutionnaire farouchement anti-stalinien, qui écrit dans *La Révolution prolétarienne*. Ils sont tous deux pacifistes convaincus et, quand la guerre éclate, ils signent aux côtés du philosophe Alain, de l'écrivain Jean Giono, mais aussi du futur collabo Marcel Déat (ce qui leur sera lourdement reproché après-guerre), un manifeste contre l'entrée en guerre, ce qui n'empêchera pas Roger d'être envoyé au front et d'y recevoir la Croix de Guerre pour son courage. Mais l'événement important survient quand Le Secours National (une institution datant de 1914 réactivée face à l'arrivée d'orphelins de guerre ou de familles dispersées par l'exode) demande en 1941 au couple alors au chômage de créer cette maison d'enfants à Sèvres. Les autorités de Vichy ne savent évidemment pas que l'institution va devenir l'oasis de bien des enfants juifs miraculeusement exfiltrés grâce à de multiples réseaux. On découvre ainsi dans le documentaire le rôle décisif de Marcel Mangel alias le Mime Marceau, jeune résistant juif qui fit passer à la maison de Sèvres de nombreux enfants. Paradoxalement on découvre qu'à la Libération les Hagnauer furent inquiétés, victimes des rancœurs des cancrelats staliniens qui infectaient le Parti Communiste de l'après guerre. Rapidement reconnus innocents, ils purent encore durant des années faire profiter des générations d'enfants de leurs convictions pédagogiques progressistes.



OSKAR & LILY

DU 4 AU 17/03

Écrit et réalisé par Arash T. RIAHI
Autriche 2019 1h42 VOSTF
avec Leopold Pallua, Rosa Zant, Christine Ostermayer, Alexandra Maria Nutz...
D'après le roman Oskar und Lilli de Monika Helfer.

Ce très beau et très attachant *Oskar & Lily* est le second film de fiction d'Arash T. Riahi, cinéaste en Iran et Viennois d'adoption depuis 1982. Il arrive onze ans après le premier, *Pour un instant la liberté*, pourtant très remarqué, récompensé dans moult festivals… et programmé chez nous en 2009. On espère qu'il faudra attendre moins longtemps avant de découvrir *Une histoire de cœur*, actuellement en écriture, troisième volet de ce que le réalisateur considère comme une trilogie. Pendant ces onze ans de course d'obstacles, le réalisateur n'a malgré tout pas chômé, tournant trois documentaires sur l'exil, les exilés, en particulier les enfants déracinés dont il fit partie. C'est dire combien son œuvre est nourrie de son expérience, de sa personnalité, de son humour insubmersible. C'est ce qui lui confère sa véracité puissante, loin de tout misérabilisme, profondément émouvante sous sa légèreté affichée. C'est un cinéma combatif, fort d'une invincible bienveillance, qui fait la part belle aux songes, aux rires, comme ultimes armes pour ne pas sombrer, ne pas baisser les bras.

L'histoire d'*Oskar et Lily*, c'est surtout celle d'Ortsa et Leïla : leurs prénoms de naissance – trop stigmatisants, trop représentatifs de leur pays d'origine qu'ils ont à peine connu, la Tchétchénie, de ce père qu'ils n'ont plus revu –, ils les ont abandonnés derrière eux comme on se défait d'une vieille chiffe usée. Du haut de leur jeune âge déjà lucide (Lily doit avoir une douzaine d'années, Oskar huit ans à peu près), ils en rigolent. C'est comme une pratique de self-défense, une gymnastique quotidienne, un mécanisme bien huilé : il faut se jouer de tout, surtout de ce que l'on redoute. Comme d'autres naufragés de la misère, ils se sont appliqués à apprendre une nouvelle langue, de nouvelles mœurs, toujours prêts à mordre la vie à pleines dents. Alors ce jour-là, quand la police débarque dans leur minuscule appartement, le frère et la sœur sont prêts à sortir leurs crocs. Ils ont beau être des mômes, ils ont la rage au corps de ceux qui ont peu à perdre et la langue bien pendue de ceux qui en ont déjà trop vu. Ils captent en un clin d'œil ce qui se passe : ces adultes imposants, ces défenseurs, sur le papier, de la veuve et des orphelins (qu'ils sont pourtant !) sont là pour les expulser, loin de l'Autriche, ce pays refuge qu'en six ans ils ont appris à aimer, qui est devenu le leur.

Heureusement leur génitrice ne tarde pas à arriver. Les voilà désormais trois à faire front face aux représentants d'un pouvoir aveugle et sourd. Le répit sera de courte durée, car pour les mettre à l'abri, leur mère aura recours à un expédient d'une radicalité extrême… Le grand poster bariolé du salon, témoin silencieux de ces scènes de la tragédie humaine, ressemble désormais à une arche de Noé affolée, tandis que nos deux oisillons, livrés à eux-même, n'ont pour toute bouée de secours que leur solidarité et leur fraternité. Il ne viendrait à aucun humain sensé l'idée de séparer ces deux-là qui s'aiment, se soutiennent. Mais un système administratif n'a ni cerveau ni cœur et ceux qui travaillent pour lui finissent parfois par ne plus écouter les leurs. On trouvera pour chacun une famille d'accueil cosy, une nouvelles maman aimante (mais qu'est devenue la leur ?), avec pour toute consigne de ne pas laisser les deux mômes communiquer. C'est compter sans la magie de la vie, sans la puissance de l'amour, sans la volonté farouche de retrouver leur mère, sans les belles rencontres, en particulier celle avec Erika, une grand-mère certes parkinsonienne mais radieuse, malicieuse et belle à croquer !



LETTRE A FRANCO

JUSQU'AU 10/03

(Mientras dure la guerra)
Réalisé par Alejandro AMENABAR
Espagne 2019 1h47 VOSTF
avec Karra Elejalde, Eduard Fernández, Nathalie Poza, Patricia Lopez Arnaiz...
Scénario d'Alejandro Amenabar et Alejandro Hernandez

Avec *Lettre à Franco*, Alejandro Amenabar revient vers ses racines ou plutôt vers les racines du mal. La petite enfance du réalisateur, fils d'une mère espagnole et d'un père chilien contraints de se jeter dans les griffes de la dictature franquiste en fuyant celle de Pinochet en 1973, aura été marquée par l'empreinte du totalitarisme. On comprend d'autant mieux ses légitimes inquiétudes quand il déclare : « L'expression « Alors que dure la guerre » (qui est le titre original du film) signifie deux choses. D'une part, elle fait partie d'un document signé par les Nationalistes au début de la guerre et qui a joué un rôle clé dans la prise du pouvoir de Franco, et a permis son installation durable. C'est aussi une phrase que je trouve très actuelle et qui s'adresse plutôt aux spectateurs : l'état de guerre est permanent. Aujourd'hui, on assiste à une résurgence des mouvements fascistes, notamment en Europe. Dans ce sens, le film parle autant du présent que du passé. »
Le récit débute le 19 juillet 1936, le jour où l'état de guerre est officiellement décrété dans toute l'Espagne suite au soulèvement fomenté par une clique de généraux dont fait partie Francisco Franco. Mais la guerre idéologique a débuté bien en amont. La Sanjurjada (tentative de coup d'État du général Sanjurjo en août 1932), dont Franco s'était prudemment tenu éloigné, a posé les jalons de ce qui déchirera le pays pendant de longues décennies.
Ici à Salamanque, Miguel de Unamuno, doyen de la faculté, grand homme sage à la barbe banche, est à l'image de sa ville : pendu aux lèvres de l'histoire. Cet écrivain célèbre pour ses prises de position pleines de contradictions mais courageuses, parfois même si périlleuses qu'elles l'ont déjà contraint à s'exiler, voit d'un fort bon œil la reprise en main du pays par un gouvernement militaire. Depuis le temps qu'il proclame qu'il faut remettre de l'ordre ! Quand sonne l'heure du sempiternel café, inconscience ou courage, le voilà qui attrape sa canne (il a alors 72 ans), coiffe son éternel chapeau et entame son rituel circuit quotidien. Première étape de ce catholique convaincu ? Débaucher le pasteur protestant de son office… Seconde étape : débusquer cet indécrottable communiste de Salvador Vila. Voilà trois hommes aux idéaux diamétralement opposés réunis, prêts à se livrer de passionnantes joutes verbales, à refaire le monde en s'engueulant copieusement au café du coin… Mais très rapidement, au fur et à mesure que le ton monte, que les coups de feux se rapprochent, que les corps disparaissent, il va devenir de plus en plus difficile pour Miguel de Unamumo de maintenir ses positions. Il lui faudra bientôt redéfinir son camp… D'autant plus vite quand Franco, fraîchement débarqué dans la cité, va le convoquer…



LARA JENKINS

JUSQU'AU 10/03

Réalisé par Jan-Ole GERSTER
Allemagne 2019 1h38 VOSTF
avec Corinna Harfouch, Tom Schilling, André Jung, Rainer Bock, Hedin Hasanovic…
Scénario de Blaz Kutin

Lara Jenkins nous plonge dans l'univers sans concession de l'excellence, un milieu où la musique n'adoucit guère les mœurs, celui des conservatoires, des concours après lesquels seuls les plus ambitieux surnageront.
Dès potron-minet, cette journée-là débute d'une drôle de manière pour Lara Jenkins. Sans que rien d'extraordinaire ne semble devoir advenir. Sous l'apparence de la plus banale normalité, tout y sera pourtant, dès les premières minutes, subtilement en décalage, comme si notre anti-héroïne cheminait à côté d'elle-même, en observatrice passive ou du moins ayant un temps de retard sur la réalité.
Ce jour-là Lara Jenkins a pile soixante ans, un compte rond censé être célébré en grande pompe. Nul pourtant ne s'empressera de le faire. Au contraire, ses appels laissés sur la messagerie de son grand fils, Viktor, resteront sans retour. En attendant Lara Jenkins arpente la ville en tous sens, course contre une montre invisible, se lançant dans des activités pour le moins saugrenues : vider son compte en banque, s'offrir une tenue hors de prix qui ne colle pas à son image, s'y sentir bien, puis mal…
Tout semble s'enchaîner de façon oppressante, dans un désordre frénétique, une ultime tentative de ne pas affronter lucidement la vérité, les mensonges qu'on s'est raconté. Et Viktor… qui ne rappelle toujours pas… comment l'accepter quand on est une mère courage qui lui a donné le meilleur, permis de s'élever plus haut qu'elle n'a pu le faire elle-même ?

Corinna Harfouch, qui joue le rôle titre, est absolument bluffante. La grande classe du film est de parvenir, en moins d'un tour de cadrant, à résumer toute une existence passée à côté de l'essentiel, ses frustrations, ses déchéances sans pour autant condamner qui que ce soit. Bien au contraire, peut-être les premiers jalons sont-ils posés d'une prise de conscience douloureuse mais salutaire. Peut-être existe-t-il une lumière au bout du tunnel ?



RADIOACTIVE

DU 11 AU 24/03

Réalisé par Marjane SATRAPI
GB 2019 1h50 VOSTF
avec Rosamund Pike, Sam Riley, Aneurin Barnard, Anya Taylor-Joy...
Scénario de Jack Thorne, d'après le roman graphique de Lauren Redniss, *Radioactive : a tale of love and fallout.*

Nulle n'est prophète en son pays, encore moins quand ce pays n'est pas complètement le sien. Tout film sur la brillantissime scientifique est l'occasion de rappeler combien la polonaise Maria Sklodowska (le nom de jeune fille Marie Curie avant qu'elle n'épouse son Pierre et ne francise son prénom) fut ostracisée de son vivant. Elle fut longtemps tenue à l'écart d'une chaire de professeur par ses affreux collègues phallocrates jaloux, qui n'auront rien trouvé de plus puissant pour entrer dans les livres d'histoire, et encore… se souvient-on vraiment de leur nom ? Elle fut également souvent reléguée dans l'ombre de son époux par la suite, malgré leurs efforts conjoints pour faire valoir leur travail collaboratif. Et la vindicte populaire s'empressera même de la conspuer et de vouloir la renvoyer dans son pays à cause d'une malheureuse liaison qu'elle osa nouer suite à la mort prématurée de son cher et tendre, pour tromper un peu sa tristesse et sa solitude. Elle aura subi bien des déconvenues avant de connaître un peu réparation et être portée au pinacle.

L'histoire de Marie et Pierre, c'est non seulement celle de grandes avancées de la science pour le meilleur et pour le pire – la découverte des deux premières mamelles du nucléaire, radium et polonium – mais aussi une grande histoire romantique. Et c'est sur la rencontre, en 1870, de ce garçon amusé, un peu gauche et de cette fille méfiante qui se sent scientifique avant que de se revendiquer femme, que démarre le film. Mais plus qu'un traditionnel biopic, Marjane Satrapi n'aura de cesse de nous faire transhumer à travers l'incroyable héritage laissé par Marie Curie à travers l'espace et le temps, jusque dans les années 1980. L'invention des premiers appareils de radiographie, des premières machines portables à rayon X qui sauveront tant de monde, puis le dévoiement des travaux du couple jusqu'à la fabrication de la première bombe nucléaire, qui en tuera tant. Incroyables séquences d'essais plus vrais que nature, où l'on donnait aux spectateurs privilégiés de simples lunettes de soleil pour se protéger… C'est toute l'inconscience et la vacuité de notre monde contemporain en train de jouer les apprentis sorciers sans en mesurer les conséquences qui nous monte à la gorge et nous glace les sangs, le lourd tribu payer par le Japon : Hiroshima, Nagasaki, Fukushima…

Évidemment la réalisatrice met en scène ces sauts spatio-temporels, de la France aux États-Unis en passant par le continent asiatique, avec le sens de l'esthétisme qu'on lui connaît, créant à chaque plan un nouveau tableau irradiant et c'est pour le coup vraiment le cas de le dire. Le film trouve ainsi un rythme très enlevé, un univers visuel très vivant qui évitent les écueils de l'académisme figé. Rosamund Pike campe une Marie entière et droite, au caractère affirmé et exalté, Sam Riley un Pierre patient, respectueux et attentif, ensemble ils pourraient incarner une sorte de couple moderne bien en avance sur leur temps, non seulement sur le plan scientifique, mais sur la place des femmes. Après tout, si Marie Curie obtint deux prix Nobel, elle mourut en 1934 sans connaître le droit de vote !

SÉANCES SCOLAIRES POSSIBLE
AU : 01 30 37 75 52

Avant-première exceptionnelle le mardi 10 mars à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône

du nouveau film de la réalisatrice saoudienne du génial *Wadjda* (le film sortira le 8 avril)

à l'occasion de la journée internationale du droit des femmes

et des élections municipales que l'on aimerait voir plus féminisées.



THE PERFECT CANDIDATE

Réalisé par Haïfaa AL-MANSOUR
Arabie Saoudite 2019 1h44 VOSTF
avec Mila Al Zahrani, Dhay, Khalid Abdulrhim, Dhay, Shafi Al Harthy...
Scénario de Haifaa Al-Mansour et Brad Niermann

La réalisatrice saoudienne est aussi rare que le skieur burkinabé, le policier non violent, ou le bienfaiteur macroniste. Alors en 2012, quand déboula du pays de l'or noir et des décapitations au sabre un petit bijou de cinéma intitulé *Wadjda*, signé de la jeune Haïfaa Al-Mansour, notre curiosité était à son comble. Curiosité comblée puisque ce récit d'une adolescente voulant acheter coûte que coûte un vélo malgré les interdictions était merveilleusement tendre et malicieux sans jamais être angélique. Le film fut d'ailleurs primé en son temps à Venise. Depuis, faute de moyens dévolus au cinéma dans son propre pays (en 2012 il n y avait même pas de salles de cinéma publiques), la brillante réalisatrice a mené une carrière internationale, signant entre autres un biopic réussi de l'écrivaine Mary Shelley que vous avez pu découvrir sur nos écrans. *The Perfect candidate* signe le retour de Haïfaa Al-Mansour sur ses terres à un moment où l'Arabie Saoudite semble assouplir son carcan conservateur, notamment pour les femmes qui avaient auparavant à peine plus de droits que les animaux domestiques. Un film que l'on vous propose fort à propos en avant-première pour la Journée internationale du droit des femmes mais aussi en période électorale, tant cette campagne sent encore bon le sexisme en politique : une nouvelle preuve en fut apportée récemment avec le député UDI Meyer Habib (celui qui confond le Palais Bourbon et la Knesset) qui a cru bon de traiter de « petites connes » ses voisines d'hémicycle, parmi lesquelles Clémentine Autain. Ça tombe bien, *The Perfect candidate* évoque le combat d'une femme pour se présenter aux élections municipales. Mais Maryam n'a rien d'une femme politique. Elle est médecin dans le petit hôpital excentré de sa petite ville, bien loin de Ryad. Un hôpital qui manque de moyens et dont l'accès est rendu difficile aux ambulances à cause d'une route non bitumée qui devient un bourbier les jours de pluie. On découvre ainsi qu'il y a une autre Arabie Saoudite que celle des limousines aux calandres en or, et aussi qu'il peut y pleuvoir ! Le combat de Maryam, c'est surtout celui de l'amélioration des conditions de travail et du confort de ses patients. C'est un hasard improbable, à l'occasion d'un voyage à Ryad annulé faute d'autorisation parentale (jusqu'à cette année , une femme saoudienne ne pouvait voyager sans l'autorisation du mari ou du père), qui va l'amener à se présenter aux élections municipales avec comme principale revendication l'amélioration de la voirie.

Dans ce film subtil, tantôt drôle, tantôt touchant, il y a plusieurs entrées : d'abord le combat quotidien des femmes saoudiennes, montrées comme des battantes courageuses et non comme des victimes, qui ne se fait pas sur des principes féministes importés de l'occident mais plus simplement par sororité et pragmatisme, dans l'espoir d'un avenir meilleur pour toutes et tous… Et puis Haifaa Al-Mansour montre avec délicatesse la sphère privée où les femmes, souvent soumises à moult contraintes dans l'espace public, peuvent se libérer et être elles-mêmes, notamment dans une magnifique scène de mariage. Loin des clichés, la réalisatrice ne décrit pas un monde manichéen où les femmes sont victimes et les hommes des abrutis masculinistes omnipotents. Il y a notamment le personnage magnifique du père, paria lui aussi puisque musicien dans un pays où on apprécie certes la musique mais où on soupçonne immanquablement d'immoralité ceux qui la pratiquent, un homme qui ne se remet pas de la disparition de sa femme, chanteuse qu'il aimait plus que tout, et qui tant que bien que mal reporte son amour sur ses deux filles. Même s'il y a encore du boulot au pays des pèlerinages, la force et l'humour des personnages féminins de *The Perfect candidate* nous revigorent !



CANCIÒN SIN NOMBRE

DU 18 AU 31/03

Réalisé par Melina LEON
Pérou 2019 1h37 VOSTF Noir & blanc
avec Pamela Mendoza, Tommy Parraga, Lucio Rojas, Maykol Hernandez…
Scénario de Melina Leon et Michael J. White

Cette « chanson sans nom » se met au service de ceux qui n'ont pas de voix, ou plutôt pas les mots pour la défendre. Les prises de vue se mettent au diapason de leur passé pas si lointain, rétrécissant le cadre en quatre-tiers, le format télé des années 80, pour mieux emprisonner ses protagonistes dans l'ambiance oppressante du Pérou d'alors. Un noir et blanc somptueux, typique des photographies prises à l'époque, envahit l'écran tout comme il a envahi les souvenirs. La couleur semble avoir abandonné les images et la vie d'alors. Pour admirer les costumes bariolés, emblématiques du folklore andin, il faudra repasser, aller voir ailleurs, plus loin, ou les imaginer. Et c'est intelligent car, d'emblée, nous sommes immergés dans le décor, loin des images d'Épinal. La réalisatrice, pour son premier film, vise et touche en plein cœur, ne s'embarrasse pas de superflu.
Tout débute dans un silence assourdissant, propice à la lecture sans emphase des titres de la presse péruvienne. Rien n'est là pour nous en distraire. Puis monte au loin une mélodie à peine perceptible, aussi douce qu'une berceuse. Le chant d'une femme, d'une âme solitaire, qui donne le ton du récit. Car où qu'il soit, perdu dans la brume ou dans l'immensité d'une métropole, chaque Quechua rencontré nous paraitra en marge, pas à sa place. Voilà les natifs de la terre péruvienne traités en parasites indésirables, mis au ban d'un monde aux relents post-colonialistes qui ne veut plus d'eux, ni de leurs mœurs.
Pourtant leurs rites sont beaux et pacifiques, quand ils résonnent au creux du petit village où se rassemblent les habitants, et parmi eux Georgina et son époux Leo. Dans la noirceur d'une nuit sans lune, les trilles lancinantes qui transpercent l'atmosphère défient la solitude et refusent de ployer sous le joug du modernisme et des pouvoirs instables qui défilent et ne restent jamais longtemps en place. On boit un coup, on danse avec une élégance sautillante, survivance de ce que furent les rituels d'un peuple paisible et heureux. Désormais les sourires graves sont de courte durée. Bientôt il faudra retourner dans la petite bicoque qui s'agrippe aux pentes de la montagne. Puis il faudra vite en partir à nouveau. Du côté de Leo ce sera pour suivre un groupe armé dans lequel il est embrigadé. Par choix ? De force ? On n'en saura pas plus, comme si cela n'avait guère d'importance. Pas plus que ne sera révélé le nom de son organisation, même si fatalement on pense au Sentier Lumineux. Du côté de Georgina, laissée seule une fois de plus avec son gros ventre, ce sera pour aller vendre quelques pauvres légumes au marché. Il est évident que le peu gagné ainsi n'est pas suffisant pour faire naître son enfant dans de bonnes conditions. Car à n'en pas douter, Georgina est bien gironde (magnifique performance de l'actrice principale qui a pris 17 kilos pour interpréter le rôle). C'est alors qu'elle désespère d'avoir accès aux soins pour accoucher en toute sécurité qu'une réclame à la radio va attirer son attention : une clinique privée propose d'aider gratuitement les parturientes. Elle n'hésite pas longtemps et se met en route, direction Lima. Arrivée dans la capitale, rien ne se passera comme elle l'aurait rêvé…
C'est le parcours poignant d'une combattante anonyme, semblable à celui de tant d'autres femmes. Le parcours également d'un journaliste indépendant, un des rares à écouter ses cris, ses larmes. Une étrange complicité va se nouer entre eux, malgré la distance sociale qui sépare la paysanne de l'homme cultivé. On comprendra que lui aussi subit l'oppression de cette société patriarcale qui rejette avec virulence l'homosexualité…

Séance exceptionnelle le jeudi 19 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen

à l'occasion des élections municipales suivie d'une rencontre avec les réalisateurs Mehdi Meklat et Badroudine Saïd Abdallah.

Mehdi Meklat en collaboration avec la librairie Lettre et Merveilles de Pontoise dédicacera son livre autobiographique *Autopsie* bientôt adapté au cinéma par Laurent Cantet.



DEMAIN LE FEU

Film documentaire de Mehdi MEKLAT et Badroudine SAÏD ABDALLAH
France 2019 1h16
avec des citoyens des quartiers populaires et campagnes de France... et la voix de Gérard Depardieu

Une polémique absurde autour de tweets incompris, signe d'un temps où des conneries sur réseaux sociaux prennent des proportions aux dimensions parfois nationales, a éclipsé durant quelques mois le remarquable travail accompli par un duo venu des quartiers : Mehdi Meklat et Badroudine Saïd Abdallah. Les deux compères copains d'enfance sont entrés à 16 ans comme rédacteurs au Bondy Blog, le média né des émeutes urbaines de 2005, et ont fait pendant des années des chroniques politiques poétiques et lucides sur des réalités qu'ils connaissaient bien. Repérés par Pascale Clark, ils enchaînent par une chronique radio sur France Inter puis ce sera sur Arte des chroniques vidéo avant un premier documentaire sur une des grandes barres de la Courneuve juste avant sa destruction pour insalubrité, puis un roman choc, *Burn out*, autour de l'immolation d'un chômeur, Djamel Chaar, devant une agence de Pôle Emploi.
La parenthèse et la traversée du désert nées de l'affaire des tweets – qui leur a inspiré un roman en guise de réponse : *Autopsie* – sont derrière eux et on est heureux de retrouver Mehdi et Badrou aux racines de leur talent : autopsier justement le coeur de la France fracturée. *Demain le feu* a été tourné entre les deux tours de la présidentielle de 2017. Ils ont parcouru la France du Nord au Sud, de Calais jusqu'à Marseille, ouverts aux rencontres et au dialogue à bâtons rompus avec les Français de toutes origines croisés sur leur chemin… Ils reprennent ainsi le principe du mythique *Joli mai* de Chris Marker. Dans ce film qui est un de ses plus beaux, tourné en mai 62 juste après les accords d'Evian qui signaient la fin de la guerre d'Algérie, Marker interrogeait les Parisiens dans leur quotidien, filmant des scènes ordinaires bien loin du fracas de l'histoire, et recueillant des témoignages qui semblaient vouloir tourner la page malgré le traumatisme de Charonne encore récent. Les images étaient ponctuées par un texte envoûtant lu par Yves Montand. Ici la voix que l'on entend est celle d'un autre symbole de la France : Gérard Depardieu, et la démarche aussi bien que la structure du film sont assez proches du travail de Marker. Ne pas chercher forcément auprès des interlocuteurs ce qu'on attend d'eux a priori, se laisser guider par la réalité d'une France désabusée qui sait que l'élection en cours aura peu d'effet sur un quotidien déjà sinistré. Que ce soit à Calais ou à Orange, fief de la Ligue du Sud fondée par l'ex-Front National Jacques Bompard, le film ne caricature pas, laisse les interlocuteurs s'exprimer, même quand une secrétaire du FN d'Orange dit à Mehdi et Badrou qu'ils sont « de race musulmane »... *Demain le feu* fait juste l'état des lieux d'un pays en perte de repères et d'espoir, comme lors de la rencontre avec ces anciens des quartiers d'Orange qui savent bien qu'ils n'ont plus aucune prise sur leur destin dans une ville qui vote massivement et de manière répétée pour l'extrême droite, et où la gauche qui cimentait autrefois les classes populaires est devenue inexistante.

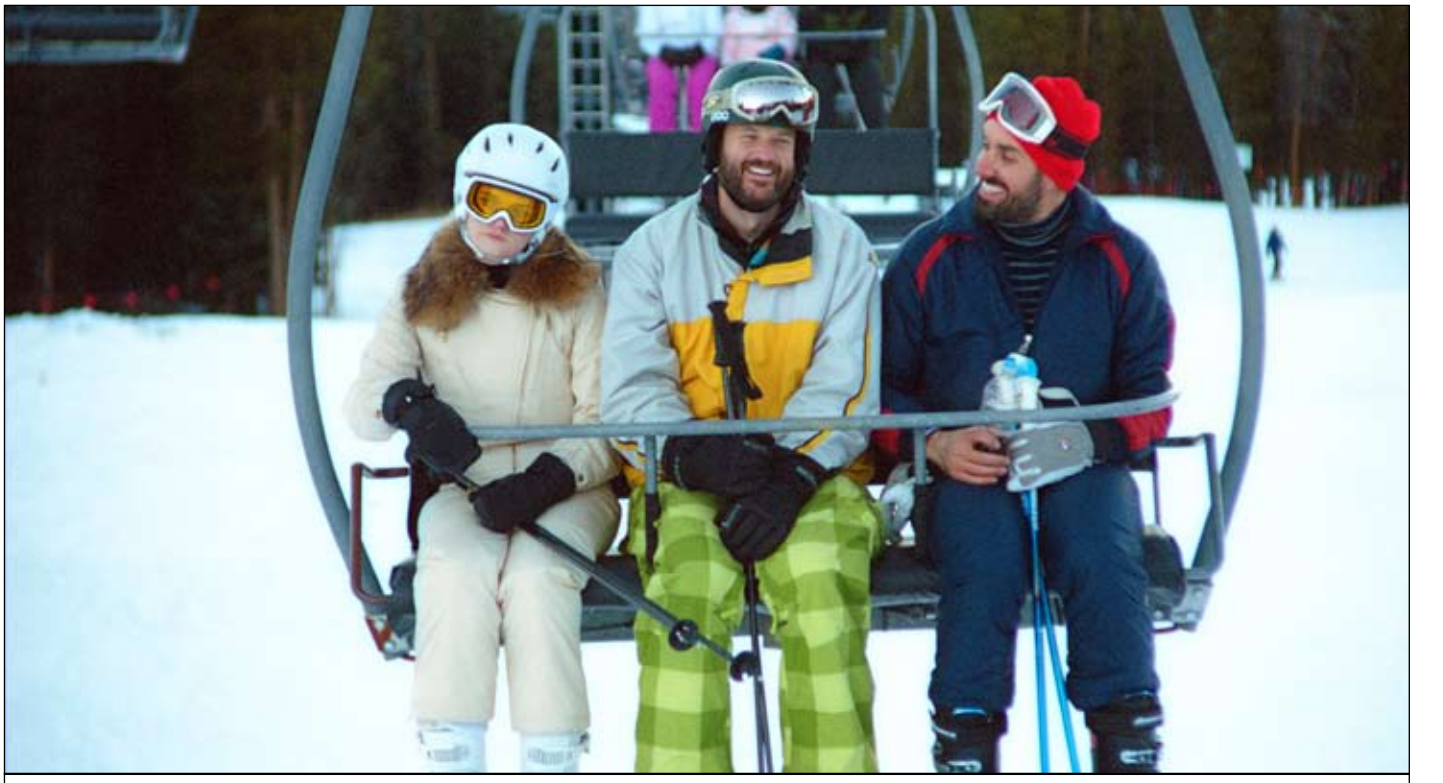
Mehdi Meklat et Badroudine Saïd Abdallah



En septembre 2007, il commence sa collaboration avec Badroudine Saïd Abdallah en entrant au Bondy Blog, écrivant à quatre mains des reportages politiques ou des portraits d'artistes. Le duo des Kids naît. Leur style choral leur permet d'être repéré par la journaliste Marie-Françoise Colombani et par Pascale Clark, qui leur donne, en 2010 une chronique radio dans son émission *Comme on nous parle* sur France Inter, devenue *A'Live* durant la saison 2014-2015.
Avec Badroudine Saïd Abdallah, il réalise pour la chaîne télévisée Arte, les chroniques vidéos *Vie Rapide* en mars 2015, puis le documentaire *Quand il a fallu partir* consacré à la barre Balzac de la cité des 4000 de La Courneuve, détruite pour insalubrité en 2011.
En 2015, les deux amis coécrivent leur premier roman, *Burn out*, racontant la vie et les espoirs déçus de Djamal Chaar, qui s'était immolé devant une agence de Pôle emploi, le 13 février 2013.
À la suite de la polémique sur une série de tweets, Mehdi Meklat s'exile au Japon, dans la résidence de son ami Ramdane Touhami. En novembre 2018 sort son livre *Autopsie*, aux éditions Grasset dans lequel il présente ses excuses pour ses tweets, puis analyse l'utilisation des réseaux sociaux.
En 2018, Mehdi Meklat co-écrit une pièce de théâtre, *Les enfants de la réalité*, avec Badroudine Saïd Abdallah. Le rôle principal de la pièce revient à Élodie Bouchez. Une lecture mise-en-espace est programmée à la MC93 en décembre 2018.
Laurent Cantet s'inspirera librement de l'« affaire Meklat » pour son huitième film, *Arthur Rambo.*

PETIT-DÉJEUNER DIMANCHE 29 MARS
À UTOPIA ST-OUEN (rendez-vous au café Stella à 10h45, séance à 11h15)

À vous les croissants, viennoiseries...et on offre le chocolat chaud, le thé et le jus d'orange : Tarif unique : 4 euros



THE CLIMB

DU 25/03 AU 7/04

Réalisé par Michael Angelo CORVINO
USA 2019 1h36 VOSTF
avec Kyle Marvin, Michael Angelo Corvino, Gayle Rankin, Talia Balsam, Judith Godrèche...
Scénario de Michael Angelo Corvino et Kyle Marvin

Ça commencerait presque comme une blague nulle : "c'est l'histoire de deux Américains qui font du vélo sur les routes de France, et dont l'un avoue à l'autre qu'il a couché avec sa future femme..." ; et de fait lorsque Mike apprend à Kyle, son ami de toujours, qu'il entretient une relation avec sa promise, on s'attend à ce que ces deux-là en viennent aux mains, explication virile et chute triviale. Et puis non, rien de tout ça : les deux compères continuent l'ascension du Col de Vence... Oh bien sûr, Kyle menace bien d'étriper Mike si jamais il le rattrape – c'est justement pour ça que Mike a attendu un raidillon bien traître avant de passer aux aveux ! – mais il ne viendrait à l'idée d'aucun des deux de rompre ici leur relation. Dès cette scène d'ouverture, à la fois banale et fantasque par sa cocasserie, tout est dit ou presque de la nature du lien – un peu toxique mais indéfectible – qui rapproche ces deux olibrius par-delà les années.
Cette amitié cabossée, c'est le centre du film. Ecrit par le réalisateur-acteur Michael Angelo Corvino avec la complicité de l'autre acteur principal Kyle Marvin, lointainement (on l'espère !) inspiré de leur propre amitié et nourri d'anecdotes plus ou moins autobiographiques, *The Climb* dresse le portrait d'un duo de trentenaires inséparables et que pourtant tout sépare, à commencer par leur caractère : Kyle, le bon gars, toujours prêt à recoller les morceaux, à voir le bon côté des choses, à pardonner les excès de son alter-ego, et Mike, le passionnel, l'excessif, obstiné jusqu'à la déraison, le genre de type capable d'interrompre un mariage pendant le traditionnel échange de voeux pour s'opposer à l'union des tourtereaux parce qu'il considère que la demoiselle n'est pas à la hauteur de l'époux... Une bombe à retardement toujours prête à exploser, Mike, mais paradoxalement le plus fidèle des amis, prêt à attendre toute sa vie qu'on lui pardonne ses conneries plutôt que de tirer un trait sur Kyle. Ça en fait, du temps...

... et le temps justement est l'autre grande affaire de ce film, celui qui passe pour les personnages – chaque scène ou presque est séparée de la suivante par un intermède musical censé figurer le passage des années et les variations de l'état psychologique des protagonistes – et celui de l'action elle-même : filmé en autant de plans-séquences que l'histoire compte de chapitres, *The Climb* nous immerge dans le chaos de leur quotidien, de leurs disputes, de leurs doutes, de leurs fous-rires, de leurs brouilles puis de leurs retrouvailles, alors qu'autour d'eux le monde change et vieillit : des mariages ratés, des parents disparus, des enfants qui grandissent... Ainsi, par l'élégance discrète de sa mise en scène, Corvino nous fait ressentir certains sentiments d'une profondeur et d'une subtilité qu'on ne s'attendait pas à trouver dans une comédie a priori aussi légère : celui de la vie qui passe, vous laisse un pincement mélancolique au coeur et un sourire un peu triste au lèvres.
Admirateur déclaré du cinéma européen, Corvino est parvenu à extraire l'essence des comédies classiques du vieux continent, de Lubitsh, Monicelli, Tati et Etaix (les personnages visionnent un extrait du *Grand amour* !) pour l'injecter dans un canevas hérité des "screwball comedies " américaines. Et par on ne sait quel miracle, la greffe prend ! Alors, pour paraphraser un sage d'un autre temps, laissez-vous tenter par ce beau roman, cette belle histoire : une "bromance" d'aujourd'hui...



JINPA, un conte tibétain

DU 11 AU 24/03

Écrit et réalisé par Pema TSEDEN
Tibet/Chine 2018 1h26 VOSTF
JINPA, Genden Phuntsok, Sonam Wangmo...

Si je te raconte mon rêve, tu pourras l'oublier ; si j'agis selon mon rêve, sans doute t'en souviendras-tu ; mais si je te fais participer, mon rêve devient aussi ton rêve. (Proverbe tibétain)

Dès les premières images, assez fascinantes, on a cet étrange sentiment d'être plongé simultanément dans de multiples univers cinématographiques qui ont bercé notre cinéphilie : un peu de Kaurismaki pour ses personnages atypiques au milieu de coins paumés, un peu de Jarmusch pour ses héros décalés et rock'n roll, un peu de Sergio Leone pour sa manière de filmer les déserts et les cow boys transpirants… et même un chouia d'esthétisme à la Wong Kar Wai. Qui justement est l'heureux producteur de ce petit bijou tibétain !

Un camion file dans la poussière d'un plateau désertique, en l'occurrence le Kekexili, un endroit extraordinaire qu'on a rarement vu au cinéma – nos spectateurs pas nés de la dernière pluie se souviendront peut-être quand même du formidable *Kekexili, la patrouille sauvage* de Chuan Lu, première page de notre gazette de janvier 2006 ! Au volant, un personnage que l'on croirait pour le coup sorti d'un Jarmusch : coiffure punkisante et perfecto en cuir, mais énorme collier traditionnel au cou, écoutant à tue-tête le *O Sole Mio* immortalisé par le maestro Pavarotti, ce pourrait être une version bouddhiste de Sid Vicious ou de *Mad Max*, et on pourrait s'attendre à voir débouler de nulle part une horde de motards post-apocalyptiques… Mais à défaut de pirates de la route, c'est un malheureux mouton que notre camionneur va croiser, ou plutôt percuter. Et voilà notre héros, bien embêté (un Tibétain par principe a un sain respect de toutes les formes de vie), qui charge le cadavre de l'animal dans sa benne. Événement étonnant dans cette étendue vide de tout, il aperçoit au bord de la route un marcheur en tenue traditionnelle, à l'accoutrement proche de celui des mendiants que l'on voit aux abords des temples, qu'il décide de prendre en stop. L'homme, qui porte une épée à la ceinture, dit s'appeler Jinpa, nom qui lui a été donné par un lama. Il est peu causant mais explique sans sourciller qu'il se rend dans la ville la plus proche pour tuer l'homme qui, il y a dix ans, a assassiné son père avant de s'enfuir. Un peu décontenancé – on le serait à moins ! –, le conducteur – dont on apprendra le nom plus tard dans le film et ce ne sera pas anodin – dépose son passager à l'entrée de la ville, et rejoint sa maîtresse d'une nuit… Mais la culpabilité le travaille : peut-il en connaissance de cause laisser advenir le crime annoncé par Jinpa ?

Ce qui séduit et déroute à la fois dans *Jinpa*, c'est ce mélange audacieux et harmonieux des genres, entre polar décalé, réalisme naturaliste quasi-documentaire et fable mystique, tout le récit étant empreint de spiritualité bouddhiste – notamment dans cette scène cocasse où le chauffeur insiste auprès d'un moine du temple local pour faire transférer l'âme du mouton renversé. Avec des audaces de mise en scène surprenantes, comme ce flash-back quasi expressionniste en noir et blanc anamorphosé. Pema Tseden n'est pas un inconnu pour nous puisque nous avons programmé en 2018 *Tharlo, le berger tibétain*, son premier film distribué en France. Son film suivant, *Balloon*, est annoncé dès juillet prochain : il va falloir compter avec ce cinéaste découvert et mis en lumière chez nous par nos amis de ED Distribution, distributeur défricheur dont nous avons déjà eu l'occasion de louer la vista et l'audace.



POLICE

À PARTIR DU 1ER/04

Réalisé par Anne FONTAINE
France 2020 1h38
avec Virginie Efira, Omar Sy, Grégory Gadebois, Peyman Moaadi...
Scénario d'Anne Fontaine et Claire Barre, d'après le roman de Hugo Boris (Ed. Grasset)

Ce nouveau film d'Anne Fontaine vaudrait le coup rien que pour ses acteurs : Efira, Sy, Gadebois, quel trio ! Mais c'est en plus un film très intelligemment construit, qui réussit à s'émanciper des piètres représentations qu'on a souvent de la police, qu'on l'admire sans nuance ou qu'on appartienne au camp des anti-condés primaires.
La réalisatrice parvient, grâce à une écriture ciselée, à faire mouche, à tenir son propos de bout-en-bout sur un sujet qui avance pourtant en terrain glissant. Elle réussit à contourner la polémique, montre les hommes et les femmes sous les uniformes, sans les condamner, ni les porter au pinacle. Elle les ramène à leur condition d'humains imparfaits et fragiles, leur tend un miroir devant lequel ils ne peuvent échapper ni à leur conscience, ni à leurs responsabilités. C'est comme une audience où l'on écouterait les circonstances atténuantes sans qu'elles excusent les actes, mais où nul ne voudrait endosser le rôle de juge, surtout pas nous en tant que spectateurs.
Si seulement le scénario commençait par la fin avec trois flics anonymes en train de reconduire honteusement à la frontière un pauvre innocent n'ayant commis d'autre délit que celui d'être né dans le mauvais pays… notre camp serait vite choisi et on aurait tôt fait de mettre dans le même panier cette flicaille sans cœur. On ne percevrait peut-être pas monter de la même façon les doutes et les remords qui vont assaillir les protagonistes de cette micro-tragédie malaisante. Seulement il y a un avant…
Un début de journée qui nous fait d'abord emboiter les pas de Virginie. Avant que la sonnerie du réveil ne se fasse entendre, il lui aura fallu pouponner le môme qui hurle dès potron-minet, après avoir essayé de négocier mollement avec son compagnon pas très chaud pour se lever le premier. On comprendra vite combien leur relation s'est fragilisée et combien les heures supplémentaires sur lesquelles elle se jettera ce soir-là seront une fuite pour ne pas avoir à rentrer chez elle, à s'expliquer. Dans le désordre on suivra également Erik (Grégory Gadebois), qu'on aurait définitivement relégué, si on s'était contenté des apparences, dans la catégorie des machos grognons. Sans l'incursion dans son intimité peu glorieuse, il nous aurait paru passablement exécrable. Progressivement on touchera du doigt à quel point il est un être à la dérive qui se protège derrière des barricades illusoires, plus fragiles qu'il n'y paraît. Quant à Aristide (Omar Sy), toujours en train de se poiler et de fanfaronner en se vantant de ses conquêtes, on découvrira l'ampleur de sa solitude, sa peur du vide, son impossibilité à construire quelque chose de paisible. Finement seront égratignés au passage les préconçus sur la banlieue, l'immigration, la couleur de peau, quand il se moquera avec tendresse de sa maîtresse (car il en a une, qu'on vous laisse découvrir). Trois gardiens d'une paix inaccessible même pour eux-mêmes, à la fois puissants et impuissants face à la dureté des situations. Une brigade sur laquelle plane les désillusions et sur laquelle elles planeront d'autant plus quand ils se retrouveront pris au piège d'une mission contraire à leurs engagements. Car après tout, on peut supposer – en tout cas espérer – que ceux qui s'investissent dans de tels métiers le font plus dans l'idée de défendre les victimes que de les envoyer au massacre.
Et ce soir-là, face au dilemme que leur impose une administration aveugle, on sentira germer les prémices d'une petite résistance ordinaire.

MARDI 7 AVRIL à 14h30 au Royal Utopia de Pontoise :

" Royal Opera House " : 3ème RENDEZ-VOUS - SAISON 5

Projection en différé du spectacle présenté au Royal Opera House de Londres

FIDELIO

Opéra mis en scène par Tobias Kratzer - Direction musicale de Antonio Pappano

durée : 2h30 avec 1 entracte

• Tarification spéciale : Tarif normal : 14 euros • Tarif réduit : 8 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
• Les tickets Utopia ne sont pas acceptés



Avec :
Jonas Kaufmann, Lise Davidsen, Georg Zeppenfeld, Simon Neal, Amanda Forsythe

L'histoire :
La victoire de l'amour conjugal sur la tyrannie est le thème central de l'unique opéra de Beethoven, même si l'ouvrage connut une lente maturation avec une première version qui vit le jour sous le nom de *Leonore*, en l'honneur de son héroïne illustrant esprit de liberté et fidélité. Par sa forme, *Fidelio* appartient au genre du singspiel allemand dont la particularité est de faire alterner dialogues parlés (et non des récitatifs) et chants. Ici tout l'art de l'écriture pour orchestre du musicien s'y déploie avec majesté dès l'ouverture. Cet hymne à la liberté est également une partition redoutable pour les voix et une œuvre qui occupe aujourd'hui encore une place particulière par sa force et sa dimension « féministe » et politique.
Dans cette nouvelle production, conduit par Antonio Pappano, Jonas Kaufmann joue le rôle du prisonier politique Florestan, et Lise Davidsen joue sa femme Leonore. La musique est transcendante et inclut le célèbre quatuor de l'acte I, le choeur des prisonniers et l'acteur passionné de l'acte II de Florestan qui crient dans l'obscurité et la vision de l'espoir. La nouvelle mise en scène de Tobias Kratzer rassemble la sombre réalité de la "Terreur" de la Révolution française et notre époque pour illuminer le message inspirant de Fidelio sur une humanité partagée.

Prochains RDV

Le Lac des Cygnes (ballet)
•JEUDI 23/04/20 à 20H00

Cavalleria Rusticana + Pagliacci (opera)
• JEUDI 4/06/20 à 20H00

Elektra (opera)
•JEUDI 9/07/20 à 14h30



JUDY

DU 18 AU 31/03
Réalisé par Rupert GOOLD
Angleterre 2019 1h58 VOSTF
avec Renée Zellweger, Jessie Buckley, Finn Wittrock, Rufus Sewell, Darci Shaw, Richard Cordery...
Scénario de Tom Edge, d'après la comédie musicale de Peter Quilter

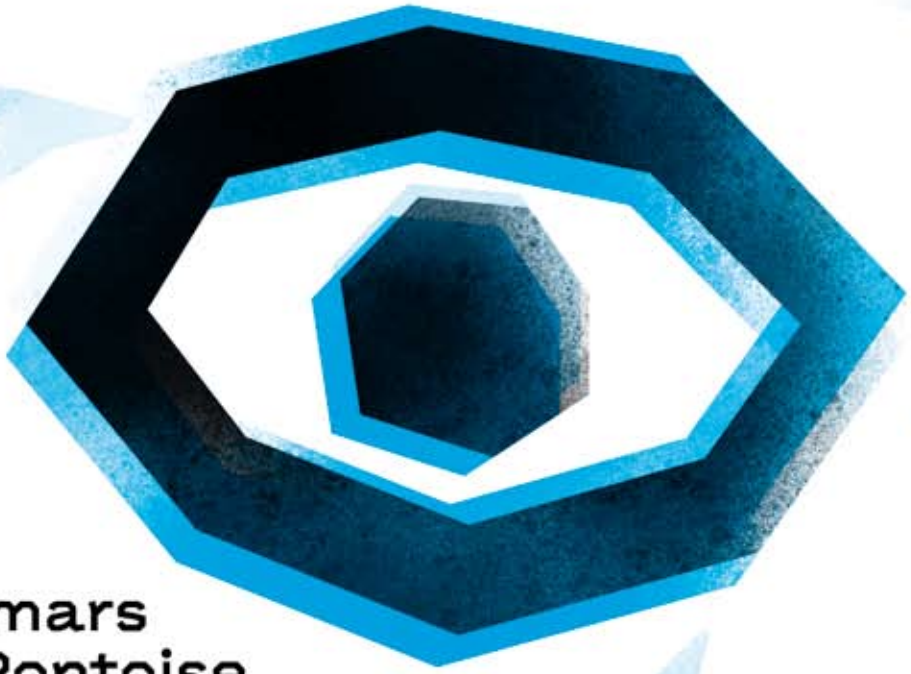
Oscar 2020 de la Meilleure actrice pour Renée Zellweger

Le biopic au cinéma est un exercice de voltige sans filet qui ne supporte pas les faux pas, ni les trucages trop visibles. A se rêver trop ambitieux ou à vouloir embrasser son sujet sur des périodes trop longues, il s'égare parfois, se délite et finit par perdre de sa saveur à force de vouloir trop bien faire. Parfois, le scénario est même relégué au second plan derrière les effets spéciaux ultra performants consistant à vieillir de plusieurs décennies le comédien ou la comédienne qui incarnera le fameux personnage. Comme *De Gaulle* sur cette même gazette, *Judy* prend un tout autre chemin puisqu'il ne s'attache qu'à deux périodes précises de la vie de Judy Garland : ses tout débuts au moments du tournage du *Magicien d'Oz*, amenés sous forme de flash-backs, et cinq semaines déterminantes de sa carrière, à la fin des années 60, quand l'artiste entreprend une ultime série de concerts à Londres. On y gagne en intensité et l'interprétation plus que bluffante de Renée Zellweger, oscarisée et unanimement saluée par les critiques, force l'admiration, dans une partition digne de la grande époque de l'Actor's Studio (une année entière de préparation pour ce rôle, a-t-on lu).
Judy est l'occasion pour le public français de découvrir une artiste hors norme, finalement peu connue de ce côté-ci de l'Atlantique alors qu'elle fait partie intégrante des mythes nés de la magie hollywoodienne, celle des grands studios et des destinées en technicolor... Aux Etats-Unis, Judy Garland, popularisée dès 1939 par son rôle de Dorothy dans le célébrissime *Magicien d'Oz*, est une icône qui a laissé une trace indélébile, une icône qui eu la trajectoire d'une étoile : de l'éclat absolu à l'extinction totale.
Le film la cueille à un moment de sa vie où la gloire, les roses et les ovations ne sont plus pour elle qu'un lointain souvenir... Avec ses deux jeunes enfants, elle tente tant bien que mal de faire vibrer encore la célébrité qu'elle avait jadis et se produit dans de modestes spectacles qui parviennent à peine à subvenir à ses besoins. Il est loin le temps prestigieux des grands studios, quand, jeune prodigue et protégée du producteur Louis B Mayer, elle était l'une des enfants stars de la Metro Goldwyn Mayer aux côté de Mickey Rooney. Quelques mariages, divorces et années plus tard, Judy s'est perdue dans les barbituriques, l'alcool et la dépression et n'est plus que l'ombre fantomatique de la pétillante Dorothy. Pourtant, quand on lui propose de se remettre en piste pour une série de shows à Londres où, paraît-il, son aura est intacte, elle accepte cet ultime tour de piste, à regret de devoir quitter ses enfants mais heureuse de faire la seule chose qui la fasse encore vibrer : chanter et se produire en public. Bête de scène, personnage charismatique et grande séductrice, elle saura aussi se montrer imprévisible, inconstante et terriblement fragile.
Mais pour comprendre véritablement la Judy de ces années soixante qui marquent la fin d'un âge d'or et le début d'une nouvelle ère (les Beatles viennent de débarquer et le rock'n roll va mettre un sacré coup de vieux aux stars d'antan), il faudra revenir en arrière, ce que le film fera à de nombreuses reprises et de manière très intelligente. Une enfance sacrifiée sur l'autel du cinémascope où la jeune Judy a dû travailler comme une bête de somme, condamnée dès son adolescence à vivre de privations (nourriture pour ne pas grossir, sommeil pour les tournages) afin de se conformer à l'image que l'on voulait donner d'elle : la petite fille américaine de province élevée au grand air, saine, pétillante et qui offrait la magie et le rêve par écran interposé. Hollywood, en créant un mythe, injecta en son sein le poison qui allait condamner Judy Garland à une vie de solitude, de déconvenues amoureuses et d'échecs et s'il y eut des succès de cinéma, si elle a travaillé avec quelques-un des plus grands comédiens et réalisateurs de son temps, nul ne pourra affirmer, après avoir vu *Judy*, que Frances Ethel Gumm connut véritablement le bonheur.

arts & humanités

points communs
Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

Spectacles
internationaux
Rencontres
Débats



12–25 mars
Cergy-Pontoise

Julian Hetzel
Mallika Taneja
Ligia Lewis
Eisa Jocson
Fatoumata Diawara
Frédéric Ferrer
Silke Huysmans
Hannes Dereere
nora chipaumire
Silvia Costa

01 34 20 14 14 points-communs.com

CERGY-PONTOISE l'agglomération · Culture · UNIVERSITÉ · le forum

Avant-première le dimanche 29 mars à 14h30 à Utopia Saint-Ouen

suivie d'une dégustation de thés japonais exceptionnels (Genmaicha, Sencha et Houjicha au choix) et de pâtisseries rares (Dorayaki traditionnels, au Matcha, Warabi Mochi, Yuzu-Ka, Mochi Matcha ou Sésame Noir, ou Yatsuhachi de Kyoto) le tout fournit par l'excellent salon parisien Tomo.

Prévente obligatoire pour la formule film + dégustation à 14 euros à réserver impérativement aux caisses de Saint-Ouen avant le vendredi 27 mars. (Possibilité de voir le film seul aux tarifs habituels Utopia.)



DANS UN JARDIN QU'ON DIRAIT ÉTERNEL

ET À PARTIR DU 1ER/04

Réalisé par Tasushi OMORI
Japon 2020 1h40 VOSTF
avec Haru Kuroki, Mikako Tabe, Kiki Kirin...

Madame Takeda est de celles qui ré-enchante le monde et sait écouter aussi bien les murmures du thé qui frémit que ceux du cœur des hommes. Son enseignement de l'art du thé lui a déjà beaucoup dit des soifs intérieures et de la manière de s'emplir, sans débordements, de cette matière chaude et savoureuse qu'on nomme aussi la vie. La fluidité des gestes de Madame Takeda, du pliage d'une simple serviette à la finesse de ses pâtisseries, n'a pas d'équivalent. Sans parler de la fascination qu'exerce forcément la découverte d'un rituel riche et passionnant, dont la vieille dame fait don avec sagesse.

La cérémonie du thé n'est qu'un prétexte ou presque, lorsque le film rejoint la quête de la jeune Noriko pour chercher à comprendre le sens profond de sa vie. Sa cousine Michiko, elle, préfère foncer dans l'existence sans prendre le temps du recul. Elle rêve de voyages, d'amour, d'une famille à fonder, elle est le Japon d'aujourd'hui… Noriko admire cette insolence téméraire que sa timidité naturelle l'empêche d'appliquer. Sans idée du futur, elle se rend chaque samedi chez Madame Takeda pour apprendre le temps qui passe. Les saisons. S'inscrivant dans une tradition toute japonaise, elle apprivoise peu à peu le sentiment d'éternité, où le respect de soi et des autres communient. 24 ans plus tard, à l'heure du bilan, sa cousine Michiko, par son désir de modernité, n'a-t-elle pas reproduit un schéma autrement ancestral ? Noriko, elle, s'est vue capable de faire les mêmes choses, chaque année, de la même manière, petit à petit détachée de l'angoisse du quotidien. Est-ce maintenant que tout commence ?

Plus qu'un récit initiatique de transmission entre générations, ce film apprend à mettre des suppléments d'âme dans nos actes, pour atteindre à une plus grande liberté. Sa force est de rester aussi humble que l'enseignement de Madame Takeda.

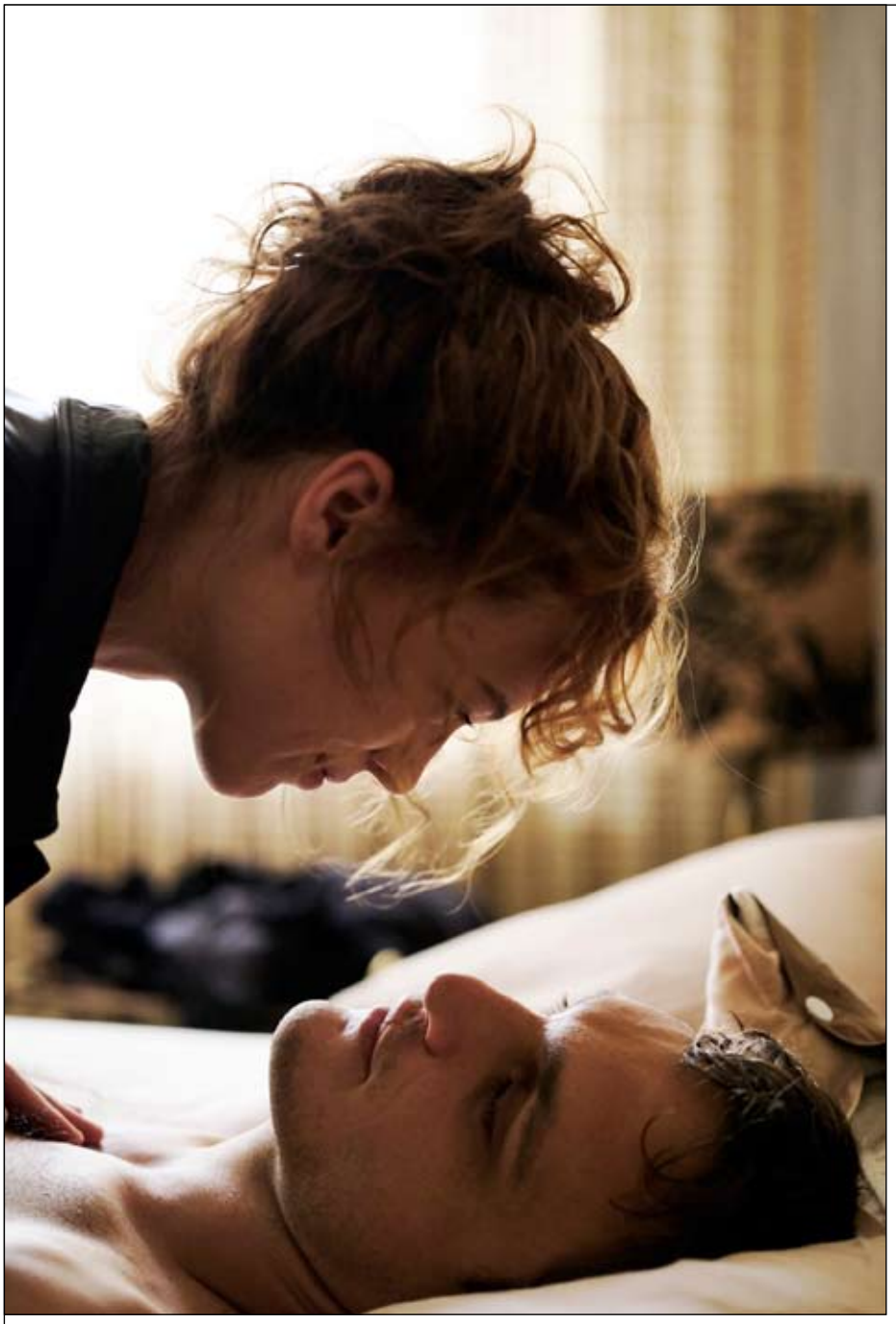


MES JOURS DE GLOIRE

JUSQU'AU 17/03

Réalisé par Antoine de BARY
France 2019 1h38
avec Vincent Lacoste, Emmanuelle Devos, Christophe Lambert, Noée Abita...

Connaissez-vous Antoine de Bary ? Nous non plus, à vrai dire, normal c'est un premier film, une comédie légère et enjouée pour bien démarrer sa carrière et l'année 2020.
Les jours de gloire dont il est question dans le titre ceux sont ceux d'Adrien, mais il ne faudrait pas prendre l'expression au pied de la lettre, loin s'en faut ! Il faut tout au contraire l'entendre avec un bon vieux fond d'autodérision. Car Adrien ne glande rien, ou pas grand chose. Il est du style à se prendre perpétuellement les pieds dans le même tapis, à se contenter d'un quotidien fait d'une suite toujours renouvelée de joies bêtasses et régressives. Alors qu'il atteint la trentaine, il ne s'est toujours pas départi de ces airs flegmatiques très agaçants des adolescents contemporains qu'on a parfois envie de secouer comme des pruniers. À force d'avoir le regard rivé sur son petit nombril, il ne voit pas le monde qui l'entoure, ni la vie qui lui échappe. N'oublions pas de dire que le rôle est interprété par l'inénarrable Vincent Lacoste, particulièrement doué quand il s'agit de jouer les têtes à claques.
La scène d'ouverture, en deux coups de cuillère à pot, campe le personnage. Quand notre anti-héros se retrouve coincé hors de son appartement, au lieu d'appeler un serrurier, comme le ferait un être avec une once de bon sens, il va avoir recours à un expédient qui va tout droit le conduire au poste de police. Le seul avantage de la situation est qu'il y rencontrera une gamine tout aussi paumée que lui, subjuguée par ce grand dadais de loin son aîné, et pourtant incapable de grandir. Ancien enfant roi endormi sur ces lauriers, Adrien n'anticipe rien. Vaguement acteur, mais il ne s'en donne pas les moyens. Vaguement séducteur, mais il ne s'en donne pas les moyens non plus… Alors forcément, un jour, banquiers, propriétaires, tous ceux auxquels il doit des sous lui tombent dessus ou lui coupent le robinet. À propos de robinet, on ne s'étonne même pas qu'à 25 ans il ait des difficultés érectiles : rien dans sa vie n'est franchement bandant et il ne l'est pas tellement lui-même. Le seul conseil pas bien avisé de son toubib, constatant qu'il n'y aucun problème physiologique, sera d'aller consulter une psy, ce dont Adrien a soupé puisque sa mère l'est. À propos de cette dernière (la délicieuse Emmanuelle Devos), voilà Adrien qui retourne chez ses parents Nathalie et Bertrand (Christophe Lambert assumant un rôle de père alcoolique) sans évidemment avouer qu'il est sans le sou, racontant des bobards ridicules que chacun fait semblant de croire, sans doute pour lui laisser un semblant de fierté, mais surtout en nourrissant le secret espoir que cela ne dure pas… D'autant qu'il y a peu de place dans l'intimité de Nathalie et Bertrand qui ont bien d'autres chats à fouetter…
Mes jours de gloire est une comédie où tout est là comme il faut, là où il faut, avec les acteurs qu'il faut, bien menée. On y rigole fréquemment à gorge déployée, mais un peu jaune. Adrien, ex-enfant star, ultra couvé, aimé, protégé, ressemble à tant d'autres à la démarche paresseuse qui, comme lui, toisent leurs semblables, balancent à la volée vannes et airs supérieurs, avec l'air de se foutre du monde.
Sous ses airs rigolards, le film dresse ainsi le portrait malaisant d'une génération narcissique, sans idéaux, sans perspective d'avenir, qui semble ne rien faire pour s'en donner. Une sorte d'élite bourgeoise née les fesses dans la soie, qui se laisse vivre avec pour seuls leitmotiv « carpe diem », profitons, soyons heureux, sans avoir la lucidité de comprendre qu'aucun super-héros de leur enfance ne viendra sauver leur existence de l'apathie, que c'est à eux de prendre les choses en main...



ONDINE

À PARTIR DU 1ER/04

Écrit et réalisé par Christian PETZOLD
Allemagne 2020 1h30 VOSTF
avec Paula Beer, Franz Rogowski, Maryam Zaree, Jacob Matschenz...

« Vous, êtres humains ! Vous, monstres ! » Vous qui ne connaissez rien de l'amour d'une nymphe, fuyez ! C'est ainsi que pourrait démarrer cette atypique et fantastique histoire qui va tout à la fois nous immerger dans le Berlin actuel et dans son histoire, ou encore dans la mythologie germanique. Et c'est un beau pari de nous intriguer sans nous perdre, en parvenant à ne pas nous noyer sous la masse des informations passionnantes que le film distille entre les lignes et qui donnent envie de filer baguenauder dans les rues de la capitale allemande et dans ses musées. Sans complexe, il musarde entre réalisme parfaitement terre-à-terre et univers presque féérique, en tout cas bien moins rationnel. Et c'est un délice de se laisser bercer par les flots de son imaginaire fécond.
Pour Incarner Ondine et Christoph, les deux protagonistes principaux de l'aventure, Christian Petzold – sans doute le plus passionnant des réalisateurs allemands contemporains – reprend les acteurs de son film précédent, le génial *Transit*. C'est un bonheur de retrouver Franz Rogowski, toujours aussi désarmant et impressionnant de violence rentrée, d'intensité retenue, et la lumineuse et inquiétante Paula Beer dont la beauté transperce l'écran. Leur couple touche au mythe et incarne les amours impossibles, prisonnières du destin et du temps qui les rattrapent…
Dès la première scène, on se demande si Ondine, sous ses airs de rousse naïade, n'est pas un peu folle. Après tout, annoncer froidement à son amoureux, en cette matinée ensoleillée à la terrasse d'un café, qu'il va devoir mourir puisqu'il la quitte... n'est pas une attitude très moderne et ouverte à une époque ou l'on peut changer d'amant comme de portable. Les temps où l'on se promettait la fidélité pour l'éternité, où l'on n'hésitait pas à empoisonner ou à poignarder ses rivales, semblent un brin révolus, non ? D'ailleurs Johannes, à qui elle demande de l'attendre une petite demi-heure le temps qu'elle aille travailler, s'éclipsera à l'anglaise sitôt qu'elle aura les talons tournés, sans manifester trop de remords.
Quand Ondine reviendra au café, elle le cherchera désespérément et ce sera pour se casser le nez sur Christoph, un garçon sorti tout droit de nulle part, tel un mirage inespéré. À compter de cet instant, elle le suivra follement, inconsidérément, comme s'il était le rivage où se poser, la bouée ultime à laquelle se raccrocher pour échapper à sa destinée. Entre cette historienne spécialisée dans l'urbanisme et le scaphandrier subjugué, qui la ramènera vers son élément aquatique, se tisse immédiatement un fil lumineux, évident. Les voilà qui se découvrent, goûtent la saveur d'un baiser, puis d'un autre encore, avant d'aller plonger dans la sensualité des algues, taquiner le silure qui contemple les hommes et leur vanité depuis les eaux sombres et inquiétantes dans lesquelles travaille Christoph, chargé de s'assurer de la solidité des fondations des ponts. Leur passion naissante sera d'abord sans vagues, loin des embruns, des tempêtes dévastatrices. Elle se nourrira de tendresse et d'espoir. Mais les fantômes surgis du passé referont surface, menaçant de faire chavirer la fragile embarcation qui transporte ces deux cœurs esseulés enfin réunis…
Mais *Ondine* est aussi, comme on l'a dit, une historienne, une jeune femme avec les deux pieds bien campés dans son époque. Cela constitue un excellent prétexte pour l'écouter animer quelques trop rapides et passionnantes conférences devant des petits groupes venus du monde entier. On découvre ainsi, devant les maquettes immenses de Berlin reconstitué à différentes périodes, ce que fut cette ville, comment elle naquit, comment elle fut en partie détruite, pour parvenir en définitive à renaître de ses cendres… Un peu à la manière de son héroïne…
Vous l'aurez compris, le film est envoûtant, d'une grâce infinie que ponctue la divine musique de Bach (concerto pour clavecin en ré mineur BWV 974, 2ème mouvement, joué au piano par Vikingur Olafsson).



Avec ce récit intense et qui se déroule sur une période relativement courte, tous les ingrédients préalables étaient réunis pour que le passage au cinéma se fasse naturellement : pas besoin d'ellipse, ni de choix cornélien pour savoir si tel ou tel passage devait être gardé ou supprimé du scénario. L'esprit, le rythme, la sonorité et la couleur qui habitent le roman formaient une matière première précieuse à la grammaire cinématographique. Mais plus que tout cela, la grande intelligence du film est bien d'avoir su garder le mode de narration de l'oeuvre de Gaël Faye et de raconter cette histoire bouleversante à hauteur d'enfant, sans donner aux adultes plus de place qu'ils n'en ont dans le bouquin, les laissant certes présents mais toujours au second plan des événements. L'équilibre ainsi trouvé donne une formidable respiration à ce récit qui pourrait être douloureux, voire insupportable mais qui sait toujours, parce que porté par les enfants, demeurer dans la pudeur, la délicatesse, voir même l'humour. Un subtil alliage de douceur et de violence, de drame et de drôlerie émanent du film comme du roman. Et si vous êtes parents et/ou enseignants et que vous vous posez la question de savoir si ce film peut être montré à vos jeunes, la réponse est OUI, mille fois OUI parce qu'il permet justement d'aborder sans détour mais sans traumatisme inutile cette page tragique de l'histoire de l'humanité où, dans l'indifférence quasi générale, près d'un million de personnes furent massacrées en 100 jours.

Mais avant cela, avant les appels de Radio Mille Collines, avant la folie, avant que la fureur n'emporte le destin ordinaire d'un môme et de sa famille, le jeune Gabriel fait les quatre cents coups dans un petit coin de paradis qui a pour nom Burundi. Un petit pays, un petit bout d'Afrique coincé entre le Rwanda, le Congo et la Tanzanie où il vit avec son père français qui fait des affaires, sa petite sœur Ana et sa mère rwandaise de plus en plus absente du foyer. Une vie de môme à la Sempé, à la Doisneau avec l'école, les virées dans le vieux combi Volkswagen qui sert de repère à la bande de copains, les clopes fumées en douce et les mangues que l'on pique dans l'arbre généreux du voisin pour se faire quelques sous. L'enfance minuscule dans toute sa majesté, avec sa beauté immédiate, sa poésie, ses trahisons parfois et toute son insouciance. Mais le cocon va commencer à se fissurer. Le cocon familial quand les parents de Gaby, à force de trop de se disputer, vont choisir de se séparer, puis celui de son petit pays quand un coup d'état va entraîner une guerre civile. Dès lors, la vie ne sera plus jamais la même et la violence, d'abord perçue au loin comme une rumeur sourde qui ne peut ni ne doit atteindre l'innocence de l'enfance, va peu à peu envahir l'espace de Gaby jusqu'à devenir un cri d'effroi. C'est le cri des Tutsis et des Hutus modérés de l'autre côté du fleuve, les cris de la famille maternelle... Dès lors tout va s'enchaîner... les copains ne vont plus avoir les mêmes jeux ni faire les mêmes blagues, les hommes vont se regarder d'un mauvais œil et de toutes parts, l'humanité va peu à peu se dissoudre dans le chaos de l'histoire.

« J'ai écrit ce roman pour crier à l'univers que nous avons existé, avec nos vies simples, notre train-train, notre ennui, que nous avions des bonheurs qui ne cherchaient qu'à le rester avant d'être expédiés aux quatre coins du monde et de devenir une bande d'exilés, de réfugiés, d'immigrés, de migrants » dit Gaël Faye.

Le roman étant au programme des classes de seconde, nous ne pouvons que conseiller aux enseignants de réserver des **séances scolaires au 0130377552,** un excellent et très complet dossier pédagogique a été conçu pour l'occasion, n'hésitez pas à le demander ou à vous le faire envoyer par mail.

À PARTIR DU 18/03

STELLA café

****

Les horaires du Stella café : tous les jours de 15h00 à 21h00 service jusqu'à 23h les vendredis et samedis

fermeture hebdomadaire le mardi

à chaque changement de gazette

LES VINS DU MOMENT de LA CAVE A RITON

Un nouveau blanc , un nouveau rouge gouleyants choisis par Stéphane parmi les petits producteurs comme on les aime

20 Place du Cœur Battant, 95490 Vauréal

01 34 40 51 88

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)

- **PAS DE CB**

- Paiement par chèque et espèces uniquement

Enfant -16 ans : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif

Lycéens - Étudiant : 4 euros

Sans-emploi : 4 euros

PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :

www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS

MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



BENNI

DU 18/03 AU 7/04

Écrit et réalisé par Nora FINGSCHEIDT
Allemagne 2019 2h01 VOSTF
avec Helena Zengel, Albrecht Schuch, Gabriela Maria Schmeide, Lisa Hagmeister...

La découverte de ce film fut un choc, un coup de cœur absolu. Un film phare, tendu, sur le fil, comme ne tient qu'à un fil la vie de sa petite héroïne, funambule en perpétuel mouvement pour ne pas perdre l'équilibre, pour ne pas tomber. On se souviendra longtemps de Benni, impossible même de l'oublier. Le public allemand ne s'y est pas trompé : 600 000 spectateurs pour ce premier long-métrage magistral dont la réalisatrice a fini le montage sur un coin de table chez sa grand-mère. Un manque de moyens qui ne transparaît jamais à l'écran, qu'on peine à imaginer tant la texture de l'image est lumineuse, tant le récit est travaillé, son rythme ciselé, son ton criant de vérité. Tout est beau et palpitant dans Benni. On peut toujours essayer d'anticiper, de se préparer… on ne fait pas le poids face à ce scénario implacable et on sera cueilli là où l'on ne s'y attend pas. De bruit et de fureur, cette œuvre investie par la grâce marque l'avènement d'une grande cinéaste, en même temps que celui d'une actrice époustouflante, magique, d'à peine dix ans !

Il n'y a pas plus blonde, plus gracile que Benni, une véritable bouille d'ange au teint diaphane. Mais quand passent les anges, les démons sont rarement loin… Benni porte en elle le pire qui la rend exaspérante, inquiétante, comme le meilleur qui la rend plus qu'attendrissante. Pourtant, on a tôt fait d'oublier, quand elle se déchaîne, soudain sauvage, tornade insatiable balayant tout sur son passage, qu'elle n'est qu'une enfant vulnérable, une petite gosse fluette, dont la peau douce masque des meurtrissures invisibles. Mais Benni, combattive, en rit déjà, à gorge déployée, de cela, elle ne se prive pas : se moquer, taquiner, chahuter, chanter à tue-tête, se trémousser sur des airs endiablés… Pitre à ses heures pour les autres ou à leurs dépens… C'est là que reviennent toujours les problèmes, comme une boucle infernale, car la fillette ne sait pas doser ses effets, c'est le moins qu'on puisse dire. Quand elle dérape, sa vie redevient comme une fuite en avant, une course à bout de souffle, éreintante pour qui essaie de la suivre. Et ils sont une flopée ! Entre Madame Banafé, l'assistante sociale généreuse comme du bon pain qui désespère de voir sa protégée sortir de l'ornière, les différents éducateurs qu'elle use et qui ne parviennent plus à endiguer ses crises, les médecins qui tentent de la calmer avec une batterie de pilules, bien difficiles à avaler. Et puis, par dessus tout, il y a cette mère aimante mais qui ne sait pas s'y prendre. Une relation essentielle, devenue plus destructrice que bénéfique à force de valses hésitations permanentes.

Mais pour Benni, c'est la rencontre avec Micha, son nouvel auxiliaire de vie scolaire, qui va apporter une grande bouffée d'oxygène. Sous les provocations habituelles de la gamine, on percevra les germes d'une belle complicité prête à naître, la naissance d'une espérance. Sans doute parce qu'elle percevra d'emblée que Micha lui aussi trimbale ses écorchures intérieures et qu'il comprend d'autant mieux les siennes… Chaque scène, chaque image témoigne de ce que le moindre détail de cette fiction a été méticuleusement travaillé, renseigné, observé. Benni y gagne un réalisme et une efficacité poignants qui font la part belle à l'humanité, ne jugeant jamais, condamnant encore moins. Ici chacun fait comme il peut, compose avec ce qu'il est, ses émotions, ses manques, ses angoisses. Oscillant entre révolte, larmes, éclats de rire et tendresse, ce film sans concessions, cette ode à l'amour inaccessible est plus que salutaire. Il donne à penser, il interroge, donne envie de briser la glace, à notre tour.

LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

PETIT PAYS



Réalisé par Eric BARBIER
France / Belgique 2020 1h51 VOSTF (français et dialectes du Rwanda)
avec Djibril Vanccoppenolle, Jean-Paul Rouve, Isabelle Kabano, Dayla de Medina, Veronika Varga...

Scénario d'Eric Barbier, Jean-Paul Rouve et Gaël Faye, d'après le roman *Petit pays* de Gaël Faye
(Prix Goncourt des Lycéens 2017)

Il faut le dire d'emblée, l'annoncer comme une force et se réjouir de pouvoir faire plaisir au lecteur cinéphile qui sommeille en vous (et en nous) : *Petit pays* est une adaptation très fidèle et très réussie du roman de Gaël Faye.